Le
Combat

BIBLIOTECA NAZIONALE
8
S A
7
VITTORIO EMANUELE

LE

COMBAT DE L'HERESIE ET DE LA FOY.

Contenant la resolution des plus grands differens de la Religion, par la pure parole, & propre bouche de IESVS-CHRIST.

Auec la response à Philippe de Marnix, sieur du mont de Saincte Aldegonde.

DEDIE'

A tres-noble, & tres-haute Princesse MARIE DE MEDICIS, Royne de France.

Ij
Moriart

DIOC. SPVLEN. DE VRBE

A PARIS,

Chez Anthoine Rousset Libraire, au mont S. Hilaire ruë Frementel, deuant le petit Corbeil.

ET

Nicolas Rousset Libraire, ruë de la Pelletrie, pres l'horloge du Palais.

M. D C. VIII.

Auec Priuilege du Roy.

A TRES-NOBLE, ET TRES-HAVTE PRINCESSE MARIE DE MEDICIS, Royne de France.

MADAME,

Combien que la vigne de soy, & de son naturel, soit fructueuse & vtile, nonobstant ne peut bonnement subsister, ni produire bien son fruict, au profit du genre humain, si elle n'est appuyée de quelque arbre, ou bon eschalat: ainsi ce petit œuure Catholique, combien qu'il soit vtile, & profitable de soy, ne se peut maintenir ferme & stable, (combien que tres-veritable) principalement à l'encontre de ses aduersaires & ennemis, s'il ne trouue quelque bon appuy & support pour sa deffense, & manutention. C'est pourquoy (MADAME) i'ay pris la hardiesse de le dedier, & presenter à vostre Maiesté, non que vous ayez affaire de

tel diſcours & confirmatiõ, eſtant trop mieux inſtruite & confirmée à la Foy, & Religiõ Catholique: Mais afin que ſous voſtre nom & authorité, il puiſſe ſeurement voguer entre les vents, les flots & tempeſtes impetueuſes de l'hereſie, & de ſes protecteurs: leſquels ſe ſcandalizants de quelques abus pretẽdus, & tranſportez & aueuglez, d'vne haine extreme à l'encontre du Pape & des Catholiques, s'en ſeparent, & ne pouuans voir la verité, & lumiere Euangelique, ſe precipitent aux tenebres & abyſmes infernaux. A la reduction deſquels toutesfois, i'eſpere, moyennãt l'ayde de Dieu, qu'il profitera (auſſi bien qu'à la confirmation des Catholiques) s'ils le veulent lire, & bien gouſter ſans aucune paſſion: Ce que ie deſire qu'ainſi ſoit, d'auſſi bon cœur (MADAME) que ie prie Dieu, le ſeul, & ſouuerain Createur les radreſſer, & vous donner à vous, & aux voſtres en toute ſanté & proſperité, longue & heureuſe vie, & Paradis à la fin.

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant ſeruiteur, M. N. L. M.

chap.1. des Gal.

SAINCT Paul parlant à ceux qui laiſſent IESVS-CHRIST pour ſuyure vn autre Euangile ou expoſition d'icelle, monſtrant ceux, qui annoncent autre Euãgile, c'eſt à ſçauoir ceux, qui font le ſchiſme & troublent les autres, & veulent tourner & interpreter l'Euangile autrement que l'Egliſe, dit ainſi: Ie m'eſmerueille comment vous laiſſez ſi toſt celuy, qui vous a appellé à la grace de IESVS-CHRIST, pour ſuyure vn autre Euangile, qui n'eſt autre choſe ſinon qu'aucuns vous troublent, & veulent autrement tourner & entendre l'Euangile, en quoy il monſtre que preſcher autre Euangile, n'eſt ſinon troubler & tourner, & interpreter l'Euangile autrement que l'Egliſe Catholique: mais quand viendroit (dit-il,) vn Ange du Ciel qui euangelizaſt & interpretaſt autrement l'Euangile que n'auons fait, ſoit anatheme.

li.4.ch.4.ſur S. Luc.

S. Ambroiſe. Satan ſe transfigure en Ange de lumiere, & fait aux fideles vn licol des ſainctes Eſcritures, & ainſi fait l'heretique, & arrache la foy des cœurs, & taſche d'impugner & abolir toute pieté, & pourtant (dit-il) que l'heretique ne te ſurprenne & deçoine: car il peut alleguer quelques exemples & paſſages de l'Eſcriture.

Sur la can o. S. Iean.

S. Auguſtin: Il faut attentiuement eſcouter & entendre tout ce qu'on lit aux Eſcritures pour noſtre inſtruction & ſalut: Mais principalement faut retenir ce qui eſt propre à rembarrer les heretiques, qui ne ceſſent par leurs tromperies & deceptions, de circonuenir & ſurprendre ceux qui ne ſont fermes à la foy, & qui ſont negligens.

Ne vueillez point plus ſçauoir & enquerre qu'il ne faut, mais ſobrement.

Ne vueillez point ſçauoir les hauts faits & myſteres de Dieu, mais craignez: A ce propos, S. Paul aduertit de captiuer ſon entendement en l'obeyſſance de la foy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Anthoine, & Nicolas Rouſſet, marchands Libraires en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ce preſent liure intitulé *Le Combat de l'hereſie & de la Foy*. Et ſont faictes tres-expreſſes défenſes à tous Imprimeurs & Libraires, ou autres de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni diſtribuer ledit Liure, ſans le conſentement deſdits Rouſſet. Et ce iuſques au temps & terme de dix ans, à peine de confiſcation de tous les Liures qui ſe trouueront, & d'amende arbitraire, comme plus amplement eſt declaré és lettres patentes du Roy, données à Paris le 3. Feburier 1605.

Signé,

PAR LE ROY.

BRIGARD.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie en la faculté de Paris, deputez par ladite faculté à voir, & examiner les liures, tant eſcrits contre les aduerſaires de l'Egliſe, qu'autres, Certifions auoir veu & leu exactement ce preſent diſcours intitulé: *Le Combat de l'hereſie & de la Foy, &c.* auquel n'auons rien trouué de contraire, ny repugnant à la Foy Orthodoxe, & Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, ains l'auons iugé digne d'eſtre mis en lumiere pour l'edification & confirmation au Chreſtien, de ce qu'il doit croire. En foy dequoy auons mis noz ſeings, ce 24. Ianuier, 1605.

F. COEFFETEAV, Prieur des F. Preſcheurs.

F. MATTHIEV Carme.

LE COMBAT DE L'HERESIE ET DE LA FOY:

Contenant la resolution des plus grands differens de la Religion, par la pure parole & propre bouche de IESVS-CHRIST.

Auec la response à Philippe de Marnix sieur du mont de Saincte Aldegonde.

IE m'étonne comme il se peut faire que les heretiques reuoquent en doute la presence & realité du corps, & sãg de IESVS-CHRIST au Sacremẽt de l'Autel veu le commun accord, & consentement des quatre Euangelistes, de sainct Paul, de l'Eglise Catholique, & de tous les Peres d'icelle, mesmes qui sont Saincts en Paradis. Donc faut

penſer & croire, qu'il n'y a autre cauſe que l'Hereſie accompagnée de la haine des Papes, des gens d'Egliſe, & de l'Egliſe Catholique & Romaine qui les aueugle & fait precipiter aux abyſmes d'erreur, & de de tenebres, de ſorte qu'il n'y a clarté ſi grãde qui les puiſſe illuminer & faire voir, en telle profondité de tenebres, ſi ce n'eſt par la grace de Dieu : Toutefois, moyennant ſon ayde (que j'inuoque à m'aſſiſter, & à eux auſſi) j'eſpere tellement eſclaircir la verité par ſon S. Eſprit, qu'elle cognuë, renuerſera leur hereſie, leurs queſtions, demandes & diſputes pleines d'impietez à l'encontre du corps & Sang de IESVS-CHRIST, & principalement celles de Philippe de Marnix, qui par ſes raiſons naturelles, ſes diſputes friuoles & ineptes à l'encontre de Dieu & de ſa Diuinité, penſe combatre, renuerſer, & ſupplanter IESVS-CHRIST, ſon Euangile, & toute l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, pour la grande haine qu'il luy porte, luy & les ſiens, qui les empeſche de demeurer en icelle & de bien iuger & cognoiſtre la verité.

CHAPITRE PREMIER.

Auquel eſt prouué par la concordance des premiers & derniers propos & diſcours de Ieſus-Chriſt, contenus en S. Iean, qu'il faut reellement manger le corps de Ieſus Chriſt, & combien qu'il ſoit au ciel qu'il le donne à manger auſſi bien abſent que preſent, ce qui renuerſe le fondement de l'hereſie & des Heretiques.

LA Bonté, Amour & Charité de IESVS-CHRIST a eſté, & eſt ſi grande, & ſi incomprehenſible qu'il n'a voulu ſeulement ſouffrir mort cruelle & ignominieuſe pour nous racheter des peines eternelles d'Enfer : mais auſſi nous donner ſon corps, & ſon ſang à manger, & à boire d'vne façon incomprehẽſible pour nous cõduire à ſon Paradis, & nous donner la vie eternelle par le moyen de ſondit corps & ſang : Donc voulant que nous le mangeaſſions, à ceſte fin (auant que le donner à manger, & voyant que cela du commencement ſeroit trouué dur & difficile à croire) a voulu, premierement que le dõner, preſcher & faire entendre qu'il le faloit ainſi croire, & le manger pour auoir la vie eternelle ; Et pourtãt comme il eſt en S. Iean l'Euangeliſte a premierement preſché & dõné à entendre qu'il faloit croire en luy, & qu'il eſtoit le vray pain vif, pain de vie deſcendu du Ciel, & qu'il dõneroit ce pain qu'il prometoit & ſa chair (c'eſt à dire ſoy-meſme : ar il dit qu'il eſt ce pain deſcendu du Ciel) & pourtant a

dit qu'il faloit croire en luy, (& conſequemment à ſa parole) & auſſi qu'il faloit manger ſa chair, & boire ſon ſang pour auoir la vie eternelle. Et qui ne le mangeroit, ne l'auroit, & pour donner mieux à entendre qu'il le faloit ainſi faire, & manger ſa chair realemẽt & de fait, il repete touſiours les mots de manger & boire en S. Iean, & en tous les Euangeliſtes, & dit que ſa chair eſt veritablement viande, & ſon ſang veritablement breuvage pour montrer qu'il le faut veritablement manger & boire. Donc ne ſert de rien le penſer mãger par opinion, & imagination & fantazie, cõme les heretiques (qui quitent le corps pour prendre l'ombre en la façon du chien d'Eſope): Mais faut veritablement, & reélement la manger non toutefois viſiblement & groſſierement comme chair de bouchers, mais d'vne façon ſupernaturelle, & incomprehenſible (comme IESVS-CHRIST l'a dit, donné, & entendu) autrement n'eſtoit beſoing de repeter ſi ſouuent & parler de pain vif, & celeſte, de chair, de ſang, & de ſoy-meſme, ny de repeter tant de fois les mots de manger, & de boire, ny de dire qu'il eſtoit veritablemẽt viande, & veritablement breuvage; Bref tous ſes diſcours, & propos depuis le cõmencement iuſques à la fin, & tous ſes mots iuſques à l'exhibitiõ de ſon corps, ne tendent qu'à vne veritable & réele manducation de ſa chair, & de ſon corps, diſant principalement qu'il eſt veritablement viande, & veritablement breuvage, ce qui ne ſeroit, ſ'il n'eſtoit veritablement mangé. Bref on mange ſa chair & ſon corps ou non, (Car il eſt queſtiõ de cela) ſi on le mãge ou non, & non comment on le mange. Si on le mange neceſſairement, la manducation eſt réelle &

Ioan. 6.

veritable, ſi on ne le mange elle eſt nulle, ou ſeulement fantaſtique, & imaginatiue, & ne ſert de rien de dire qu'ils le mangent ſpirituelemẽt & par foy. Car auant que de ſçauoir comment, & le moyen de le manger, il faut premierement ſçauoir ſi la choſe eſt vraye, & ſi on le mange ou non. Ce qu'ils ne font & ainſi par leur cauteleuſe diſtinction neceſſairement deçoiuent les pauures aueuglez, car ne ſçauroient donner à entendre ſimplement qu'ils le mãgent ſans dire, ſpirituelement & par foy, ce qu'ils ſont contraincts de dire parce qu'ils penſent qu'il ne peut eſtre ailleurs qu'au ciel & qu'ils ne croient à la parole de IESVS-CHRIST, & qu'ils meſurẽt ſa toute puiſſance à l'imbecillité de leur entendement. Ces mots donc de pain, chair, corps, ſang, viande, breuvage, manger, & boire, & tout ſon diſcours monſtre clairement & indubitablement (ſinõ à ceux qui ſont totalement aueuglez & ſans foy) qu'il ne le faut manger par opinion, & fantaſie, ny par foy ſeulement, comme faulſement maintiennẽt les Heretiques, mais realement & veritablement auec ferme foy fondée ſur la parole de IESVS-CHRIST, autrement c'euſt eſté aſſez de dire qu'il ne le faut manger que par foy & ſpirituelemẽt ſeulement, ce qu'il n'a fait en pas vne des fois qu'il l'a repeté & ordonné, & non ſeulement en ce preparatif, mais auſſi en donnant le pain & chair promiſe a vſé des mots manger & boire: ainſi ſes premieres & dernieres paroles, ſe rapportent à manger ſa chair & ſon corps & à boire ſon ſang. Ce qui monſtre neceſſairement qu'il y a manducation reelle, & non fantaſtique, & or qu'il n'euſt promis que ſa chair & ſon ſang. Il a donné tout ſon corps qui eſt encor plus ſi-

gnificatif que ſa chair, & pour verifier mon dire & la verité de ce diſcours i'ameneray le texte de S. Iean ſans faillir : veu que c'eſt le fondemẽt de la verité, & realité du corps & ſang de IESVS-CHRIST, & de la reelle manducation d'iceluy. IESVS-CHRIST donc reſpondant à la troupe, & multitude de gens qui le ſuiuoient, pour la panſe, eſperants auſſi bien diſner qu'ils auoient fait au repas des cinq pains & deux poiſſons dit ainſi: Ie vous dy en verité que vous me cherchez, nõ pour les ſignes & miracles que vous auez veus, mais pour ce que vous auez eſté repeuz & raſſaſiez des pains, trauaillez & gaignez par voſtre trauail non point la viande qui perit ; mais celle qui eſt permanente à la vie eternelle, laquelle le Fils de l'Homme vous dõnera : Car Dieu mon Pere l'a ainſi deſigné. Et pourtant luy ont dit, que ferons-nous pour faire les œuures de Dieu. IESVS reſpond & leur dit : Cecy eſt l'œuure de Dieu que vous croyez en celuy qu'il a enuoyé : dõt luy ont dit quels ſignes donc fais-tu, que nous les voyons? & croyõs en toy? & voyant qu'il auoit promis le pain de vie eternelle, dirent que les Peres auoient mangé la Manne du Ciel, & que nonobſtant ils eſtoient morts. Il leur reſpondit, ie vous dis que Moyſe ne vous a point donné le pain du ciel, car c'eſt le vray pain qui eſt deſcendu du ciel (entendant luy-meſme) & donne la vie au monde. Dont dit icy & ſouuent aprés que le pain qu'il donnera, c'eſt luy-meſme qui eſt le vray pain deſcendu du ciel ce qu'ayant entendu luy dirent. Seigneur donne nous touſiours ce pain : Et Ieſus leur diſt. Ie ſuis le pain de vie, qui vient à moy n'aura faim, & qui croira en moy n'aura iamais foif, car c'eſt le fondement que de croire en luy, & à ſa

parole. Voila comme il dit que ce pain deſcendu du ciel,&qu'il doit donner,c'eſt luy-meſme. Brief touſjours il dit que le pain & la viande qu'il donne c'eſt ſa chair,ſon corps, & qui plus eſt ſoy-meſme. Mais IESVS voyant qu'ils murmuroient de ce qu'il auoit dit, qu'il eſtoit le pain de vie deſcendu du ciel leur diſt. Ne murmurez enſemble; perſonne ne vient à moy;ſinon que le Pere qui m'a enuoyé l'attire, & ie le reſſuſciteray au dernier iour. Et eſt eſcrit aux Prophetes, & ſeront tous dociles de Dieu. Ie ſuis (dit-il apres) le pain de vie. Vos Peres ont mangé la Manne au deſert, & ſont morts. Voicy le pain deſcendu du Ciel afin que ſi quelqu'vn en mange il ne meure point. Ie ſuis le pain vif qui ſuis deſcendu du Ciel, ſi quelqu'vn mãge de ce pain viura à iamais. Et le pain que ie donneray ceſt ma chair pour la vie du monde. Voila comme il interprete & appelle ce pain qu'il promet donner ſa chair pour la vie du monde. Or il ny a autre que IESVS-CHRIST qui donne la vie eternelle. Neceſſairement donc ce pain qu'il promet & donne eſt ſa chair, ſon corps & ſoy-meſme: veu qu'il a dit que c'eſt luy qui eſt le pain deſcendu du Ciel. Dequoy donc ſert de diſputer contre telle verité plus claire que le Soleil de Midy? & forger des diſtinctions fauſſes, interpretations & cauillations allencontre d'icelle? N'eſt-ce pas vouloir eſteindre la vraye lumiere ie ne dis du Soleil, mais de IESVS-CHRIST & IESVS-CHRIST meſme? Nonobſtant les Iuifs debattoient entr'eux, diſans: Comment ceſtuy-cy nous peut-il donner ſa chair à manger? Donc IESVS leur dit: En verité, En verité ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme & ne beuuez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous.

Qui mange ma chair & boit mon ſang a la vie eternelle,& le reſſuſciteray au dernier iour. Ma chair eſt vrayement viande,& mon ſang eſt vrayement breuuage. Qui mange ma chair & boit mon ſang. (Ce qu'il repete tant de fois,pour mieux acertener,& faire croire) demeure en moy & moy en luy. Et pour monſtrer encor mieux que ce pain promis & donné eſt ſa chair, & ſoy-meſme dit, qui me mange viura par moy. C'eſt donc IESVS-CHRIST meſme qui eſt mangé, il repete encor diſant: voicy le pain deſcendu du Ciel,qui mange ce pain viura à iamais. Voila ce qu'il reſpondit aux Iuifs, qui luy propoſerent le doute pour en ſçauoir la reſolution, & verité; auſquels au lieu de l'expliquer & interpreter autrement qu'il n'auoit dit, leur diſt derechef que s'ils ne mangeoient ſa chair ils n'auroient la vie eternelle. Donc ſ'il eut falu entendre autrement qu'il n'auoit dit, il leur euſt expliqué pour les mettre hors de murmure & de doute : Mais au lieu de l'expliquer autrement qu'il ne l'auoit dit, il repete pour le mieux confirmer & aſſeurer. Cela donc eſt reſolu par IESVS-CHRIST meſme ; qu'il faut manger veritablement ſa chair, veu qu'elle eſt veritablement viande, tout ainſi qu'il a dit & entendu, & qu'il l'a repeté tant de fois ſans varier ny changer de propos, & en tant de fois qu'il l'a repeté iamais n'a parlé de manger ſa chair ſpirituellement & par foy ſeulement ny n'a iamais parlé que ce pain qu'il promet ſoit ſigne ny figure, & auſſi le ſigne & ſimple pain naturel ne donne la vie eternelle, n'y n'a eſté liuré à la mort, ains le pain qui eſt la chair & corps de IESVS-CHRIST & IESVS-CHRIST meſme,& touſiours perſeueré en meſme propos & ſentence.

Voire

Voire meſme quand les Iuifs luy ont propoſé leur
loute, & qui plus eſt quand l'ont quitté & aban-
lonné, ne leur a expoſé autremẽt qu'il ne leur auoit
lit, ny ne les a retenus & empeſchez, par autre ex-
licatiõ, de ſ'aller perdre: Ce qu'il n'euſt fait, n'y per-
nis ſ'il euſt fallu entendre autremẽt qu'il n'auoit dit
& preſché. Car que diroit-on d'vn hõme ſ'il voyoit
ne multitude de gens ſ'aller precipiter & perdre en
uelque abyſme par faute de les redreſſer, & leur
xpoſer ſa ſentence? Ne ſeroit-il pas tenu pour inhu-
nain cruel & barbare? Qui eſt donc celuy qui oſaſt
enſer telles choſes de IESVS CHRIST? Si les Iuifs
uſſent ſceu ou penſé qu'il ne falloit manger la chair
e IESVS-CHRIST que par foy & ſpirituellement
eulement, ils n'euſſent eu occaſion de murmure ny
e ſe ſcandalizer cõme cela eſtãt facile à croire. Mais
s ſçauoient bien qu'il falloit entendre d'vne man-
ucation reelle & veritable qu'ils imaginoient trop
roſſiers de la chair & corps de IESVS-CHRIST
reüe, viſible, & ſenſible comme chair commune, au
egard de laquelle celle que dõne IESVS-CHRIST
eut eſtre dite aucunement ſpirituelle, c'eſt à dire
on viſible: ains inviſible & inſenſible; & ſuperna-
urelle, & à vray dire, incomprehenſible; tant en eſt
rand & profond le myſtere. Mais la grande diffi-
ulté eſt aux infirmes & infidelles, ſi on peut manger
a chair & corps de IESVS-CHRIST, veu qu'il eſt au
Ciel à la dextre de Dieu ſon Pere: ce que IESVS-
CHRIST reſoudra luy-meſme par cy aprés à ceux
ui voudront entendre ſa parole, & ſainement com-
rendre ſon dire & ſa ſentence. Voyant donc le mur-
nure & incredulité des Iuifs & Capharnaïtes. Voire
neſme apres leur auoir dit de rechef que ſ'ils ne mã-

geoient ſa chair, qu'ils n'auroiét la vie eternelle, leur dit, cela vous ſcandalize-il? Comme ſ'il euſt dit, ne pouuez-vous croire que ie donneray ma chair à mãger? (car il eſt queſtion de cela) moy eſtant ici preſent auec vous? Que ſera-ce donc quand me verrez monter au Ciel où j'eſtois auparauant, abſent & ſeparé d'auec vous? voulant dire, Comment croirez-vous que ie donneray ma chair à manger (de laquelle il eſt queſtion) lors que me verrez mõtant au Ciel & hors d'auec vous: (car continuant ſon propos, il parle de croire qu'il faut manger ſa chair) qui eſt choſe plus difficile à croire, à raiſon que ie ſeray au Ciel & abſent. Ce que toutefois il faut croire, combien qu'il ſoit plus difficile: Car outre ce qu'il continuë ſon propos & parle de manger ſa chair, à quel propos diroit-il, Que ſera-ce donc quand me verrez montant au Ciel? n'eſt-ce pas ce qu'il veut dire & ſignifier, qu'il faut croire qu'il donnera ſa chair à manger abſent, & eſtant au Ciel auſſi bien que preſent, veu qu'il a parlé & parle de croire qu'il faut manger ſa chair? Il n'y a ſi petit entendement qui ne voye que voila le vray ſens de IESVS-CHRIST: Voila donc comme luy-meſme de ſa propre bouche condamne les heretiques repugnans totalement à cela, puis qu'il veut & entend qu'on croye qu'il donnera ſa chair à manger eſtant au Ciel & abſent, auſſi bien que preſent. Autrement pour neant diroit-il, que ſera-ce donc quand vous me verrez, &c. Voila vn merueilleux cas que l'eſprit humain ne peut comprendre, par raiſon naturelle, ains par la ſeule Foy, & n'eſt toutefois à dire qu'il ne ſoit vray procedãt de la volõté & toute-puiſſance de Dieu. Or que cela ne ſe peut entẽdre autremẽt, ny de ſon Aſcenſion, ny de ſa Reſurrection, voicy qui le monſtre, il ſignifie qu'il eſt

plus difficile à croire qu'il donnera ſa chair à manger abſent, eſtant au Ciel, au cõtraire, il ſera facile à croire ſon Aſcenſion & Reſurrection, quand on le verra par experience : cela donc ne ſ'entend ny de ſon Aſcenſion, ny de ſa Reſurrection faciles à croire, les voyant, ains de la manducation de ſa chair. Il promet donc donner & donne ſa chair à manger, abſent, auſſi bien que preſent, & tout ainſi que ſa promeſſe & donation n'eſt vaine, ains reelle & veritable (autrement nous donneroit rien & ſeroit mocqueur & trompeur) ainſi il faut manger ſa chair reélement & veritablement, non ſpirituellement ſeulement, ny par foy ſeulement. S'il ne faloit manger le corps de IESVS-CHRIST que par foy ſeulement & ſpirituellement : il ne ſeroit plus difficile à croire qu'il le donneroit eſtant au Ciel & abſent, que lors qu'il eſtoit icy preſent en terre : car on peut facilement croire & auoir la foy, touchant la manducation ſpirituelle en ſon abſence, auſſi bien qu'en ſa preſence, & n'eſt plus difficile en l'abſence qu'en la preſence : toutefois quand il dit, Que ſera-ce donc quand vous me verrez montant où i'eſtois auparauant, il ſignifie qu'il eſt plus difficile à croire qu'il donnera ſa chair luy eſtant abſent, que preſent, & qu'il le faut croire. Il n'entend donc eſtre mangé ſpirituellement & par foy ſeulement, ains reéllemẽt & ſubſtantiellement. Donc neceſſairement il condamne & condamne les heretiques diſans le cõtraire: Car ceſte plus grande difficulté de croire ne conſiſte qu'en ſon corps abſent, au Ciel, & nõ en la ſeule foy & ſpiritualité, & ainſi de ce lieu ſ'enſuit qu'il donne ſa chair (eſtant au Ciel) icy bas à manger, & qu'il la faut manger reéllement, & non par foy, ou ſpirtuel-

lement ſeulemẽt, parce qu'il eſt facile à croire qu'on le mange ſpirituellement & difficile qu'il donne ſa chair eſtant au Ciel, veu qu'il ſemble repugnant & impoſſible, ſelon le iugement humain. Car tout ainſi que donner & prendre ou receuoir ſont reciproques, ainſi donner reéllemẽt & prendre ou receuoir reéellemẽt le ſont pareillement. Les heretiques, toutefois ſuiuant leur ſens & iugement charnel, & meſurant la toute-puiſſance de Dieu à l'imbecillité de leur entendement, ne croyent rien de tout cela, ains nians le corps de IESVS-CHRIST eſtre ailleurs qu'au Ciel, diſent qu'ils le mangent ſpirituellement ſeulement, & ſeulement par foy : pour oſter la realité & preſence du corps de IESVS-CHRIST icy bas, & ainſi ne le mangent réelement, ains ſeulemẽt par phantaſie & imagination : & n'ont autre preuue qu'ils le mangent, ſinon qu'ils le dient & afferment, & croyent eſtre ainſi : mais pour leur dire, & leur croire ou opinion, ne ſ'enſuit qu'ils le mangent : ils diſent & le croyent, ergo il eſt vray, il ne ſ'enſuit pas. Car il eſt totalement repugnant receuoir par foy le corps du Sauueur, & oſter & nier la realité de ſon corps icy bas, veu que la foy eſt des choſes qui ſont réelles & veritables, or ils nient la realité du corps du Seigneur icy bas, & eſtre ailleurs qu'au Ciel : il eſt donc impoſſible qu'ils le reçoiuẽt réellement & par foy. Bref quoy qu'ils diſent, ne le mangent réellement, ny par foy, ny ſpirituellement : Car ils le mangeroient ſy eſtant icy bas ou au Ciel. Or eſtant au Ciel, ils ne le ſçauroient manger veritablement & réellement, veu qu'ils en ſont ſi eſloignez, ny icy bas, veu qu'ils diſent n'eſtre qu'au Ciel : il eſt donc impoſſible qu'ils le reçoiuent réellement & qu'ils ayent la

vie eternelle. Ioint que la queſtion n'eſt de la mode & façon de le manger, ny de ce qu'ils croyent, penſent, & diſent : ains ſimplement de le manger, s'ils le mangent ou non, veu que IESVS-CHRIST ne cõmande de le manger ſeulement ſpirituellement, ny ſeulement par foy, ains ſeulement & ſimplement le manger ayant la foy. Il faut donc qu'ils ſe confeſſent icy malgré leurs dents, condamnez par la verité & par IESVS-CHRIST meſme, & qu'eſtant au Ciel, il donne icy ſa chair à manger aux Catholiques, ce qu'il dit à la condamnation & confuſion des heretiques : Car pour neant diroit-il aux Iuifs, qu'il faloit croire combien qu'il ſoit difficile ; Il dit doncques, & ſignifie qu'il donnera ſa chair à manger eſtant au Ciel & abſent, auſſi bien que preſent, pour nous le faire croire, & oſter l'occaſion d'en douter : Ceſte doctrine de IESVS-CHRIST eſt difficile à croire, comme il ſignifie, au regard de laquelle celle des heretiques, ne manger que par foy & ſpirituellement eſt facile, donc la doctrine des heretiques n'eſt celle de IESVS-CHRIST, ains luy eſt contraire.

CHAPITRE DEVXIESME.

Auquel eſt reſpondu aux lieux & obiections tirées de l'Eſcriture, mal entenduë des heretiques.

MAIS d'autant que cela, que dit IESVS-CHRIST, eſt difficile à croire, rendant la raiſon de l'incredulité & hereſie des Capharnaïtes, & donnant le moyen de le croire, il adiouſte que l'eſprit viuifie & fait croire,

& que la chair ou ſens charnel ne proffite de rien. Voila la ſolution & reſponſe par IESVS-CHRIST meſme, à toutes les diſputes, raiſons & queſtiõs que fait Marnix, & aurres heretiques, à l'encontre de ce myſtere & de la réelle manducation de ſon corps, & la vraye ſentence de IESVS-CHRIST, & de ſes paroles, ſi on les veut prendre ſainement, & regarder diligemment à quel propos elles ſont dites, & ainſi voila le doute que propoſent les heretiques, reſoult & oſté par IESVS-CHRIST meſme, puis qu'il dit, qu'il donnera ſa chair à manger eſtãt au Ciel, abſent auſſi bien qu'icy preſent en terre, comme nous auõs clairement monſtré par ſon intention. Voicy donc la vraye & naïfue ſentence de IESVS-CHRIST, en ce lieu : voyant le murmure des Iuifs pource qu'il auoit dit qu'il donneroit ſa chair à manger, & qu'il la faloit manger, il leur diſt, cela vous ſcandalize-il? comme ſ'il diſoit, ne pouuez-vous croire que ie donneray ma chair à manger moy eſtãt icy preſent auec vous : que ſera-ce donc quand me verrez montant au Ciel abſent & hors d'auec vous, commẽt croirez-vous que ie la donneray à lors eſtant abſent : eſtant eſloigné de vous ? ce que toutefois il faut croire: mais vous n'en croyez rien, pource que n'auez l'eſprit de Dieu qui fait croire, & donne la foy, & que n'auez que la chair & ſens charnel, & humain qui ne profite à croire, ains empeſche & y repugne. Les paroles que i'ay dites ſont pleines d'eſprit & de vie, & la dõnent à ceux qui y croyent, & les accompliſſent en mangeant ma chair. De ce lieu, & de ceſte grande difficulté de croire que IESVS-CHRIST entend diſant, comment le croirez-vous quand me verrez montant où i'eſtois auparauant ? Il ſ'enſuit neceſſai-

ement qu'eſtant au Ciel, il nous donne icy à man-
;er ſa chair réellement & ſubſtantiellement (car il
'eut qu'on le croye,) non ſpirituellement & par foy
eulement: Car outre ſon teſmoignage plus que ſuf-
iſant, il eſt facile à croire qu'on ne le mange ſpiri-
uellement & par foy ſeulement, veu que telle foy
einte & humaine n'eſt qu'en opinion, & n'a aucune
epugnance ny impoſſibilité, ains au contraire, il eſt
ort difficile à croire, qu'eſtant au Ciel il nous donne
cy ſa chair à manger, veu que cela ſemble repugnãt
& impoſſible, ſelon le ſens charnel & iugement hu-
nain (ce qu'il veut toutefois qu'on croye:) Car la
hair ou le ſens charnel & iugement humain, com-
ne il dit, empeſche de le croire, & n'y a que l'eſprit
le Dieu donnant la foy, qui le fait croire: & de faict
l n'y a rien pire & plus dangereux, que de ſ'enque-
ter comment? comme on voit par l'exemple des
uifs, Capharnaïtes, & par les heretiques Couſins
;ermains, & imitateurs d'iceux, leſquels demandent
:omment: & ne le pouuans comprendre ont renon-
:é à la foy, & à IESVS-CHRIST meſme.

Mais d'autant que les heretiques ſe ſeruent ordi-
nairement (ignorammẽt toutefois, & mal à propos)
le ce paſſage, (l'Eſprit viuifie, &c.) pour couurir leur
ereſie, & faulſe interpretatiõ & diſtinction, & pour
éduire les ſimples & ignorants, qui n'entendent ce
›aſſage non plus qu'eux-meſmes. Ie l'expoſeray icy
:n bref: IESVS-CHRIST donc rendant raiſon de
'incredulité des Iuifs, & monſtrant le moyen par le-
quel on croira qu'il donnera ſa chair à manger, tant
›ſent que preſent: & reſpondant aux diſputes &
ueſtions des heretiques en les cõdamnant: L'Eſprit
dit-il) viuifie, la chair ne profite de rien. Les paroles

que ie vous ay dites ſont eſprit & vie. De ces deux lieux ils tirent vne mauuaiſe conſequence telle, l'Eſprit viuifie, la chair ne profite de rien : Ergo, le corps de IESVS-CHRIST n'eſt mangé que ſpirituellement, & par foy ſeulement, & non réellemẽt. Ceſte conſequence ne vaut rien, non plus que la ſuiuante. Les paroles que ie vous ay dites ſont eſprit & vie, ergo il ne faut manger le corps du Seigneur que ſpirituellement, & par foy ſeulement, comme voulans dire qu'on ne le mange réellement, veu qu'il eſt au Ciel, & que c'eſt aſſés de croire & auoir la foy qu'on le mange : comme ſi IESVS-CHRIST n'auoit cõmandé de le manger, ains ſeulement le croire qu'on le mange, ce qui eſt contre ſa parole: donc ceſte conſequence ne vaut rien, non plus que la premiere : & pour monſtrer qu'elles ne ſont aucunement à propos. Ie monſtreray qu'ils n'entendent aucunemẽt ces lieux icy. Premierement, pour bien entendre ce paſſage, l'eſprit viuifie, la chair ne profite rien, &c. Il faut ſçauoir ce qui va deuant & apres, or il eſt certain que deuant il parle de croire, quand il dit, Que ſera-ce donc quand verrez le Fils de l'homme montant au Ciel, c'eſt à dire, comment croirez-vous &c. Et apres il vſe deux fois du mot de croire : dont faut tirer la vraye ſentence & intelligence de ce lieu, c'eſt l'Eſprit de Dieu & Dieu meſme qui viuifie à croire, & fait croire. La chair & ſens charnel & iugement humain n'y profite de rien : ioint que ſi la chair oppoſée à l'eſprit empeſche de croire, l'eſprit oppoſite de la chair fait croire. Ils tombent en telle impieté, qu'ils entendent la chair, non d'homme, ains de IESVS-CHRIST, & diſent qu'elle ne profite de rien; toutefois il dit que ſa chair eſt pour la vie du monde, & qui

: qui la mangera aura la vie eternelle. Donc la chair
:y ne ſe peut entendre de celle de IESVS-CHRIST.
ESVS-CHRIST auſſi parle de croire, & tend à fai-
: croire: comme monſtre ce qui precede, & qui en-
iit. C'eſt donc l'Eſprit de Dieu, & Dieu meſme qui
onne la foy, & fait croire, & non la chair, ou ſens
harnel, & iugement humain, qui y repugne, dont
oſtre Seigneur dit à S. Pierre: Que la chair, & le ſang
e luy auoient reuelé, qu'il eſtoit Fils de Dieu: mais
on Pere qui eſt aux Cieux. Et auparauãt il auoit dit:
Que perſonne ne vient à luy, ſinon que ſon Pere luy
it attiré: & ainſi rend la raiſon pourquoy les Iuifs
ie croyent: pource qu'ils n'auoiẽt l'Eſprit de Dieu:
& donne le moyen de croire ce qu'il a dit: c'eſt à ſça-
ioir par la foy que Dieu donne, & non par le ſens
:harnel & iugement humain. Et par meſme moyen
:eſpond à toutes les obiections, diſputes, & deman-
les des heretiques, & les condamne pareillemẽt, diſ-
putant pour neant par leur ſens charnel & humain,
à l'encontre de la preſence & realité & manducation
de ſon corps. Dont faulſement diſent les heretiques
que IESVS-CHRIST s'interprete icy, veu qu'il ne
l'a fait quãd les Iuifs luy ont propoſé leur doute: ains
a encores confirmé ſon dire, diſant: Si vous ne man-
gez ma chair, &c. Voila donc la vraye ſentence de ce
lieu, par laquelle on voit combien ſont aueuglez les
Miniſtres, interpretans autremẽt ce lieu, à leur dam-
nation, & des pauures Catholiques qu'ils ſeduiſent,
comme ils font par ce qui ſenſuit, qui eſt: Les paro-
les que i'ay dites ſont Eſprit & vie, dont ils tirẽt vne
fauſſe doctrine, & conſequence qu'il ne faut man-
ger le corps de IESVS-CHRIST, que ſpirituelle-
ment & par foy ſeulement, ſouz ombre qu'ils ont

trouué ce ſeul mot, Eſprit, : mais de ce ſeul mot ne ſçauroient tirer telle conſequence. Car IESVS-CHRIST ayant dit que l'Eſprit de Dieu ou Dieu meſme, viuifie, adiouſte pour mieux faire croire & expliquer ſon dire, Les paroles que ie vous ay dites ſont Eſprit & vie : c'eſt à dire, ſont choſes non groſſieres ni charnelles, ains ſpirituelles, donnantes l'Eſprit & la vie eternelle à ceux qui y croyent & les accompliſſent, voulant dire, qu'il faut entendre ſes paroles & choſes qu'il a dites, non charnellement ny groſſiérement d'vn ſens charnel & groſſier, ains ſpirituellement, & ſon corps & ſon ſang, non groſſiers ny comme groſſiers, viſibles & ſenſibles, ains ſpirituels, glorieux, & inuiſibles ſoubs les eſpeces & apparences de pain & de vin. Dont S. Pierre dit incontinent aprés, qu'il a les paroles de la vie eternelle, & par conſequent qu'il les faut croire, & ne ſe ſeparer de IESVS-CHRIST ni de ſon Egliſe, comme ont fait les Iuifs incredules, & les heretiques leurs ſucceſſeurs & diſciples. S. Auguſtin tend à ceſte expoſition, mais vn peu obſcurément : car ſur S. Iean, & ſur le Pſal. 98. dit, qu'il faut entendre ces paroles (Eſprit & vie) non charnellemẽt, c'eſt à dire de choſes groſſieres, ains ſpirituellement, de la chair & ſang de IESVS-CHRIST inuiſibles, c'eſt à dire, ſpirituels & inuiſibles. Vous ne mangerez pas (dit-il) ce meſme corps que vous voyez (c'eſt à dire comme viſible & ſẽſible) : car (dit-il) or qu'il faille celebrer le Sacremẽt v ſiblement (c'eſt à dire, qu'on y voye & touche les apparẽces ou eſpeces de pain & vin,) ſi le faut-il toutefois entendre inuiſiblement. Voulant dire qu'ils y ſont ſpirituels & inuiſibles ſouz les eſpeces ou apparences viſibles : & qu'on le mãge ſpirituel & réel,

ion comme groſſier & viſible. Sur le meſme ſainct ean il dit auſſi, qu'au Sacrement de l'Autel il y a l'E- ement viſible (qui ſont les qualitez, accidents & ap- arences viſibles) & le corps de IESVS-CHRIST nuiſible, ce qui condamne entierement les heretiques, puis qu'il y recognoiſt & confeſſe le corps de ESVS-CHRIST, ce que ne font les heretiques, iſants qu'il n'eſt qu'au Ciel. A ce meſme propos S. ieroſme ſur l'Ep. aux Epheſ. dit, que la chair de IESVS-CHRIST eſt priſe & entenduë en deux ſortes, ne viſible & naturelle, comme quand il a eſté crucifié: l'autre, ſpirituelle & diuine, comme quand il a it, ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme: , mangez, cecy eſt mon corps. Voila cõme IESVS-HRIST, S. Pierre, S. Auguſtin, & S. Hieroſme ſ'accordent & renuerſent de fond en comble les heretiques & leurs doctrines & impietez à l'encontre du orps de IESVS-CHRIST qu'ils laiſſent & ſe prient de la vie eternelle, pour vn morceau de ain commun donné en leur Cene, ſingerie au egard de celle de IESVS-CHRIST. Qu'ils diſent out ce qu'ils voudront, qu'ils le reçoiuent veritalement & ſpirituellement & par foy, ne ſenſuit u'il ſoit vray: veu principalement qu'ils ne croyent ue le pain beny par IESVS-CHRIST & les Peres, ſoit ſon corps, or qu'il l'ait dit, & tous les Euangeliſtes, & S. Paul, & tous les Peres de l'Egliſe: tellement qu'ils ne croyent à l'Euangile ny à IESVS-HRIST, quoy qu'ils diſent: car qui ne croit à la arole de Dieu, ne croit en IESVS-CHRIST, & ui croit en IESVS-CHRIST croit à ſa parole, ce u'ils ne font, ains à leur interpretation, & eſt imoſſible qu'ils ayent la foy, veu que la foy n'eſt que

des choſes veritables, or ils diſent n'eſtre veritable le corps du Seigneur eſtre en la ſaincte Euchariſtie, & eſtre autre part qu'au Ciel, il eſt donc impoſſible qu'ils ayent foy & qu'ils le mangent (ſinon par opinion & phantaſie & faulſe imagination, qu'ils appellent foy:) Quand S. Auguſtin dit qu'il faut entendre ſpirituellement & non charnellemẽt, il n'entend par la ſeule & ſimple operation de l'Eſprit, comme les heretiques, ains de choſes ſpirituelles, c'eſt à ſçauoir du corps & ſang de IESVS-CHRIST, ſpirituels & inuiſibles, non groſſiers & viſibles, veu qu'il oppoſe ces mots (ſpirituellement & charnellement) donc le ſpirituellement qu'entend S. Auguſtin, n'eſt ſans ſuject, comme celuy des heretiques, auſquels il eſt totalement contraire. Cela donc eſt reſoult & arreſté, que IESVS-CHRIST donne réellement & veritablement ſa chair à manger (veu la concordãce de ſes premiers & derniers propos, ſes promeſſes & verité de ſon Euangile: autrement ne dõneroit rien, & ſeroit mocqueur & menteur, (voire faiſant ſon teſtamẽt,) & auſſi qu'il l'a faut réellement manger, & non par opinion, & ſpirituellement ſeulement, ny par foy ſeulement (non toutefois ſans foy,) autrement ne la donneroit réellement, & n'aurions la vie eternelle. Mais les heretiques ſ'opiniaſtrans touſiours contre la verité claire comme le iour, ne veulent croire cela. Parce que iugeants charnellement ne voyent aucune mutation ny changement, ains que les qualitez & accidens ou eſpeces y demeurent (ce que IESVS-CHRIST a voulu, pour ne rendre ſa chair horrible à manger, ains pour ſ'accommoder à noſtre gouſt:) mais l'homme brutal ne comprend les choſes qui ſont de Dieu. Dont dit à S. Pierre, La

hair & le ſang ne te l'a reuelé, ains mon Pere qui eſt aux cieux. Ioint que IESVS-CHRIST a deſia monſtré que cela ſe comprend par la foy, & par l'Eſprit de Dieu, & non par le ſens & iugement naturel, qu'il faut captiuer en l'obeïſſance de la foy : principalement puis que IESVS-CHRIST l'a ainſi dit & ordonné. Mais eux n'ayant foy, ne peuuent comprendre ce myſtere ineffable, & n'en font non plus de cas que d'vn autre pain: comme ſi la parole, la volonté & toute-puiſſance de Dieu, n'y auoit aucunement paſſé. Combien que le Prophete leur dit: Croy & tu l'entendras; & que ceux qui ſont de Dieu ſont dociles & prompts à la foy : mais IESVS-CHRIST leur reſpond comme aux Iuifs, & les condamne, diſant : C'eſt l'Eſprit qui viuifie, & fait croire, la chair ne profite de rien : & ainſi ce paſſage qu'ils penſent eſtre pour eux, leur eſt totalement contraire, & ne faut penſer que IESVS-CHRIST die que ſa chair ne profite de rien, ne qu'il ſe contrediſe, veu qu'il a dit que ſa chair eſt pour la vie du monde, & que ſon corps ſera liuré pour nous, & qu'il a prins chair humaine pour la redemption du monde : mais pour reuenir à propos, c'eſt folie & trop grande temerité à eux de vouloir penetrer au cabinet de Dieu, & en l'abyſme de Sapience, pour penſer & cuider comprendre par raiſon humaine ce myſtere diuin & ſupernaturel, incomprehenſible, & inexplicable, comme celuy d'vn Dieu en trois perſonnes, de l'Incarnation, & Natiuité de IESVS-CHRIST, & ſa Reſurrection, qui ſont tous myſteres qui ne ſe peuuent comprendre que par la foy : à laquelle faut captiuer ſon entendement, comme dit eſt : Ce que ne font nos aduerſaires, ains ſe fondent ſur le ſens charnel & iuge-

ment naturel, qui leur fait ſuiure pluſtoſt leur interpretation que l'Euangile qu'ils interpretent à leur phantaſie, autrement que l'Egliſe,& auſſi preſchent vn autre Euangile,c'eſt à dire, vne autre intelligence que l'Egliſe,à laquelle ont fait bancqueroutte,pour la haine qu'ils portent aux Papes, & à l'Egliſe qu'ils appellent Romaine : & nient que le pain & vin benits,& conſacrez par IESVS CHRIST, ſes Apoſtres, & autres Preſtres, ſoient conuertis au corps & ſang de IESVS-CHRIST, comme ſi IESVS-CHRIST auoit menty les appellants ſon corps & ſon ſang, & qu'il n'euſt la puiſſance de les conuertir auſſi bien qu'il a conuerty l'eau en vin, & multiplié les cinq pains & deux poiſſons, & qui de rien a creé tout le monde. Donc(oppoſez directement & diametralement à IESVS-CHRIST, diſant que c'eſt ſon corps & ſon ſang,& eux que non) ſont contraints de nier la Tranſſubſtantiation : & pource qu'ils ont ce mot tant en horreur,ie n'en parleray,ains ſeulement de la choſe & verité du fait,& de la conuerſion du pain & vin au corps & ſang de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE TROISIESME.

Auquel eſt prouuée la conuerſion du pain & vin communs, au vray corps & ſang de IESVS-CHRIST par les quatre Euangeliſtes, & par les Peres & Docteurs de l'Egliſe Catholique.

PRemierement IESVS-CHRIST apres auoir bien preſché qu'il donneroit le pain de la vie eternelle, c'eſt à dire ſon corps,& ſoy-meſme, qui eſt le vray pain de vie deſcendu du Ciel. Pour accomplir ſa promeſſe

: eſtre trouué veritable, apres auoir fait ſa Cene, ant prins le pain commun, rompu & beny : a dit: renez, mangez cecy eſt mon corps, & ainſi pour ſe onner à manger a conuerty le pain en ſon corps: & vin en ſon ſang par ſa benediction & toute-puiſnce : qui eſt le moyen plus expedient qu'il luy a eu choiſir pour ſe donner à manger : ce qui eſt nõ ulement ſuffiſant, mais neceſſaire, pour monſtrer cõuerſion du pain au corps de IESVS-CHRIST: ar outre ce qu'il eſt la verité, & que proche de la ort il faiſoit ſon teſtament; il n'accompliroit ſa omeſſe, & ne ſeroit trouué veritable, ains menteur impoſteur, qui ſont toutes choſes indignes de luy. a donc cõuerty le pain & vin en ſon corps & ſang r ſa parole & toute-puiſſance : ſelon ce qu'il a dit us la perſonne du Prophete : Il ne ſort rien de ma ouche ſans effect. Donc il a dit : & toutes choſes nt eſté faites, & comme dit Dauid: Les œuures du eigneur ſont grandes, merueilleuſement exquiſes lon ſes volontez. Ceſte conuerſion donc eſt verita- e & neceſſaire, il veut donc que ce ſoient ſon corps ſon ſang, or qu'ils n'apparoiſſent. Mais les Here- ques ny voyans aucune mutation, ny changement; ſuyuans que leur ſens charnel, & le preferant à uangile n'en croyent rien, & ainſi ne croyent ayement à IESVS-CHRIST ny à ſa parole quoy ils diſent: ny aux Peres de l'Egliſe: qui ont tous prouué ceſte dite cõuerſion portée par l'Euangi- Tertullian. CHRIST (dit-il) ayant prins le pain diſtribué à ſes Apoſtres a fait ce pain ſon corps di- nt, cecy eſt mon corps. Et quant à cecy qui vient rés (*id eſt figura corporis mei:*) c'eſt vne autre ſenten- & propoſition telle (*id*) c'eſt à dire ce fait, ce my-

lib. 4 ch. 40. contre Marc.

ſtere eſt, & a eſté la figure de mon corps au vieil Teſtament, qu'il faut ainſi entẽdre comme monſtre neceſſairement le texte ſuyuant la figure que Hieremie a miſe diſant. Mettons le bois au pain d'iceluy, c'eſt à dire la Croix au corps de IESVS-CHRIST: donc ſ'abuſent les aduerſaires prenans ce mot de figure pour le corps de IESVS-CHRIST, veu qu'il parle de la figure du vieil, non du Nouueau Teſtament. S. Cyrille Hieroſolymitain: Il ne faut point douter de la preſence du corps de IESVS-CHRIST en l'Euchariſtie. Cypriã: Ce pain cõmun chãgé en la chair & sãg procure la vie, (& aprés.) Ce pain que le Seigneur bailloit à ſes diſciples chãgé nõ en apparẽce; mais eſſentiellement par la toute-puiſſance du Verbe eſt fait chair. S. Ambroiſe: Le pain eſt pain deuant les mots Sacramentaux, mais quand la conſecratiõ eſt faite, de pain eſt fait la chair de CHRIST. Le meſme: deuãt la conſecration ce n'eſtoit le corps de CHRIST, mais apres la conſecration ie te dis, que c'eſt le corps de CHRIST. Il a dit & a eſté fait. Le meſme ſut S. Iean, le diable a recogneu en CHRIST la vertu de tranſmuër diſant. Si tu és le Fils de Dieu dis que ces pierres ſoiẽt cõuerties en pain. CHRIST a repeu de cinq pains cinq mille hõmes ce qu'il a fait multipliant le pain. Le meſme repaiſt toute l'Egliſe des fideles du pain de ſon corps ſacramentellement & veritablement. S. Chryſoſtome: Les œuures propoſées ne ſont de la vertu humaine. Celuy qui lors a fait cela en la Cene l'a auſſi fait maintenant. Nous tenons le lieu des miniſtres, mais celuy qui les a ſanctifiées c'eſt celuy qui les change. Le meſme, ô miracle! ô liberalité de Dieu! celuy qui eſt aſſis là ſus auec ſon Pere, en meſme temps eſt manié de tous, &

Catech. 4 myſtago.

liu. 4 ch. 4 des Sacremens.

Hom. 60.

2. liure du ſacrifice.

ſe baille

e baille à ceux, qui le veulent receuoir & embraſſer.
S. Auguſtin, Nous confeſſons deuãt la conſecration *liu. des ſenten.*
eſtre pain & vin naturels que nature a formez, mais
apres la conſecration, la chair de CHRIST & ſang
que la benediction a conſacré. Que dira Marnix, &
autres, à tels teſmoignages, à telle concordance de
l'Eſcriture, des Peres, & des Catholiques? dequoy
luy ſeruent & ſeruiront ſes diſputes? Toutefois ne
croyans en IESVS-CHRIST, ny à l'Egliſe, & Peres
ſuſdits d'icelle, acharnez en leur ſens charnel, ne re-
cognoiſſent en ce Sacrement que pain & vin natu-
rels ſans aucune mutation. Il veut nonobſtant qu'on
les reçoiue auſſi bien à condamnation qu'à ſalut, &
vie eternelle. Quelle impieté ie vous prie eſt-ce dire
que le ſimple & naturel pain, le ſimple & naturel vin,
qu'il appelle Sacrement, ſerue & ſoit à ſalut ou con-
demnatiõ, ſelon qu'il eſt bien ou mal prins? Dequoy
donc ſeruira le corps de IESVS-CHRIST? quel be-
ſoing eſtoit-il qu'il les dõnaſt? Quels diuers effects,
& difference y aura-il entre le ſigne ou Sacrement,
& la choſe ſignifiée au corps de IESVS-CHRIST? N'
eſt ce pas bailler autãt de vertu & puiſſance aux crea-
tures qu'au Createur? au ſimple & naturel pain, au
ſimple & naturel vin (qu'il appelle & entend) qu'à
IESVS CHRIST meſme? N'eſt-ce pas eſtre ido-
latre? Voilà les abſurditez, blaſphemes, & impietez
où ils ſe precipitent delaiſſans IESVS-CHRIST &
ſon Egliſe? Il adiouſte que le corps & ſang de IE-
SVS-CHRIST repreſentez par leur Sacrement pu-
tatif ne ſont mangez & beuz ſinon ſpirituellement
par la bouche de la foy, qui ſont leurs ſubterfuges,
leurs diſtinctions & interpretatiõs enuenimées con-
traires à la verité, & expreſſe parole de Dieu, comme

nous auons ſuffiſamment monſtré : il n'y a que l'infidelité & faute de foy, qui les face forger ceſte peſtilentieuſe diſtinction, & venimeuſe interpretation fondée ſur vne fauſſe hypotheſe pleine de contradiction, car ils diſent : qu'ils reçoiuent le corps du Seigneur, & nient qu'il ſoit ailleurs qu'au Ciel. Ce ſçauãt docteur botté de foin, & non de foy ſinon de boúche, met pour ſon fondement: qu'en S. Iean noſtre Seigneur parle de la manducation ſpirituelle, & qui ſe fait ſpirituellement (qui eſt pour reuenir à ſa veneneuſe diſtinction & interpretation. Aſſauoir, qu'on ne mange le corps & ne boit le ſang du Seigneur que par foy & ſpirituellement ſeulement) ce qui eſt tres-faux, veu qu'en tout le Chapitre ſixieſme ne ſe trouue le mot de ſpirituelle manducation, & qui plus eſt, en toute l'Eſcriture ne ſçauroient monſtrer leur faulſe & venimeuſe diſtinction & interpretation, à ſçauoir, qu'il ne faut manger le corps & boire le ſang du Sauueur, que ſpirituellement & par foy ſeulement : & que ce ne ſont que ſignes & figures, donc par eux-meſmes, ſe coupans la gorge, leur doctrine, foy, & religion ne vaut rien: veu qu'ils tiennent pour vray axiome & regle de verité, qu'il ne faut riẽ croire ny receuoir, qui ne ſoit exprés en l'Eſcriture. Or en toute l'Eſcriture cela ne ſ'y trouue aucunement: donc par eux-meſmes, leur doctrine & religion ne vaut rien. Nous monſtrons par les quatre Euangeliſtes, par S. Paul, & par tous les Peres de l'Egliſe, que c'eſt le corps & ſang de IESVS CHRIST; qu'ils nous monſtrent que ce ne ſont-ils pas? & qu'ils monſtrent par l'Eſcriture expreſſe que ce ne ſont que ſigne & figure, & auroṫ ville gagnée. Ils ne ſçauroient maintenir leur foy, leur doctrine,

& manducation putatiue du corps de Iesvs Christ, s'ils n'adjouſtent à l'Eſcriture (ſpirituellement & par foy, combien qu'il n'eſt queſtiõ non du moyen, ains s'ils le mangent) & ainſi ils adiouſtent à l'Eſcriture, & au ſens d'icelle, & le corrompent, & amenent autre Euangile, c'eſt à dire autre expoſition que l'Egliſe Catholique, qu'ils ne ſçauroient mõſtrer en l'Eſcriture, & ainſi leur doctrine ne vaut rien, par leur dire meſme: veu qu'ils diſent qu'il ne faut rien croire ny receuoir, qui ne ſoit exprés en l'Eſcriture: or ne mõſtrent-ils leur interpretation, quoy qu'ils la tirẽt par les cheueux, comme nous le monſtrons par les lieux meſmes qu'ils alleguent: il eſt donc impoſſible que leur doctrine ſoit de Dieu, bonne & veritable. Ils penſent auoir trouué la febue au gaſteau, & fortifier leur interpretation de diſtinction pernicieuſe, par ce qu'il y a en S. Iean, l'Eſprit viuifie, la chair ne profite de rien, Les paroles que i'ay dictes ſont Eſprit & vie. Mais nous auons monſtré qu'ils n'entendent aucunement cela, & que tant ſ'ent faut qu'il ſoit pour eux, qu'il leur eſt totalement contraires; & que delà ne ſçauroient conclure leur venimeuſe diſtinction & interpretation: ny en tirer conſequence qui vaille, car la vraye intelligẽce du lieu allegué (comme nous auons prouué de l'antecedent & conſequẽt) eſt que l'eſprit viuifie à croire & à faire croire, & que la chair ou ſens charnel & humain ny profitent de rien, & que les paroles de Iesvs-Christ ſont choſes ſpirituelles pleines de vie, & donnantes la vie eternelle à ceux qui y croyent, & les accõpliſſent; & cõbien qu'ẽ tout le chapitre n'y ait mot pour eux, Marnix toutefois tournant mal le mot (*Videt*) dit que quiconque contemple le Fils & croit en luy

qu'eſpandirent ceux qui me crucifierent : C'eſt vn Sacrement que ie vous ay recommandé, lequel vous donnera la vie, ſi vous l'entendez ſpirituellement: Car or qu'il faille celebrer viſiblement, ſi le faut-il toutefois entendre inuiſiblement. Voila comme luy meſme ſ'explique diſant inuiſiblement, ce que pour neant diroit, ſ'il oſtoit & nioit la preſence & realité du corps de IESVS-CHRIST : qui veut qu'il y ſoit, mais inuiſiblement & ſacramentellement, c'eſt à dire, ſouz l'eſpece de pain & de vin. Donc, dit ailleurs, qu'à l'Euchariſtie y a deux choſes, l'elementaire viſible, & la ſubſtance ou le corps inuiſible de IESVS-CHRIST, comme nous auons amplement declaré par cy deuant. Il dit donc qu'on ne le mange groſſierement, c'eſt à dire viſiblement, & ſenſiblement, comme chair creuë & de boucherie, mais d'vne façon ſpirituelle & inuiſible, réelle nonobſtant, & eſſentielle : Ce qu'il monſtre tres-apertement ſur le 1. des Roys, parlãt de IESVS-CHRIST. Il eſtoit (dit-il) porté en ſes mains (& puis aprés) CHRIST eſtoit porté en ſes mains, quand en recommandant ſon corps a dit, Cecy eſt mon corps. Car il portoit ce corps en ſes mains. Voila comment il confeſſe appertement la realité & preſence du corps de IESVS CHRIST en l'Euchariſtie ou pain benit & cõſacré. A ce propos S. Hieroſme dit, que la chair & ſang de IESVS-CHRIST ſ'entend en deux ſortes, l'vne diuine & ſpirituelle, quand il dit, ma chair eſt vrayement viande. ou, la chair & ſang qui a eſté crucifiée qui eſtoit viſible & patible. Voila comment S. Auguſtin & S. Hieroſme confeſſent réellement le corps de IESVS-CHRIST en l'Euchariſtie, toutefois les Heretiques brutaux & ſenſualizez n'en croyent rien, pource,

Sur l'Ep. 1 aux Eph.

u'ils ne le voyent,& qu'il eſt inuiſible. Qu'ils nient onc l'Ame de l'homme, les Eſprits bons & mauais, les Anges,& les diables, voire Dieu meſme, ui ſont tous inuiſibles. Puis donc qu'il y eſt & u'on le mange inuiſiblemẽt & réellement,dequoy eruent toutes les diſputes de Marnix,& autres? Ne ont-ils pas d'vn ſeul mot de ſainct Auguſtin refués & renuerſés.

CHAPITRE QVATRIESME.

Auquel eſt reſpondu aux obiections de Marnix & autres Heretiques, tirées de S. Auguſtin, Tertullian & autres, mal entendus deſdits Heretiques & autres paſſages de l'Eſcriture. Et qu'il eſt neceſſaire que les Catholiques ſoient l'Egliſe Catholique, & impoßible que les Heretiques le ſoient. Il eſt auſſi monſtré contre les ſophiſtications de Marnix que la doctrine des Egliſes pretenduës reformées eſt totalement contraire à l'expreſſe & pure parole de Dieu.

MARNIX trouue eſtrange que le corps du Sauueur ſoit prins des bons & des mauuais: toutefois Iudas le receut auec les autres Apoſtres: Et S. Paul dit, que quiconque le mange indignement, il mange ſon iugement Ledit Marnix voulant ſouſtenir que ce n'eſt que ſigne & figure, dit faulſement que ſainct Auguſtin a vſurpé ledit mot de figure en ce meſme ſujet, ce qui eſt faux. S. Auguſtin dit que quand les paroles ſemblent commander quelque mal-fait, & prohiber & deffendre le bien-fait, eſtre locution figurée: c'eſt à dire, ſignifiante quelque choſe. Mais il ne dit ny n'ẽ-

des choſes veritables, or ils diſent n'eſtre veritable le corps du Seigneur eſtre en la ſaincte Euchariſtie, & eſtre autre part qu'au Ciel, il eſt donc impoſſible qu'ils ayent foy & qu'ils le mangent (ſinon par opinion & phantaſie & faulſe imagination, qu'ils appellent foy:) Quand S. Auguſtin dit qu'il faut entendre ſpirituellement & non charnellemẽt, il n'entend par la ſeule & ſimple operation de l'Eſprit, comme les heretiques, ains de choſes ſpirituelles, c'eſt à ſçauoir du corps & ſang de IESVS-CHRIST, ſpirituels & inuiſibles, non groſſiers & viſibles, veu qu'il oppoſe ces mots (ſpirituellement & charnellement) donc le ſpirituellement qu'entend S. Auguſtin, n'eſt ſans ſuject, comme celuy des heretiques, auſquels il eſt totalement contraire. Cela donc eſt reſoult & arreſté, que IESVS-CHRIST donne réellement & veritablement ſa chair à manger (veu la concordãce de ſes premiers & derniers propos, ſes promeſſes & verité de ſon Euangile: autrement ne dõneroit rien, & ſeroit mocqueur & menteur, (voire faiſant ſon teſtamẽt,) & auſſi qu'il l'a faut réellement manger, & non par opinion, & ſpirituellement ſeulement, ny par foy ſeulement (non toutefois ſans foy,) autrement ne la donneroit réellement, & n'aurions la vie eternelle. Mais les heretiques ſ'opiniaſtrans touſiours contre la verité claire comme le iour, ne veulent croire cela. Parce que iugeants charnellement ne voyent aucune mutation ny changement, ains que les qualitez & accidens ou eſpeces y demeurent (ce que IESVS-CHRIST a voulu, pour ne rendre ſa chair horrible à manger, ains pour ſ'accommoder à noſtre gouſt:) mais l'homme brutal ne comprend les choſes qui ſont de Dieu. Dont dit à S. Pierre, La

hair & le ſang ne te l'a reuelé, ains mon Pere qui eſt ux cieux. Ioint que IESVS-CHRIST a deſia montré que cela ſe comprend par la foy, & par l'Eſprit de Dieu, & non par le ſens & iugement naturel, qu'il faut captiuer en l'obeïſſance de la foy : principalement puis que IESVS-CHRIST l'a ainſi dit & ordonné. Mais eux n'ayant foy, ne peuuent comprendre ce myſtere ineffable, & n'en font non plus le cas que d'vn autre pain: comme ſi la parole, la volonté & toute-puiſſance de Dieu, n'y auoit aucunement paſſé. Combien que le Prophete leur dit: Croy & tu l'entendras; & que ceux qui ſont de Dieu ſont dociles & prompts à la foy : mais IESVS-CHRIST leur reſpond comme aux Iuifs, & les condamne, diſant : C'eſt l'Eſprit qui viuifie, & fait croire, la chair ne profite de rien : & ainſi ce paſſage qu'ils penſent eſtre pour eux, leur eſt totalement contraire, & ne faut penſer que IESVS-CHRIST die que ſa chair ne profite de rien, ne qu'il ſe contrediſe, veu qu'il a dit que ſa chair eſt pour la vie du monde, & que ſon corps ſera liuré pour nous, & qu'il a prins chair humaine pour la redemption du monde : mais pour reuenir à propos, c'eſt folie & trop grande temerité à eux de vouloir penetrer au cabinet de Dieu, & en l'abyſme de Sapience, pour penſer & cuider comprendre par raiſon humaine ce myſtere diuin & ſupernaturel, incomprehenſible, & inexplicable, comme celuy d'vn Dieu en trois perſonnes, de l'Incarnation, & Natiuité de IESVS-CHRIST, & ſa Reſurrection, qui ſont tous myſteres qui ne ſe peuuent comprendre que par la foy : à laquelle faut captiuer ſon entendement, comme dit eſt : Ce que ne font nos aduerſaires, ains ſe fondent ſur le ſens charnel & iuge-

ment naturel, qui leur fait ſuiure pluſtoſt leur interpretation que l'Euangile qu'ils interpretent à leur phantaſie, autrement que l'Egliſe,& auſſi preſchent vn autre Euangile,c'eſt à dire, vne autre intelligence que l'Egliſe,à laquelle ont fait bancqueroutte,pour la haine qu'ils portent aux Papes, & à l'Egliſe qu'ils appellent Romaine : & nient que le pain & vin benits,& conſacrez par IESVS CHRIST,ſes Apoſtres, & autres Preſtres, ſoient conuertis au corps & ſang de IESVS-CHRIST, comme ſi IESVS-CHRIST auoit menty les appellants ſon corps & ſon ſang, & qu'il n'euſt la puiſſance de les conuertir auſſi bien qu'il a conuerty l'eau en vin, & multiplié les cinq pains & deux poiſſons, & qui de rien a creé tout le monde. Donc(oppoſez directement & diametralement à IESVS-CHRIST, diſant que c'eſt ſon corps & ſon ſang,& eux que non) ſont contraints de nier la Tranſſubſtantiation : & pource qu'ils ont ce mot tant en horreur,ie n'en parleray,ains ſeulement de la choſe & verité du fait,& de la conuerſion du pain & vin au corps & ſang de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE TROISIESME.

Auquel eſt prouuée la conuerſion du pain & vin communs, au vray corps & ſang de IESVS-CHRIST par les quatre Euangeliſtes, & par les Peres & Docteurs de l'Egliſe Catholique.

PRemierement IESVS-CHRIST apres auoir bien preſché qu'il donneroit le pain de la vie eternelle, c'eſt à dire ſon corps,& ſoy-meſme, qui eſt le vray pain de vie deſcendu du Ciel. Pour accomplir ſa promeſſe

c eſtre trouué veritable, apres auoir fait ſa Cene, yant prins le pain commun, rompu & beny: a dit: 'renez, mangez cecy eſt mon corps, & ainſi pour ſe onner à manger a conuerty le pain en ſon corps: & : vin en ſon ſang par ſa benediction & toute-puiſ- ance: qui eſt le moyen plus expedient qu'il luy a leu choiſir pour ſe donner à manger: ce qui eſt nō eulement ſuffiſant, mais neceſſaire, pour monſtrer a cōuerſion du pain au corps de IESVS-CHRIST. Car outre ce qu'il eſt la verité, & que proche de la nort il faiſoit ſon teſtament; il n'accompliroit ſa romeſſe, & ne ſeroit trouué veritable, ains menteur & impoſteur, qui ſont toutes choſes indignes de luy. l a donc cōuerty le pain & vin en ſon corps & ſang ar ſa parole & toute-puiſſance: ſelon ce qu'il a dit ous la perſonne du Prophete: Il ne ſort rien de ma ouche ſans effect. Donc il a dit: & toutes choſes nt eſté faites, & comme dit Dauid: Les œuures du eigneur ſont grandes, merueilleuſement exquiſes elon ſes volontez. Ceſte conuerſion donc eſt verita- le & neceſſaire, il veut donc que ce ſoient ſon corps & ſon ſang, or qu'ils n'apparoiſſent. Mais les Here- iques ny voyans aucune mutation, ny changement; ne ſuyuans que leur ſens charnel, & le preferant à l'Euangile n'en croyent rien, & ainſi ne croyent vrayement à IESVS-CHRIST ny à ſa parole quoy qu'ils diſent: ny aux Peres de l'Egliſe: qui ont tous approuué ceſte-dite cōuerſion portée par l'Euangi- le. Tertullian. CHRIST (dit-il) ayant prins le pain & diſtribué à ſes Apoſtres a fait ce pain ſon corps di- ſant, cecy eſt mon corps. Et quant à cecy qui vient aprés (*id eſt figura corporis mei*:) c'eſt vne autre ſenten- ce & propoſition telle (*id*) c'eſt à dire ce fait, ce my-

lib. 4 ch. 40. contre Marc.

ſtere eſt, & a eſté la figure de mon corps au vieil Teſtament, qu'il faut ainſi entẽdre comme monſtre neceſſairement le texte ſuyuant la figure que Hieremie a miſe diſant. Mettons le bois au pain d'iceluy, c'eſt à dire la Croix au corps de IESVS-CHRIST: donc ſ'abuſent les aduerſaires prenans ce mot de figure pour le corps de IESVS-CHRIST, veu qu'il parle de la figure du vieil, non du Nouueau Teſtament. S. Cyrille Hieroſolymitain: Il ne faut point douter de la preſence du corps de IESVS-CHRIST en l'Euchariſtie. Cypriã: Ce pain cõmun chãgé en la chair & sãg procure la vie, (& aprés.) Ce pain que le Seigneur bailloit à ſes diſciples chãgé nõ en apparẽce; mais eſſentiellement par la toute-puiſſance du Verbe eſt fait chair. S. Ambroiſe: Le pain eſt pain deuant les mots Sacramentaux, mais quand la conſecratiõ eſt faite, de pain eſt fait la chair de CHRIST. Le meſme: deuãt la conſecration ce n'eſtoit le corps de CHRIST, mais apres la conſecration ie te dis, que c'eſt le corps de CHRIST. Il a dit & a eſté fait. Le meſme ſur S. Iean, le diable a recogneu en CHRIST la vertu de tranſmuër diſant. Si tu és le Fils de Dieu dis que ces pierres ſoiẽt cõuerties en pain. CHRIST a repeu de cinq pains cinq mille hõmes ce qu'il a fait multipliant le pain. Le meſme repaiſt toute l'Egliſe des fideles du pain de ſon corps ſacramentellement & veritablement. S. Chryſoſtome: Les œuures propoſées ne ſont de la vertu humaine. Celuy qui lors a fait cela en la Cene l'a auſſi fait maintenant. Nous tenons le lieu des miniſtres, mais celuy qui les a ſanctifiées c'eſt celuy qui les change. Le meſme, ô miracle! ô liberalité de Dieu! celuy qui eſt aſſis là ſus auec ſon Pere, en meſme temps eſt manié de tous, & ſe baille

Catech. 4 myſtago.

liu. 4 ch. 4. des Sacremens.

Hom. 60.

2. liure du ſacrifice.

: baille à ceux, qui le veulent receuoir & embraſſer.
. Auguſtin, Nous confeſſons deuãt la conſecration *lib. de*
ſtre pain & vin naturels que nature a formez, mais *ſenten.*
ores la conſecration, la chair de CHRIST & ſang
ue la benediction a conſacré. Que dira Martix, &
ıtres, à tels teſmoignages, à telle concordance de
Eſcriture, des Peres, & des Catholiques? dequoy
ıy ſeruent & ſeruiront ſes diſputes? Toutefois ne
:oyans en IESVS-CHRIST, ny à l'Egliſe, & Peres
ıſdits d'icelle, acharnez en leur ſens charnel, ne re-
ɔgnoiſſent en ce Sacrement que pain & vin natu-
ls ſans aucune mutation. Il veut nonobſtant qu'on
s reçoiue auſſi bien à condamnation qu'à ſalut, &
ie eternelle. Quelle impieté ie vous prie eſt-ce dire
ue le ſimple & naturel pain, le ſimple & naturel vin,
u'il appelle Sacrement, ſerue & ſoit à ſalut ou con-
emnatiõ, ſelon qu'il eſt bien ou mal prins? Dequoy
onc ſeruira le corps de IESVS-CHRIST? quel be-
ɔing eſtoit-il qu'il les dõnaſt? Quels diuers effects,
: difference y aura-il entre le ſigne ou Sacrement,
: la choſe ſignifiée au corps de IESVS-CHRIST?
t ce pas bailler autãt de vertu & puiſſance aux crea-
ıres qu'au Createur? au ſimple & naturel pain, au
mple & naturel vin (qu'il appelle & entend) qu'à
ESVS CHRIST meſme? N'eſt-ce pas eſtre ido-
.tre? Voilà les abſurditez, blaſphemes, & impietez
ù ils ſe precipitent delaiſſans IESVS-CHRIST &
ɔn Egliſe? Il adiouſte que le corps & ſang de IE-
VS-CHRIST repreſentez par leur Sacrement pu-
ıtif ne ſont mangez & beuz ſinon ſpirituellement
ar la bouche de la foy, qui ſont leurs ſubterfuges,
:urs diſtinctions & interpretatiõs enuenimées con-
:aires à la verité, & expreſſe parole de Dieu, comme

nous auons ſuffiſamment monſtré : il n'y a que l'infidelité & faute de foy, qui les face forger ceſte peſtilentieuſe diſtinction, & venimeuſe interpretation fondée ſur vne fauſſe hypotheſe pleine de contradiction, car ils diſent : qu'ils reçoiuent le corps du Seigneur, & nient qu'il ſoit ailleurs qu'au Ciel. Ce ſçauãt docteur botté de foin, & non de foy ſinon de boúche, met pour ſon fondement: qu'en S. Iean noſtre Seigneur parle de la manducation ſpirituelle, & qui ſe fait ſpirituellement (qui eſt pour reuenir à ſa veneneuſe diſtinction & interpretation. Aſſauoir, qu'on ne mange le corps & ne boit le ſang du Seigneur que par foy & ſpirituellement ſeulement) ce qui eſt tres-faux, veu qu'en tout le Chapitre ſixieſme ne ſe trouue le mot de ſpirituelle manducation, & qui plus eſt, en toute l'Eſcriture ne ſçauroient monſtrer leur faulſe & venimeuſe diſtinction & interpretation, à ſçauoir, qu'il ne faut manger le corps & boire le ſang du Sauueur, que ſpirituellement & par foy ſeulement: & que ce ne ſont que ſignes & figures, donc par eux-meſmes, ſe coupans la gorge, leur doctrine, foy, & religion ne vaut rien: veu qu'ils tiennent pour vray axiome & regle de verité, qu'il ne faut riẽ croire ny receuoir, qui ne ſoit exprés en l'Eſcriture. Or en toute l'Eſcriture cela ne ſ'y trouue aucunement: donc par eux-meſmes, leur doctrine & religion ne vaut rien. Nous monſtrons par les quatre Euangeliſtes, par S. Paul, & par tous les Peres de l'Egliſe, que c'eſt le corps & ſang de IESVS CHRIST; qu'ils nous monſtrent que ce ne ſont-ils pas? & qu'ils monſtrent par l'Eſcriture expreſſe que ce ne ſont que ſigne & figure, & autõt ville gagnée. Ains ne ſçauroient maintenir leur foy, leur doctrine,

c manducation putatiue du corps de Iesvs Christ, ils n'adjouſtent à l'Eſcriture (ſpirituellement & par oy, combien qu'il n'eſt queſtiõ non du moyen, ains ils le mangent) & ainſi ils adiouſtent à l'Eſcriture, & u ſens d'icelle, & le corrompent, & amenent autre uangile, c'eſt à dire autre expoſition que l'Egliſe Catholique, qu'ils ne ſçauroient mõſtrer en l'Eſcriure, & ainſi leur doctrine ne vaut rien, par leur dire meſme : veu qu'ils diſent qu'il ne faut rien croire ny ceuoir, qui ne ſoit exprés en l'Eſcriture : or ne mõrent-ils leur interpretation, quoy qu'ils la tirẽt par s cheueux, comme nous le monſtrons par les lieux meſmes qu'ils alleguent : il eſt donc impoſſible que ur doctrine ſoit de Dieu, bonne & veritable. Ils enſent auoir trouué la febue au gaſteau, & fortifier ur interpretation de diſtinction pernicieuſe, par ce u'il y a en S. Iean, l'Eſprit viuifie, la chair ne profite e rien, Les paroles que i'ay dictes ſont Eſprit & ie. Mais nous auons monſtré qu'ils n'entendent ucunement cela, & que tant ſ'ent faut qu'il ſoit our eux, qu'il leur eſt totalement contraires; c que delà ne ſçauroient conclure leur venimeuſe iſtinction & interpretation: ny en tirer conſequene qui vaille, car la vraye intelligẽce du lieu allegué omme nous auons prouué de l'antecedent & conequẽt) eſt que l'eſprit viuifie à croire & à faire croie, & que la chair ou ſens charnel & humain ny protent de rien, & que les paroles de Iesvs-Christ ont choſes ſpirituelles pleines de vie, & donnantes vie eternelle à ceux qui y croyent, & les accõpliſent; & cõbien qu'ẽ tout le chapitre n'y ait mot pour ux, Marnix toutefois tournant mal le mot (*videt*). it que quiconque contemple le Fils & croit en luy

a la vie eternelle. De là il infere mal, qu'il ne nous propoſe nulle autre manducation que celle qui ſe fait en le contemplant & en croyant en luy. Pourquoy donc noſtre Seigneur a-il tant de fois commandé manger ſa chair & ſon corps? que n'a-il dit que c'eſtoit aſſez de le contempler & croire en luy, pour auoir la vie eternelle? Et combien qu'on le doiue contempler en le mangeant, & croire en luy, toutesfois il eſt faux qu'il ny ait autre manducation. Car outre ce q̃ IESVS-CHRIST a dit qu'il faloit croire en luy, pour auoir la vie eternelle, il a dit qu'il faloit manger ſa chair, donc n'eſt aſſez croire en luy qui ne le mange. Et pour reſoudre vne doute que fait l'aduerſaire ſi les mauuais reçoiuẽt le corps du Sauueur. Ie dis auec S. Auguſtin que ſi le corps de IESVS-CHRIST a ſon effect on le reçoit à ſalut en la ſeule Egliſe Catholique, & ſi ne l'a, comme quand on le reçoit indignement, on le reçoit à condemnation. Ce faulſaire eſt ſi impudent qu'il appelle les Catholiques & Docteurs Sophiſtes, reſſemblãs aux femmes impudiques, qui appellent les femmes de bien putains, & dit qu'il oſtera toute occaſion de ſubterfuge penſant renuerſer de fonds en comble les noſtres, & rendre ſon hereſie inexpugnable par le paſſage de S. Iean preallegué. (L'eſprit viuifie &c.) que nous auons monſtré qu'il s'entend tout au contraire de ce qu'il dit, de ſorte qu'il chante le triomphe deuant la victoire: & eſtant vaincu & condamné par ce lieu, bien entendu, ſe perſuade follement & temerairement eſtre vainqueur. Les voila donc debouttez & deſarçonnez de ces paſſages expliquez ſi clairement & ſi veritablement qu'ils n'y ſçauroient contredire. Puis vous fiez à tels gloſeurs, à tels docteurs que ce-

: neantmoins cherchants touſiours, comme les ophiſtes, petits Dialecticiens, & mauuais plaideurs, eux & raiſons pour contredire, & empeſcher ſes arties, ils amenẽt de S. Auguſtin quelques lieux ſur . Iean, mal entenduz, autrement que ne les a enten-luz S. Auguſtin, lequel à la verité a vſé de ces mots, l'Eſprit viuifie, la chair ne profite, Les paroles que ie ous ay dites &c.) Nõ pour expliquer ces lieux, mais our les accommoder aucunement & en paſſant, à on propos pour prouuer ſon dire, & qu'il ne faut manger la chair de IESVS-CHRIST comme ter-reſtre, groſſiere, & corporelle, aſſauoir viſible & pati-ble, ayant ſes qualitez de chair viſible: comme quãd il eſtoit icy bas viſible, & comme le penſoient les Iuifs: ains qu'il la faut entendre & manger ſpirituel-lement, c'eſt à dire inuiſiblement, d'vne façon ſpiri-tuelle, diuine & inuiſible, oppoſée à la viſible & ſen-ſible. Il ne dit toutefois ſpirituellement ſeulement, ny par foy ſeulement: ny n'oſte, ou nie la realité & réelle preſence du corps de IESVS-CHRIST en l'Euchariſtie: comme nous auons ja monſtré, & comme luy-meſme, ſ'expliquant, le teſmoigne ſur le Pſalme 98. & ailleurs, Vous ne mangez pas (dit-il) le meſme corps, c'eſt à dire en qualitez viſibles, com-me quand il eſtoit ſur terre. Il dit donc ſpirituelle-ment, par vne façon non groſſiere, ains inſenſible & inuiſible comme ſpirituelle, non pour oſter la realité & preſence du corps du Sauueur qu'il approuue par tout. Ioinct que luy-meſme dit, Que ſ'il ſe treuue quelques paſſages douteux, obſcurs, & ambigus, qu'il faut auoir recours aux plus clairs, comme ſur le Pſalme 98. Vous ne mangerez pas le meſme corps que vous voyez, & ne boirez pas ce meſme ſang

u'ils ne le voyent,& qu'il eſt inuiſible. Qu'ils nient onc l'Ame de l'homme, les Eſprits bons & mauais, les Anges,& les diables, voire Dieu meſme, ui ſont tous inuiſibles. Puis donc qu'il y eſt & u'on le mange inuiſiblemẽt & réellement,dequoy eruent toutes les diſputes de Marnix,& autres? Ne ont-ils pas d'vn ſeul mot de ſainct Auguſtin refués & renuerſés.

CHAPITRE QVATRIESME.

Auquel eſt reſpondu aux obiections de Marnix & autres Heretiques, tirées de S. Auguſtin, Tertullian & autres, mal entendus deſdits Heretiques & autres paſſages de l'Eſcriture. Et qu'il eſt neceſſaire que les Catholiques ſoient l'Egliſe Catholique, & impoßible que les Heretiques le ſoient. Il eſt außi monſtré contre les ſophiſtications de Marnix que la doctrine des Egliſes pretenduës reformées eſt totalement contraire à l'expreſſe & pure parole de Dieu.

MARNIX trouue eſtrange que le corps du Sauueur ſoit prins des bons & des mauuais: toutefois Iudas le receut auec les autres Apoſtres: Et S. Paul dit, que quiconque le mange indignement, il mange ſon iugement Ledit Marnix voulant ſouſtenir que ce n'eſt que ſigne & figure, dit faulſement que ſainct Auguſtin a vſurpé ledit mot de figure en ce meſme ſujet, ce qui eſt faux. S. Auguſtin dit que quand les paroles ſemblent commander quelque mal-fait, & prohiber & deffendre le bien-fait, eſtre locution figurée: c'eſt à dire, ſignifiante quelque choſe. Mais il ne dit ny n'é-

pain & distribué à ses disciples a fait ce pain sõ corps, en disant: cecy est mon corps. Il adiouste *id est figura corporis mei*, c'est à dire: Cecy est la figure de mon corps: où ces mots (*id est*) ne se prennent pour significat. Car c'est vne autre sentẽce, & faut faire le point aprés *dicendo*, (*id est*) ne se prend pour significat, mais (*id*) c'est à dire, ce fait, ce mystere du corps de IESVS-CHRIST est la figure de mõ corps au vieil nõ au nouueau Testament. Ce qui se doit necessairement ainsi entendre: cõme monstre le texte suyuant, où il vse des mots signifians le passé, disant: que Marcion n'a entendu que ç'a esté l'ancienne figure, & allegue mesme la figure de Hieremie, qui est: Mettons le bois au pain d'iceluy, c'est à dire la Croix au corps de IESVS-CHRIST. Marnix donc corrompt ce passage tres-malicieusement, veu que Tertullian mesme dit auparauant que IESVS-CHRIST a fait le pain, qu'il auoit prins, son corps, qui sõt mots qui couppent la gorge à Marnix, & à tous autres heretiques. Et monstrent que c'est le corps de IESVS-CHRIST, non le signe, ny la figure: & qu'on le reçoit vrayement, reéllement & essentiellement: & non spirituellemẽt seulement, ny par foy seulemẽt. Croyez donc ces imposteurs & ces falsificateurs qui ne sont contens de se noyer & perdre, s'ils ne font noyer & perdre vne infinité de pauures ignorans, & aueugles, auec eux, qui n'ont le moyen d'entendre les Escritures: où les plus sçauans sont bien empeschez. Voila donc tous les plus forts passages qu'ils pensoient pour eux de S. Iean, de S. Augustin, de Tertullian: desquels ils sont tellement desarçonnez qu'ils leur sont totalement contraires, & quelque verité, quelque concordance des Euangelistes

liu. 4. cõtre Marciõ. ch. 40

des Saincts Peres qu'ayons amené : nonobſtant Marnix auec les ſiens nous appellent idolatres, pour ce que nous adorons le corps de IESVS-CHRIST & IESVS-CHRIST meſme. Ce que luy-meſme vaincu de verité confeſſe, diſant que c'eſt ſon corps: voire luy-meſme. Ce que ſi n'eſtoit IESVS-CHRIST nous auroit faits idolatres, & ſeroit cauſe de la damnation de tous les Catholiques depuis ſa mort. Luy qui eſt la verité auroit-il menti? auroit-il dit d'vn, & entendu d'autre, faiſant ſon teſtament, eſtant ſi proche de la mort? auroit-il tant ſouffert pour nous dãner par faux donner à entendre ? Que diroit-on d'vn homme ſ'il en faiſoit autant ? Tout ce diſcours eſt ſuffiſant pour renuerſer toutes les diſputes, friuoles des heretiques declarez tels par S. Iude, diſant: que ceux-là ſont heretiques ou faux Prophetes, qui ſont ſeparez comme ceux-cy, qui ont tous eſté baptizez, eux ou leurs parens en l'Egliſe Catholique & Romaine : de laquelle ſe ſont retirez; les Catholiques au cõtraire, ne ſe ſont ſeparez d'aucune Egliſe, & n'y en a aucune qui ſ'en puiſſe plaindre. Et ſi l'Egliſe Catholique & Romaine n'eſtoit Apoſtolique, & celle de Dieu ; elle ſeroit celle du diable : Et ainſi l'Egliſe du diable auroit dominé, ſupplãté, & eſteint celle de Dieu l'eſpace de mil cinq cens ans & plus. Car deuant quatre-vingts ans ou enuiron, n'y auoit autre Egliſe que la Catholique & Romaine, qui euſt la poſſeſſion de l'Euangile, & adminiſtration des Sacremens, & ne tiennent l'Euangile que d'elle : & ne ſçauroient mõſtrer en façon quelconque vne eſtincelle des marques de leur Egliſe & exercice de Religion auant Luther: ou IESVS-CHRIT & ſon Euãgile ſeroient faux, & ſi celle des heretiques eſtoit de

Dieu faudroit abattre & razer tous les Temples, Abbayes, Prieurez, Hoſpitaux, Croix, Images, par toute la Chreſtienté, que les premiers Chreſtiens Catholiques ont baſty à grãd peine, & à grãds frais, par grãde deuotion: Et faudroit oſter tout le ſeruice de Dieu, toutes les prieres, tous les liures de droict ciuil & Canon: Il faudroit bruſler toutes les reliques des Saincts & Sainctes, & que ceux qui ſont en Paradis fuſſent en enfer: Que tous les Catholiques fuſſent damnez. Il faudroit vne nouuelle Religion, nouuelles prieres, nouuelles Ceremonies, oſter tous les Papes, Eueſques, Archeueſques, Curez, Chanoines, Preſtres, tous les Religieux & Religieuſes. Bref il faudroit vn nouueau Euangile: c'eſt à dire, vne nouuelle expoſition, vn nouueau mõde, & que toute la Chreſtienté plantée & diſperſée par tout le mõde, euſt eſté en erreur, depuis les Apoſtres iuſques à noſtre temps. Voila les fruicts & les effects, le but & intention de ladite nouuelle Religion pretenduë reformée: qui ſont choſes ſi abſurdes que ie m'eſtonne cõment ils ſont tellemẽt aueuglez, qu'ils ne voyẽt ny la verité, ny leur ſecte ſi monſtrueuſe, & pernicieuſe. Mais la haine conceuë à l'encontre des Papes, du Clergé, & de l'Egliſe Catholique & Romaine, doctrine & ceremonies d'icelle, la liberté de viure & de conſcience, leur ſens charnel & humain, leurs fauſſes gloſes & interpretations, ſont cauſe de tels aueuglemens, & hereſies: & l'artifice qu'ils ont pour deſarçonner les Catholiques de la foy, & les rendre heretiques eſt, de les faire haïr le Pape de Rome (dõnant fauſſement à entendre qu'il eſt Tyran & Antichriſt.) L'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, doctrine & ceremonies d'icelle: ſe mocquans d'i-

celle& diſant,n'eſtre qu'inuentiõs d'hõmes, pleines d'abus: & ſous ombre de ſes pretendus abus, faire haïr les Eccleſiaſtiques,& tous les Catholiques.Bref toute l'Egliſe Catholique,(qu'ils appellent Romaine ſimplement) toute la foy & doctrine d'icelle, & perſuader qu'ils ont la vraye foy, doctrine & religiõ qu'ils appellent reformée,& la vraye Egliſe: Bref ſe preferer & faire preualoir en tout& par tout,(ce qui procede d'impudẽce& temerité ſignalée de preſõption orgueil &arrogance)à tous les anciens Peres de l'Egliſe. Nonobſtãt cela alleguer d'eux & de l'Eſcriture quelques paſſages tronquez & autres mal entẽdus d'iceux. Mais ſi l'Egliſe Romaine n'eſt Catholique & Apoſtolique,qu'ils monſtrent qu'elle ſoit heretique:qu'elle ſoit ſeparée de la Catholique,& qu'il y ait Egliſe Catholique qui ſ'en pleigne, qu'il y ait quelque article de foy, ou paſſage de l'Eſcriture qu'elle ne croie,ou interprete autrement que les ſaincts Peres de la primitiue Egliſe. Ie pourrois amener l'ãtiquité ou poſſeſſion ancienne,la generalité,l'vnion de doctrine,l'impoſition des mains,la ſucceſſion des Prelats, & autres marques de l'Egliſe qui toutes leur defaillent: Pour leſquelles n'ameinent qu'vne pure doctrine, fauſſe toutesfois & reformation pretenduë, comme ont accouſtumé de faire tous heretiques: ils ſe diſent fidelles, & nous Catholiques. En quoy ſe condamnent eux-meſmes, & ne croient l'Egliſe Catholique contre l'article de foy,veu qu'ils luy ſont oppoſites & ſ'en ſont ſeparés: y ayans eſté baptizez eux ou leurs parens, & pour clairement le monſtrer, l'Egliſe Catholique neceſſairement eſt la troupe & congregation des Catholiques,du nom deſquels eſt appellée Catholique. Il eſt donc neceſ-

aite puis qu'ils nous diſent Catholiques, & eux fi-
lelles, que nous ſoyons l'Egliſe Catholique & non
ceux : donc facent & dient tout ce qu'ils voudront,
es Catholiques auront touſiours le nom de Catho-
iques, & ſeront l'Egliſe Catholique ainſi nommée
& determinée par l'article de foy, que ne croient les
ieretiques. Combien que le preſent diſcours refu-
e aſſez & renuerſe de fonds en comble l'hereſie de
Philippe de Marnix & autres, toutesfois aydant
Dieu, ie reſpondray en bref aux allegations, fauſſes
nterpretations & diſputes qu'il fait. Ie ne m'amu-
eray à l'impertinente diſpute qu'il fait à l'encontre
l'vn homme de bien, docte, & bon Catholi-
que. Contre lequel laiſſant le principal but de l'ex-
preſſe & pure parole, ſe ruë ſur quelques petis inci-
lens pour tergiuerſer au lieu de venir au but. Il dit
pernicieuſement que le pain que IESVS-CHRIST
: prins, beny & conſacré, n'eſt que vray pain, & que
vray Sacrement : voulant dire que ce n'eſt le corps
le IESVS-CHRIST. IESVS-CHRIST
uec ſes Euangeliſtes dit le contraire, que c'eſt ſon
:orps : lequel eſt plus digne de croire ? Neſt-ce pas
lementir IESVS-CHRIST, ſes Euãgeliſtes, & tous
es Peres qui diſent tous le cõtraire ? Il dira qu'il faut
nterpreter l'Euangile, & les mots ſacramentaux; eſt-
:e pas donc preferer ſon ſens, & ſon interpretation
là pure parole de Dieu : & la laiſſer, pour ſuyure
on ſens charnel apertement par IESVS-CHRIST
ondamné, outre ce que leur interpretation ne ſe
rouue en l'Eſcriture, & n'eſt à receuoir ſelon leur
loctrine meſme? Eſt-ce pas donner lieu à nouuelles
& pernicieuſes interpretatiõs de l'Euangile ? N'eſt-
e pas ouurir la porte, & donner occaſion à tou-

tes les hereſies, qu'on voudra forger & deffendre par telles interpretations? Au 2. chap. veut qu'on ne mange ny n'entre par la bouche que le Sacrement, (d'autant(dit-il)que le Sacrement & la choſe ſignfiée different)outre ce que nous auõs ja prouué,& prouuerons que cela eſt tres-faux:Voila vne ſotte conſequence digne de luy. Il y a difference entre le ſigne & la choſe ſignifiée,ergo, il n'y a que le ſigne ou Sacrement qui entre par la bouche : Pourquoy donc IESVS-CHRIST a-il dit, Beuuez,mangez,cecy eſt mon corps,cecy eſt mon ſang ? Pourquoy dit-il qui me mange,&c. IESVS-CHRIST eſt-il ſigne ou Sacrement ? toutefois il veut eſtre mãgé,& dit qu'il eſt vrayement viande. Il veut donc eſtre mangé par la bouche, autrement n'euſt eu que faire de commander tãt de fois,Mangés,& euſt eſté allés de dire qu'il ne falloit que croire:Toutefois il dit,Qui mange ma chair,Qui me mange,&c.y a-il choſe plus claire,plus expreſſe que celle, qui ſort de la propre bouche de IESVS-CHRIST? Et tout ainſi que la Manne a eſté mangée,auſſi eſt le corps du Sauueur. Bref, les pains de Propoſition,la Manne, l'Aigneau Paſchal figures du corps de IESVS-CHRIST, & de la manducation d'iceluy, ont eſté veritablement mangés, non par foy, ny ſpirituellement ſeulement : il eſt donc neceſſaire que le corps de IESVS-CHRIST, ſoit veritablement & réellement mangé,non ſeulement par foy, & ſpirituellement : car autrement les figures ne ſeroient accomplies, & n'aurions encores la verité:Et ainſi voila la concordance du vieil & nouueau Teſtament, irrefragable & inuincible : Donc ne ſert de rien dire qu'on le mange ſeulemẽt par foy & ſpirituellement ſeulement, veu que ces figures

n'ont eſté ainſi mangées, ains réellement & veritablement. Ioint que telle croyance des heretiques, eſt plus aiſée à auoir que celle qu'entend & requiert IESVS CHRIST, quand il dit, Si donc vous voyez le Fils de l'Homme montant où il eſtoit auparauant? voulant ſignifier qu'il eſt difficile à croire qu'il donnera ſa chair, auſſi bien abſent que preſent. Donc la foy pretéduë des heretiques, facile à auoir, n'eſt celle que IESVS-CHRIST requiert & entend, qui eſt difficile. Marnix, parlant du ſang de IESVS-CHRIST, ne ſçait qu'il veut dire: car il en parle comme ſi nous voulions qu'il nous fuſt appliqué exterieurement. Il confeſſe qu'il eſt noſtre vray breuuage, & lauement interieur: toutefois, ſe cõtrediſant, nie qu'il entre par la bouche en noſtre eſtomach, combien que IESVS-CHRIST die, Beuués, entendant par la bouche, non par le nez, ny par l'aureille. Ie voudrois qu'il diſt par où il entre pour eſtre noſtre lauement interieur. Bref il veut que ce que IESVS-CHRIST appelle ſon corps & ſon ſang, ne le ſoient: ains ſeulement Sacrement & ſigne, ce qui eſt touſiours (par vne extreme arrogance & temerité) démentir IESVS-CHRIST, les quatre Euangeliſtes, & toute l'Egliſe, diſants le contraire: comme nous auons monſtré eſtre neceſſaire. Ie laiſſe ſon diſcours d'abſolution de peché, du don de iuſtice, de vie, & tous les autres de ſa ſeconde partie parſemées d'hereſie: que ie laiſſe à examiner, & refuter aux gens doctes qui ont plus de ſçauoir & plus de loiſir que moy, & paſſeray à la troiſieſme partie, en laquelle il parle de la ſaincte Cene du Seigneur, & taſche de monſtrer qu'en icelle la doctrine des Egliſes reformées (qu'il appelle) eſt conforme en tout, & par tout, à l'expreſſe & pure parole de Dieu,

combien qu'elle luy ſoit totalement contraire, comme nous auons amplement monſtré, & monſtrerõs encor' apertement, Dieu aydant. Et premierement, par cecy que IESVS-CHRIST, les quatre Euangeliſtes, S. Paul, & tous les Peres de l'Egliſe, diſent tous d'vn commun accord, que le pain beny & conſacré eſt le corps de IESVS-CHRIST. Les heretiques au contraire, diſent que non : Voila pas belle conformité, qui n'eſt que contrarieté, car de telle contrarieté nous veut faire accroire vne conformité : encores ſont-ils ſi impudents, & ſi malicieux, ou ſi aueuglez, qu'ils ſe diſent eſtre en l'Egliſe reformée, & en voye de ſalut, qui eſt choſe grãdemẽt deplorable, les voir ainſi obſtinément ſe precipiter aux abyſmes infernaux à iamais : toutefois de peur d'eſtre veus contraires à l'Euangile, ils diſent, que ce pain beny & cõſacré, n'eſt que ſigne & figure, mais l'Eſcriture ne dit cela, de ſorte qu'il n'y a conformité : & outre, que IESVS-CHRIST l'appelle ſon corps, & le donne à manger, pour ſe donner, ſelon ſa promeſſe luy & ſa chair à manger, eſt-ce là eſtre conforme, amenet vne expoſition contraire à l'expreſſe & pure parole de Dieu ? N'eſt-ce pas eſtre ſignalé impudent, menteur, & impoſteur, de maintenir conformité en telle contrarieté ? car IESVS-CHRIST ne dit ſigne n'y figure, ains ſon corps, les heretiques diſent ſigne & figure, non le corps : Et ainſi corrompent la pure parole de Dieu, & ſens d'icelle ; par leur venimeuſe & peſtilencieuſe interpretation, ce qu'ils ne feroiẽt ſ'ils croioyent veritablement en IESVS CHRIST. Car qui ne croit en ſon Euangile, ne croit veritablement en luy : Veu que qui eſt de Dieu oit ſa parole, & y croit en tout & par tout : eux au contraire ne croient

à l'Euan-

l'Euangile, ains à leur interpretation qu'ils oppo-
nt à icelle. Marnix faisant le sophiste conclud ainsi:
ESVS-CHRIST commande de prendre & man-
er ce qu'il leur baille, or il leur baille indubitable-
ıét ce qu'il a mesme prins & rompu, qui est du vray
: naturel pain, (en cecy il ment, puis que IESVS-
; HRIST l'a fait & dit son corps) il s'ensuit dõc (dit-
) veritablement que le suject duquel il a parlé en di-
ınt. Prenez, mangez cecy est mon corps, n'est aussi
non le vray & naturel pain ainsi prins, rompu, &
aillé, comme recitent les Euangelistes. Voila com-
ne il sophistique & ment, & iette son venin contre
ı verité Euãgelique: sophiste satanique, tu dis voire
ıdubitablement, qu'il a baillé ce qu'il a prins, & ad-
oustes impudemment que c'est le vray & naturel
ain, & que les quatre Euangelistes ainsi le recitent,
n quoy tu mẽts par ta gorge: Car (outre ce que cõ-
ne vn Antichrist ou Atheiste tu ne fais cas de la pa-
ole, de la puissance, de la volonté, & consecration de
ESVS-CHRIST) il a prins le pain & l'a faict son
:orps (comme dit Tertullian & tous les Petes) & ne
lits pas que la volonté, la benediction & toute-puis-
ance de Dieu y a passé & y est entreuenuë en disant,
Cecy est mon corps: & par consequent que de pain
:ommun & naturel & visible, a esté fait le propre
:orps de IESVS-CHIRST, inuisible soubs l'espece
le pain, comme dit S. Augustin, & tous les autres.
Tu monstre bien que tu ne fais cas de la parole de
Dieu, & que ne luy attribuës aucune vertu ny puis-
sance. Donc outre ce que tu es sophiste impudent,
& meschant, contraire à l'Euangile, ta conclusion ne
vaut non plus que toy, & monstres que tu ne fais au-
cun cas, non plus que les tiens, de la parole de Dieu,

ny de la benediction, ny de l'ordonnance de la verité & toute-puiſſance de IESVS-CHRIST, & ainſi donnes à cognoiſtre que tu ne crois veritablement en luy: Tu dis que IESVS-CHRIST n'a donné que du pain, outre ce qu'il dit le contraire, & tous les Peres de l'Egliſe, ſi ta concluſion eſt bonne, la parole, la benediction, la puiſſance de Dieu n'a aucune vertu ny effect: vn Antichriſt ou Atheïſte n'en diroit dauantage. Tu ferois mieux d'aller à meilleure eſchole que n'as faict, ſans nous parler de ſubjet & attribué. qui ſont termes de nouueaux apprétifs, & nouueaux Dialecticiens, que le vulgaire n'entend pas. Il repete ſon argument & fauſſe concluſion ja aſſez refutée. Toutefois ie luy demande pourquoy IESVS-CHRIST a-il dit que c'eſt ſon corps? N'euſt-il pas bien dit que c'eſtoit pain, auſſi toſt que ſon corps? N'eſt-ce pas donc le dementir & luy eſtre contraire? Il dit que c'eſt ſon corps: L'heretique dit que non, lequel eſt le plus à croire? S'il n'inſtituoit qu'vn ſimple Sacrement d'vn ſimple pain, & ſimple vin: Pourquoy les ayãt benys & conſacrez diroit-il que c'eſt ſon corps & ſon ſang? Il allegue que S. Paul l'appelle pain, diſant: Le pain que nous rompons &c. Nous diſons auec les Peres, deuant la benediction qu'il eſt pain naturel: Mais aprés, qu'il eſt pain celeſte, & le corps de IESVS-CHRIST: qui peut eſtre appellé pain non commun, mais celeſte. Comme IESVS-CHRIST s'eſt appellé pain du ciel, pain vif, & de vie: Et Sainct Paul meſme duquel ſe penſe fortifier, l'appelle le corps du Seigneur, & y deſire vne grande preparation de foy, & de cõſcience pour le mãger, ce qu'il ne feroit: ſi ce n'eſtoit que du pain naturel & commun. Donc Marnix ſe ſentant foible

e ce coſté, taſche de ſe fortifier par l'authorité de ESVSCHRIST, diſant: Ie ne boiray plus d'oreſ- auant de ce fruict icy de vigne, auec vous, iuſques à e que, &c. Donc l'aduerſaire infere mal, que IESVS- HRIST n'a voulu que ſes diſciples creuſſent que le in qu'il auoit prins en la couppe fuſt changé en ſon ng: pource qu'il nõme le fruict de vigne, ce qui eſt al cõclud, & ne ſenſuit pas pour l'auoir ainſi appel- , que celuy qu'il a beny ne fuſt changé en ſon ſang. ar quand IESVS-CHRIST a dit, qu'il ne boiroit oint du fruict de vigne, il n'entẽd ny ne parle du vin õſacré & beny, ains du cõmun, qui ne l'eſt pas. Car dit cela: & l'appelle fruict de vigne, deuant qu'il it conſacré ny le pain, ny le vin: Comme monſtre xpreſſément le texte de S. Luc, qui teſmoigne que ESVSCHRIST auant que mourir, voulut manger le l'Aigneau Paſchal auec ſes diſciples, pour la der- iere fois, pour dire Adieu: (comme ont accouſtu- né de faire les amis ſe voulans departir) donc les a ait boire tous du vin commun, qu'il n'auoit beny, ny conſacré: Veu qu'il a faict & dit cela, au com- nencement de ſa Cene, & n'a conſacré le pain & in, qu'aprés ſadite Cene. Car le meſme S. Luc dit & eſmoigne auoir conſacré aprés qu'il eut fait ſa Ce- ne: Et tout ainſi que IESVS-CHRIST a dit, qu'il ne mangeroit plus dudit Aigneau Paſchal auec ſes diſciples, auant qu'il fuſt accomply au Royaume de Dieu ſon Pere: Ainſi a-il dit qu'il ne boiroit point du fruict de vigne, auant que le Royaume de Dieu aduienne: & iuſques au iour qu'il boira nouueau, au Royaume de Dieu ſon Pere. Et tout ainſi qu'il n'a beny ny conſacré l'Aigneau: auſſi n'a-il beny le vin qu'il a beu, & fait boire au commencement de ſa

Cene, qu'il a dit cela: dont ſ'abuſent grandement les heretiques, prenans le fruict de vigne pour le vin conſacré, veu qu'il ne l'eſtoit encores quand il l'a ainſi appellé, & qu'il ne l'a conſacré qu'aprés ſa Cene. De ce lieu de ſainct Luc, faut neceſſairement colliger que ſainct Matthieu, & ſainct Marc, n'ont gardé l'ordre de l'hiſtoire, quand ils ont parlé du fruict de vigne, aprés la conſecration du pain & vin, & qu'en ce fait n'ont eſté ſi diligens que ſainct Luc: veu qu'ils n'ont parlé que IESVS-CHRIST euſt dit, qu'il ne mangeroit plus dudit Aigneau, auant qu'il fuſt accomply au Royaume de ſon Pere, donc n'ont eſté ſi diligens que S. Luc, ny en l'hiſtoire de la Cene, ny en l'ordre. Et ainſi S. Luc monſtre apertement que ce lieu ne fait aucunement pour les heretiques : veu qu'il l'appelle fruict de vigne au commencement de la Cene, & auant la conſecration: voila la vraye intelligence qui decrouure leur hereſie. Toutesfois pource que quelques vns des noſtres diſent, que le ſang de IESVS-CHRIST peut eſtre appellé vin de ſon premier nom, comme la verge de Moyſe changée en dragon, a eſté dite verge de ſon premier nom; l'aduerſaire, dit que ce n'eſt de meſme, pource que la verge fut veuë viſiblement changée en dragon, & qu'en ce pain & vin celeſte, beny & conſacré, on ny voit aucun changement. Mais outre ce que nous auons amené la vraye intelligence de ce paſſage, & qu'en ceſte ſimilitude & comparaiſon la queſtion n'eſt du changement, ains de l'appellation & premier nom, ſa conſequence (qui eſt d'homme charnel & brutal,) ne vaut rien, on n'y voit aucune mutation, ergo il n'y en a point. Car outre ce que nous auõs la parole tres-veritable de IESVS-CHRIST,

& des quatre Euãgeliſtes, S. Auguſtin, (comme nous auons monſtré) tient qu'elle eſt inuiſible, & dit que IESVS-CHRIST y eſt inuiſiblemẽt, ce que dit auſſi S. Hieroſme & les autres Peres: on ne voit point Dieu, il ne ſenſuit pourtant qu'il n'y ait point de Dieu. N'eſt-ce pas cõſequence d'Atheïſtes & inſenſez? mais il dit, que les qualités de pain & de vin y demeurent: Ie dis qu'outre que ce ſens brutal & iugement charnel, duquel il nous bat, n'eſt ſuffiſant pour renuerſer la verité Catholique: Nous auons dit que IESVS-CHRIST l'a ainſi voulu & ordonné, pour ſ'accommoder à noſtre gouſt, & qu'il eut eſté horrible, bailler ſa chair & ſon sãg ſous leurs qualitez naturelles: & ſi on voyoit manifeſte mutation, la foy n'auroit point de merite. Veu qu'elle eſt des choſes qui ſont reéllement & n'apparoiſſent, & eſt trop curieuſement rechercher, & vouloir voir & entendre comme cela ſe faict, qui ſurpaſſe l'entendement de tous les hommes, & qui ne ſe comprend que par la foy, comme IESVS-CHRIST meſme ſignifie, diſant: l'Eſprit viuifie & fait croire, la chair & iugement humain ny profitent de rien: car l'homme brutal ne comprend les faits de Dieu, non plus que le ſubtil Sophiſte, qui diſpute contre la verité, par le ſens charnel & iugement humain; Auquel ie demande ſi ce paſſage de fruict de vigne ſeul, eſt ſuffiſant pour renuerſer ceux qui ſont clairs, & en grand nombre. Ioint que S. Auguſtin dit, que ſ'il ſe trouue quelque paſſage obſcur & douteux, qu'il faut auoir recours aux autres plus clairs, & plus aperts. Marix fait tout au cõtraire: Ie luy demande pourquoy il croit pluſtoſt à ce paſſage vn peu obſcur, qu'aux autres qui ſont clairs & aperts: n'eſt-ce pas ſon

hereſie & infidelité qui en eſt cauſe, laquelle il taſche deffendre & fortifier par ce ſeul paſſage qu'il n'entend. Car nous auons monſtré que ce lieu ſ'entend du vin commun non beny, ny conſacré : Il adiouſte (cherchant touſiours à contredire) qu'on portoit le reſidu du pain aux pauures, comme autre pain ordinaire : mais il ne dit que ce reſidu n'eſtoit conſacré, ou ſ'il le diſoit mentiroit : car on arrondiſſoit le pain, comme on fait encor en Grece, pour le conſacrer, & le reſte du coupé d'alentour qui n'eſtoit conſacré, on le donnoit aux pauures. Il conclud donc treſmal, que ce n'eſt que pain & vin commun, pource qu'on ne peut (dit-il) interpreter autrement les paroles de noſtre Seigneur, qu'en leur pure, claire & naturelle ſignification: ie le veux, & luy acçorde : car luy-meſme ſe condamne & perd ſa cauſe. Car IESVS CHRIST dit clairement & apertement, que le pain qu'il a beny & conſacré eſt ſon corps, & le vin ſon ſang. Il faut donc croire & conclure qu'il eſt ainſi : Les conſequences qu'il tire de la nourriture, & de S. Paul, pour la commemoration de la Paſſion de noſtre Seigneur, ne vallent vn cloud à ſoufflet: tant s'en faut qu'elles peuſſent renuerſer l'authorité & parole de IESVS CHRIST, non plus que ſa diſpute de la fractiõ du pain du Seignr. Car pourquoy n'annonceriõs nous la mort du Seigneur mangeant ſon corps? *Imò* mieux & pluſtoſt, que ſi nous ne mangions que ſimple pain commun. Ioinct que toutes telles raiſons naturelles, & ſophiſtiques, ne vallent vn bouton à l'encontre de la Diuinité, & diune Sapience incomprehenſible à l'homme, donc ne ſert de rien, ny de ſ'enqueſter commẽt tout ſe fait en ce diuin myſtere, ny de diſputer à l'encontre : ains c'eſt

assez de croire simplement auec ferme foy, à l'exemple des Apostres, comme IESVS-CHRIST l'a dit & entendu, sans s'enquester comment: veu que cela est perilleux & incomprehensible. Il ny a rien qui les perde & precipite, sinon que poussez d'arrogance veulent trop enquerre, & sçauoir comment: contre le precepte diuin, qui defend sçauoir la profondité de la Diuinité, ains de cognoistre sobrement. S. Augustin dit, que quelquefois le Sacrement & signe, est appellé du nom de la chose signifiée, cõme le Sacrement du corps de CHRIST, est nommé le corps de CHRIST: donc l'aduersaire tire vne fausse consequence, & mal à propos: qu'il faut qu'il demeure vray Sacrement, veritablement rompu, & non en apparence. Nous auons respondu que IESVS-CHRIST, qui est plustost à croire, dit le contraire: & que sa benediction, ordonnance, volonté, parole, & toute-puissance y est entreuenuë, qui a changé le pain commun, au corps de IESVS-CHRIST: Donc sa derniere conclusion fondée sur dissimulation (ne disant ce qui y est entreuenu) est fausse, & abominable: contraire à l'expresse & pure parole des quatres Euangelistes, & de IESVS-CHRIST mesme: plus dignes de croire que tous les heretiques. Dont l'imposture & menterie de Marnix est manifestement descouuerte, & conuaincuë disant: que l'Eglise Romaine est contraire à l'Euangile, & celle des heretiques conforme, & outre cé que nous auons monstré apertement le contraire: ils ne sçauroient auoir monstré la moindre proposition du monde, dont on puisse conclure ceste fausse conformité: dont est facile à voir, combien est grande son impudence, imposture & menterie.

CHAPITRE CINQVIESME.

Auquel est monstré, que Marnix conuaincu de la verité & pure parole de l'Euangile, confesse de bouche la realité du corps & sang de IESVS-CHRIST, & la nie de cœur, & se contredit, & sont refutées ses sophistications touchant l'attribué, qu'il appelle.

VOILA comme il sophistique sur le sujet (qu'il appelle) il faut maintenant examiner ce qu'il gazouille & sophistique suiuant l'attribué (qu'il appelle) qui sont mots de nouueaux & petits Dialecticiés de trois mois ou enuiron, qui sentent leur petit scholares à pleine gorge, & ce pour monstrer qu'il est vn grand Dialecticien où il n'est qu'vn sophiste impudent, appellant les Catholiques sophistes. S'il a bien sophistiqué suiuant le sujet, il sophistique encor' mieux sur l'attribué, ce qui luy est necessaire, veu qu'il se trouue totalement empesché, qui dés le commencement, se sentant foible, & ja conuaincu, il confesse ou se doute que les Catholiques rẽuerseront, comme ils font, tout ce qu'il a dit auparauant, adonc aguisant sa sophisterie, dit pour ceste cause, qu'il faut cõsiderer cecy de plus prés : Voyons dõcques ses sophistiques considerations. Mais auãt que de proceder plus outre, ie luy veux monstrer que toutes ses disputes & dialectiques, touchant le sujet & attribué, qu'il appelle, en façon de dialecticien de trois iours, ne valent vn cloud à soufflet, & cé par l'authorité & tesmoignage de

ge de S. Ambroiſe, au traicté de la Trinité, aux exercices de l'Egliſe (dit-il :) que la Dialectique ſe taiſe, Nous croyons aux Peſcheurs, & non aux Dialecticiens : Voila comme ledit S. Ambroiſe luy cloſt la bouche, & à tous autres, & enuoye toutes ſes diſputes à neant ; toutefois ne laiſſeray de refuter toutes ſes ſophiſteries. Il confeſſe haut & clair, que les Euãgeliſtes, apres IESVS CHRIST, ont dit, que le pain que IESVS CHRIST a prins, beny, & diſtribué eſt ſon corps (mais il n'en croit rien ny luy ny les ſiens,) & combien qu'il n'en croye rien, (nonobſtant dit de bouche & de parole, non de cœur) indubitablemẽt que c'eſt ſon corps. Voicy du paſſetemps, veu que la verité le contrainct dire de bouche ce qu'il nie de cœur: & par ainſi (dit-il) nous en tirons telle conſequence, que nous maintenons eſtre neceſſaire, & du tout infaillible ; aſſauoir que le pain que le Seigneur a prins & rõpu, eſt le corps de noſtre Seigneur: Voici merueille qu'vn tel heretique, ſe contrediſant, dit & confeſſe haut & clair, que le pain beny & conſacré eſt le corps de IESVS-CHRIST, ce que tiennent & croyent les Catholiques, voire Romains : car ny a Catholique, & fuſt-il Romain, qui peuſt mieux dire ny croire que cela. N'eſt-ce pas que la verité eſt ſi forte qu'elle contraint de la confeſſer, or qu'il ait dit le contraire auparauant ? Eſt-ce pas icy choſe merueilleuſe ? Ouy certes, ſ'il n'y auoit de la ſophiſterie & du venin caché: Il adiouſte (eſtant cõme ie croy hors ſon entẽdemẽt,) que tous ceux de l'Egliſe Romaine ſ'oppoſent à ceſte infaillible propoſition & neceſſaire : Ce qui eſt faux, veu qu'elle eſt tres-Catholique, & que c'eſt l'expreſſe Euangile ; il y a icy à rire, veu qu'il eſt icy ſi empeſché de la verité & clarté Euãgeli-

que qu'il ne ſçait qu'il doit dire, ſinon qu'il taſche de ſ'eſchapper & dépeſtrer par vne ſubtile, ou pluſtoſt lourde ſophiſtication : Car il dit perdant ſon eſcrime, ſon ſens & ſon entendement, & nyant ce qu'il a confeſſé, que luy & les ſiens n'accorderont iamais que le vray naturel & ſubſtantiel pain, ſoit fait le vray corps du Seigneur : or qu'il ait dit le contraire, car il a dit indubitablement que c'eſt le corps de IESVS-CHRIST, ce qu'il nie maintenant tout à plat ; ce qu'il dit ambiguement à la façon des ſophiſtes, & ſous ceſte ambiguité ſophiſtique couuertement. Car parlant & entendant autrement que l'Euangile, qui diſt, que le pain beny eſt le corps de IESVS-CHRIST: Il veut que le vray naturel & ſubſtantiel pain, ne ſoit fait le corps du Seigneur. Pource qu'il veut & entend fauſſement qu'il demeure naturel pain, & qu'il ne reçoiue aucune mutation, ce qui eſt contraire à IESVS-CHRIST, & à ſon Euangile : qui dit, qu'il eſt le corps du Seigneur. Et ceſtui-cy (dementant touſiours IESVS-CHRIST) dit que non, & ainſi luy contrediſant ; vſe de redite que ce pain demeurera vray & naturel pain. Toutesfois ſe contrediſant, ne ſçachant ce qu'il veut dire, ny cõme il ſe doit dépeſtrer, cherche vn autre eſchappatoire diſant, que le vray naturel pain, eſt le vray corps de IESVS-CHRIST ſacramentellement, au regard de ceſte inſtitution & vſage ſacramental, & non eſſentiellement & veritablement: en quoy outre ce qu'il ne ſçait ce qu'il veut dire, il blaſpheme extrememẽt, veu que le pain demeurant pain (comme fauſſemẽt dit,) ne peut eſtre le vray corps de IESVS CHRIST ny ſacramentellement, ny autrement, car le ſigne ou Sacrement ne peut eſtre la choſe ſignifiée: autre-

ment la creature ſeroit le Createur, à tout le moins ſacramentellement: & ſ'il veut dire que ce pain demeurant pain n'eſt que Sacrement, il eſt repugnant eſtre le vray corps, & n'eſtre que Sacrement ſeulement, & d'autant que les Catholiques diſent que le corps de IESVS-CHRIST eſt ſous l'eſpece de pain veritablement, réellement, & ſubſtantiellement, & que ces trois mots tendent à vne meſme choſe: il taſche de prouuer le contraire, & ne ſignifier vne meſme choſe, & pour le prouuer il vſe cauteleuſement d'vne ſubtile ſophiſtication: preſuppoſant (dit-il) ces trois mots ne ſignifier qu'vn. Nous deſcouurirons bien toſt la fauſſeté: Diſons donc ainſi (dit-il) IESVS-CHRIST qui eſt la verité eternelle, & qui a dit: cecy eſt mon corps, & a auſſi dit (parlant de ſa perſonne:) Ie ſuis la vraye vigne, il ſ'enſuit donc (dit il) qu'il eſt veritablement vigne, & réellement, & ſubſtantiellement vigne, & qu'il ſera changé en vigne. Voila comme ſophiſtiquant taſche de deſtruire & monſtrer que ces trois mots n'ont vne meſme ſignification: mais ce n'eſt bille pareille, ny de meſme. Car quand il dit: Cecy eſt mon corps, il parle ſimplement ſans aucune ſimilitude & comparaiſon, à raiſon qu'il fait & ordonne ſon teſtament, & choſe en laquelle conſiſte la ſaluation des Chreſtiens & vie eternelle, & qu'il a tant preſché deuant, & inculqué & repeté tant de fois, ce qu'il n'a fait de la vigne: & quand il dit, Ie ſuis la vigne, il parle par ſimilitude & comparaiſon, & ce pour enſeigner, & non pour faire ſon teſtament. Voila donc ſa cauteleuſe ſophiſtication deſcouuerte: & de ceux auſſi qui veulent cõclure que (pour dire cecy eſt mon corps,) il ne ſenſuit qu'il le ſoit, non plus que pour dire qu'il

eſt vigne, qu'il eſt pierre, il ne ſenſuit qu'il le ſoit: voulant malicieuſement (par ces deux propoſitions, Ie ſuis la vigne, CHRIST eſtoit la pierre,) tenuerſer ſes mots ſacramentaux, (Cecy eſt mon corps,) car diſant qui eſt la vigne, ou pierre, il parle par ſimilitude: & ne le dit proche de mort faiſant ſon teſtament ny pour donner choſe en laquelle giſt la vie eternelle. Mais quand il dit, Cecy eſt mon corps, il dit ſimplement ſans aucune comparaiſon ny ſimilitude & proche de la mort, faiſant ſon teſtament, pour nous donner la vie eternelle: & n'y a ſi petit entendement qui ne voye qu'il eſt ainſi. Ce que les heretiques entendent & cognoiſſent ou non, ſ'ils ne l'entendent ils ſont groſſes beſtes: ou ſ'ils l'entendent ils ſont tres meſchans & malicieux, parlans contre leur conſcience ce qui leur eſt ordinaire. L'aduerſaire ſentant en ſa conſcience que ſes propoſitions n'eſtoient de meſme, & voyant qu'on luy pouuoit dire cela, reſpond ſophiſtiquement qu'il n'allegue ces ſimilitudes (qu'il dit telles vaincuës de verité) pour dire que la façon de parler eſt ſemblable (ce qu'il confeſſe encor ſe coupant la gorge vaincu de verité) mais pour monſtrer que la façon d'argumenter & conclure, eſt pareille, & de meſme verité & conſequence: en quoy ſe monſtre ridicule, comme ſ'il eſtoit queſtion de la façon d'argumenter, & de la forme & maniere, non de la verité: Mais il adiouſte (de meſme verité & conſequence) ce qui eſt faux: car ne ſont de meſme verité, veu que la premiere eſt vraye purement & ſimplement, ſans aucune comparaiſon ou ſimilitude, & les autres non: ains par comparaiſon & ſimilitude, & ores qu'elles fuſſent ſemblables en paroles & maniere de parler, elles ne

le ſont en ſignification & verité. Et ainſi, graces à Dieu, les voila refutez & conuaincus de tous les poincts & lieux qu'ils ont peu ramaſſer de l'Eſcriture, pour combattre non ſeulement les Catholiques, mais auſſi IESVS-CHRIST, ſon corps, & ſon Euangile. Ce qu'il gazouille encor' en ſophiſtiquant, de ces trois mots ſuſdits & du mot (proprement) ne merite reſponſe, veu que ce n'eſt que baue tenebreuſe cõtre la lumiere & verité diuine. Il amene Thomas AVio dit Caietain, ſur le 3. du Maiſtre des Sentences, aſſez embrouillé, lequel toutefois cõfeſſe la preſence du corps de IESVS-CHRIST, & ſuit l'Egliſe. Il allegue encor' le Pape Innocent au titre des Decrets *de ſumma Trinit.* & autres Decrets des Papes auſquels il impoſe fauſſement.

Et eſtant acharné en ſon hereſie, par tous moyens il taſche de ſaper, miner, & peruertir de fond en cõble la citadelle Catholique, & paſſage inexpugnable de l'Euãgile (Cecy eſt mõ corps, Cecy eſt mon ſang &c.) & cuidant monſtrer que par ces paroles, il n'y a aucune conuerſion ny mutation réelle du vin au ſang: il conclud que ſi par ces paroles (deſquelles il ne fait cas,) il y auoit changement de vin en ſang, par meſme moyen il y auroit conuerſion & changemẽt réel & ſubſtantiel quand il dit, Ceſte coupe ou ce vin eſt la nouuelle alliance: ce qui eſt faux. Donc prenant occaſion de ſophiſtiquer ſur ce petit paſſage de S. Luc, conclud qu'il eſt faux que le vin ſoit fait ſang, & réellement conuerty en ſang: Mais ſa concluſion eſt fauſſe. Car quand le Sauueur dit, Cecy eſt mon corps, Cecy eſt mon ſang, il parle à la verité, puremẽt & ſimplement ſelon ce qu'il auoit promis, qu'il donneroit ſa chair à manger: & tout ainſi qu'il l'auoit ve-

citablement dit,& promis (autrement euſt eſté moqueur) auſſi il dit veritablemẽt, Cecy eſt mon corps, Cecy eſt mon ſang. Donc puis qu'il dit vray, il eſt neceſſaire que le pain & vin benys & conſacrez ſoiẽt changez & conuertys en ſon corps, & en ſon ſang: autrement n'auroit eſté ny ne ſeroit veritable, ains vn vray mocqueur. Mais quand il dit, la coupe ou le vin eſt la nouuelle Alliance, ou le nouueau Teſtament, outre que ce n'eſt de meſme: il veut dire que ſon ſang (qu'il entend par la coupe en laquelle il eſt) monſtre la nouuelle Alliance, comme ſ'il diſoit: Ce calice monſtre, ou ſignifie le nouueau Teſtamẽt, ou Alliance en mon ſang, & par mon ſang; & ainſi l'appellant ſon ſang, monſtre qu'il y a conuerſion du vin en ſon ſang, ou fauſſement l'appelleroit ſon ſang, & ainſi l'expliquent S. Matthieu & S Marc: & ſi ce pain & vin benys, n'eſtoient conuertis en ſon corps & en ſon ſang, & n'eſtoient ſon corps & ſon ſang: à quel propos euſt-il dit qu'il donneroit ſa chair à manger, & ſon ſang à boire? Pourquoy euſt-il dit qu'il eſt le pain de vie deſcendu du Ciel, & que ce pain qu'il donneroit eſt ſa chair? eſt-il poſſible de parler plus clairement, plus apertement, & plus expreſsément que cela? Y a-il apparence qu'en choſe de telle conſequence en laquelle giſt la ſaluation, ou damnation: Dieu euſt dit d'vn, & euſt entẽdu d'autre, principalement faiſant ſon teſtament? & ſi ce n'eſtoit ſon vray corps & ſon vray ſang, ne ſeroit-il pas cauſe de la damnation de tous les Catholiques? Bref ſi en choſe de telle importance il auoit dit d'vn, & entẽdu d'autre, que ce ne fuſt ſon corps & ſon sãg: il ſeroit méteur, mocqueur, trõpeur, & autheur de la dãnation des Catholiques, & pour neãt les auroit-il

racheptez: ce q̃ eſt indigne de dire & de pẽſer de luy. Marnix donc conclud treſ-mal que ces paroles, Cecy eſt mon corps, Cecy eſt mon ſang, & ce calice eſt la nouuelle Alliance, doiuent eſtre entendus d'vne meſme façon, & qu'il ny a changement ny en l'vn ny en l'autre: ce qui eſt faux, & ny a ſi petit qui ne voye que l'vn eſt purement vray, & que l'autre merite explicatiõ: Toutesfois ineptement contre toute raiſon, contre l'authorité de IESVS-CHRIST, des Euangeliſtes & de S. Auguſtin, il veut que celuy qui eſt clair, & dit pour vray par IESVS-CHRIST, ſoit expliqué par ce qui eſt obſcur, & dit par ſimilitude. Et ainſi prẽd occaſion de ſophiſtiquer ſur vn ſeul & ſimple paſſage, & façõ de parler de S. Luc. Se cõtredi ſant il dit que le pain n'eſt plus pain, au regard de ſon vſage, mais que c'eſt le vray cops de CHRIST ſacramentellement: voulant dire que ce n'eſt qu'vn ſigne ratifiant l'Alliance, qui ſont choſes repugnantes, implicantes contradiction, & ainſi par ſes ſophiſtiques diſtinctions, brouille & barbouille contre la verité. Car il eſt repugnant eſtre le vray corps de CHRIST, & n'eſtre que ſigne: & diſant qu'il eſt ſacramentellement, eſt comme ſ'il diſoit qu'il eſt & qu'il n'eſt pas, il allegue de S. Paul, pour monſtrer ſa diligence à contredire & cõbatre IESVS CHRIST & la verité, que le pain que nous rompons eſt la cõmunion du corps de CHRIST: par leſquelles paroles, l'Apoſtre dit que nous ſommes participans du corps & ſang de IESVS-CHRIST. Marnix toutesfois deguiſant le ſens, veut que ſous ombre que S. Paul dit, le pain que nous rompons &c. que ce ne ſoit que pur & ſimple pain: mais outre ce qu'il conclud mal, il eſt ſi aueuglé & enchanté de ſon hereſie,

& manifeſtement vrayes, fondées en l'Eſcriture, & receuës de toute antiquité: Qui ſera-ce donc ſi mal aduiſé q̃ pour telles friuoles ſophiſtiques, & ineptes diſputes, il quitte l'authorité de IESVS-CHRIST, des quatre Euangeliſtes, & de tous les Peres de l'Egliſe.

CHAPITRE SIXIESME.

Auquel eſt monſtré que Marnix impoſe à S. Auguſtin, & qu'il s'embaraſſe tellement au mot de Sacrement, qu'il ne ſçait bonnement ce qu'il veut dire: & qu'il n'ameine que ſophiſtications & choſes friuoles, pour taſcher de deſtruire la realité du corps de IESVS-CHRIST, & la verité de l'Euangile. Et que tant s'en faut que les anciens Peres ſoient d'accord auecques eux, qu'ils leurs ſont totalement contraires, & que leſdits heretiques n'ont foy: ſinon feinte & imaginatiue de choſe qui n'eſt veritable.

AV quatrieſme chapitre voulant prouuer ſa communion imaginatiue, auec le corps de IESVS-CHRIST, il impoſe à Sainct Auguſtin liure 3. de la doctrine Chreſtienne, chapitre 16. & dit autrement que ne porte le texte, comme nous auons monſtré par cy deuant, il ſ'embarraſſe tellement à l'explication du mot de Sacrement, qu'il ne ſçait bonnement ce qu'il veut dire: Il tire ceſte propoſitiõ vniuerſelle & (comme il penſe) infallible, (qu'il a tant de mal à expliquer par vne multitude de paroles nugatoires que ie diray en deux mots,) que le Sacrement comme Sacrement, n'eſt pris que pour Sacrement: donc tire ceſte ſotte & inepte cõcluſion. Et par ainſi (dit-il) ny a point de

ement ſacrements par la vertu des paroles ſacramẽ-
elles : il en veut fauſſement conclure & inferer au-
ant de la ſubſtance: veu (dit-il) que les paroles Sacra-
nentelles ne ſont pas autrement pronõcées ſur l'vn,
ue ſur l'autre, cõme ſi l'intention n'eſtoit que pour
es accidents, & non pour la ſubſtãce. Voila la fauſſe
onſequence digne de luy, donc il conclud encore
auſſement, n'y auoir autre choſe que Sacrement,
& ainſi confond la ſubſtance & les accidents, le ſigne
& la choſe ſignifiée, ou pluſtoſt oſte la ſubſtãce meſ-
me, & la choſe ſignifiée: veu qu'il veut que ce ne ſoit
ien autre choſe que ſigne & Sacrement. Dont ſ'en-
uiuroit qu'il n'y auroit Sacrement, veu qu'il oſte la
ſubſtance & la choſe ſignifiée : & ainſi leur Sacremẽt
n'eſt qu'vne ombre, que vent & vanité : puis qu'ils
en oſtent la ſubſtance & realité. Toutefois, ſi on le
veut croire en ſon impudence & arrogance, toutes
ſes raiſons, ſes propoſitions, ſes conſequences, & cõ-
cluſions ſont neceſſaires, infallibles, & irrefragables:
mais c'eſt aux aueugles, & enchãtez comme luy, non
à ceux qui ont la lumiere de la foy, & tout ainſi que
l'ignorance, auſſi l'infidelité eſt litigieuſe, & tant plus
l'homme eſt infidelle, d'autant plus eſt litigieux, opi-
niaſtre, & obſtiné contre la verité, comme on veoit
par les femmes & filles infectées d'hereſie. I'ay pitié
de ce pauure aueugle & autres ſemblables, qui ſe
rompent tant la teſte à diſputer, & à chercher lieux
& moyens de contredire, & qui ont tant de peine à
ſe damner. Combien qu'il ſçache que IESVS CHRIST
preſt à mourir, non ſeulement a faict & ordonné vn
Sacrement, mais auſſi a faict ſon Teſtament par ſes
paroles claires & manifeſtes, diſant: Prenez, mangez,
Ceey eſt mon corps : nonobſtant ce ſophiſte taſche

d'inferer que ſ'il y a conuerſion aux ſubſtances qu'il y en aura auſſi aux accidens, comme ſi les accidens eſtoient capables de trans-ſubſtantiation, de laquelle eſt queſtion: & qu'il fuſt queſtion des accidens nō de la ſubſtance & corps de IESVS-CHRIST. Voila comme il raſotte & radotte auec ſes argūments & ſophiſticatiōs, & comme par icelles il ratifie ſa nouuelle alliance auec ſon pere Satan. Il ameine encor tant de telles ſottes ſophiſtications embrouillées, que ſi on les vouloit examiner, faudroit raſotter & radotter auec luy plus que jamais: Il confeſſe que Dieu à la puiſſance de faire ſeruir ſes creatures à telle fin qu'il luy plaiſt, Que ne confeſſe-il donc qu'il a la puiſſance de conuertir le pain & le vin en ſon corps, & en ſon ſang, auſſi bien qu'il a conuerty l'eau en vin, multiplié les cinq pains, crée tout de riē, ſans chercher tant diſputes, cauillations & ſophiſtications à l'encontre: Puis que IESVS-CHRIST qui eſt la verité l'a dit proche de la mort, & faiſant ſon Teſtament? Y a-il apparence que le faiſant il eut dit d'vn, & entendu d'autre? Se trouua-il jamais homme qui le fiſt? Et ſ'il ſ'en trouuoit, que diroit-on d'vn tel homme? Sont-ce là raiſons vaines & friuoles? Non? non? ſi on ne vouloit dire que IESVS-CHRIST fut mocqueur, vn impoſteur, & autheur de la damnation de tous les Catholiques: pour leſquels ſauuer il a ſouffert tant de tourmens, de cruautez, & d'ignominie. Ce venerable & impudent Docteur cōclud ſi on le veut croire, qu'il a fait rage de diſputer, & que ſi on veut examiner ce qu'il a dit, & confronter auec les eſcrits des anciens Peres, qu'on pourra iuger la doctrine d'iceux eſtre conforme à la leur. N'eſt-ce pas vne ſignalée impudence &

nenterie de dire que les anciens Peres ſont d'accord uecques eux : veu qu'ils leur ſont totalement contraires, comme monſtrent leurs eſcrits en tout & ar tout ? auons nous pas monſtré par les meſmes aſſages qu'il a alleguez, & qu'ils penſent pour eux, e S. Iean, de Tertullian, de S. Auguſtin & les autres 'eres, leur eſtre diametralement oppoſez & contraies ? Voyez-vous donc quelle impudence, quelle mpoſture & menterie de dire, que leur doctrine eſt onforme à celle des anciens qui dit & porte tout le ontraire ? Pourquoy donc les recuſe-il? Ils reſponent qu'ils les approuuent, entant qu'il font pour ux : y a-il apparence qu'ils fuſſent pour eux & pour ous ? Qu'ils fuſſent Catholiques, & qu'ils fuſſent ôtraires à euxmeſmes, & heretiques? Bref veu qu'ils ont pour nous & que leurs liures ſont pleins de nore doctrine, & que ne l'auons que d'iceux. Il eſt imoſſible qu'ils ſoient conformes aux heretiques & our iceux, comme nous auons monſtré, & monrerons encor Dieu aydant.

CHAPITRE SEPTIESME.

Auquel eſt monſtré qu'il interprete treſ-mal le premier Concile de Nice qui le condamne, & que tout ce qu'il diſpute contre la reſolution du Concile de Trente, de la realité du corps de IESVS-CHRIST, de la tranſubſtantiation & d'adoration, n'eſt que baue & impieté, pleine de ſophiſterie indigne de reſponſe : Veu qu'il laiſſe les choſes pour diſputer & ſophiſtiquer des mots (ſubſtantiellement réellement & Veritablement,) & penſant monſtrer quatre

erreurs en la doctrine Catholique, il commet quatre hereſies, & qu'il dement IESVS-CHRIST apertement. Nonobſtant vaincu de verité, dit de bouche qu'il ne faut nier la preſence de IESVS-CHRIST & de ſon corps, tout incõtinent la nie, & ſe contredit, & corrõpt le texte de S. Auguſtin & autres. Il eſt reſpondu aux obiections qu'il fait contre les Images, & à ce qu'il dit que les Docteurs ſe contrediſent.

CEST eſprit maling, & de contradiction cha. 2. de la 4. partie, taſchãt de prouuer que ſa doctrine heretique a eſté cõforme à l'ancienne Egliſe, cite le Decret du 1. Concile de Nice, qu'il ne nous faut humblement eſtre ententifs au pain & au breuuage qui nous y eſt propoſé: mais qu'il nous faut eſleuer nos cœurs en haut, pour conſiderer l'Aigneau de Dieu en ceſte ſaincte table, par le moyẽ de la foy. Mais Marnix ne voit pas que par le pain & breuuage il eſt entendu les eſpeces, non que le decret nie la preſence de IESVS-CHRIST: veu qu'il dit pour conſiderer l'Aigneau de Dieu en ceſte ſaincte table, & ainſi le Cõcile le condamne luy-meſme: voulant dire que ſoubs l'eſpece de pain & de vin, il y faut croire l'Aigneau de Dieu inuiſible. Et quand à ce qu'il allegue impudemment à l'encontre du Concile de Trente, & des Peres qui y ont aſſiſté: & des trois poincts qu'ils ont arreſté & determiné de la realité du corps de IESVS CHRIST, de la tranſubſtantiation, & adoration. Tout ce qu'il dit à l'encontre n'eſt que baue, pleine d'impieté heretique, indigne de reſponſe: veu qu'õ peut voir tout le contraire, par ce que nous auons prouué du commencement, & prouuerons encor

cy aprés. Ie dis toutesfois que luy-meſme vray ſophiſte delaiſſe la choſe, & la verité pour diſputer de ces mots (ſubſtantiellement, veritablement, & reéllement,) qui n'ont eſté dits & mis en auant, que pour mieux exprimer & donner à entendre la verité & realité du corps de IESVS-CHRIST, à l'encontre de l'hereſie. Mais il ſ'y amuſe & ſe plaiſt tant à ſa foy, diſpute & contemplation humaine, qu'elle l'aueugle ſi bien qu'il ne voit, que des yeux de la chair, & de ſon corps: toutesfois tout aueuglé qu'il eſt faiſant du cler-voyant, pour quatre erreurs qu'il pretend remarquer en la foy & doctrine Catholique, il met en auant quatre fauſſetez & hereſies aſſez refutées, & conuaincuës par la parole de IESVS-CHRIST, laquelle il veut renuerſer par ſes diſputes ineptes, & changer la vraye foy en la fauſſe, feinte, & imaginatiue & humaine. Car tout ainſi que Mahomet de l'ancienne & nouuelle Loy, en a fait vne tierce populaire & plus agreable aux hommes, ainſi les heretiques en ont forgé vne nouuelle plus plauſible, humaine auec articles plus aiſez à croire que celle de Dieu. Mais outre l'ineptie de ſa diſpute & de ſes diſcours, ie veux encor mõſtrer, qu'apertemẽt & expreſſemẽt il dément IESVS-CHRIST. Car parlant de ces paroles, Cecy eſt mon corps, Cecy eſt mon ſang. Nous auons (dit-il) ſuffiſamment monſtré que ces paroles ne ſignifient rien de ſemblable? Qu'eſt-ce à dire, ſinon affranchir le ſault, & dire que les paroles de IESVS CHRIST ne ſont pas vrayes, & qu'il a menty, qu'elles ne ſont vrayes en ce qu'elles contiennent? Voila leur but, qu'ils n'oſent frapper apertement? Voila où tendent toutes leurs diſputes & interpretations, à démentir IESVS-CHRIST, à nier ſon

Euangile,& ce que par icelle il a ordonné, & eſtably quoy qu'ils diſent verbalement & de parole. Croyez donc ces beaux parleurs, ces beaux diſcoureurs, & diſputeurs parlans auec ſi beaux pretextes, ſi belle couuerture & peau d'aigneau, & interieutemẽt ſont loups rauiſſans, qui ne taſchent qu'à ſaper, ruiner,& renuerſer de fond en comble l'Egliſe, & la foy de Dieu, par leur nouueau Euangile & interpretation. Ie laiſſe ſes fauſſes & ineptes diſputes,du moyen par lequel le corps de IESVS-CHRIST eſt ſous les eſpeces & Sacremens,car il entend les hauts myſteres & ſecrets de Dieu, comme vn petit formis la fabrique celeſte. Vaincu de verité,ſe cõtrediſant,dit qu'il n'y a nulle raiſon de vouloir nier ceſte preſence au regard de nous, à cauſe que nous ne le voyõs de noz yeux corporels,voulant dire, combien qu'on ne le voye des yeux du corps,qu'il ne le faut nier eſtre preſent,toutefois le nie tout à plat, reſſemblant le chien qui retourne touſiours à ſon vomiſſemẽt il adiouſte cauteleuſement (au regard de nous) pour ſe ſauuer par les mareſts, & pour dire couuertement qu'il n'y eſt que par foy, & qu'ils ne le mangent que par foy ſeulement : mais outre ce qu'il faut ſçauoir ſi la choſe eſt,auant que de ſçauoir comment. Si le corps de IESVS-CHRIST n'eſt au Sacrement que par foy ſeulement,& n'eſt mangé que par foy ſeulement,ſ'il n'eſt donc que par foy, ſans foy ne ſera rien : car le moyen & cauſe n'eſtant, la choſe ne peut eſtre. Si quelqu'vn donc n'a foy(ce qui peut aduenir)il ne ſera au Sacrement, ny ne ſera mangé de luy par foy, veu qu'il n'en a point : ce que ſi ainſi eſt,la verité du Sacrement du corps de IESVS-CHRIST, & de ſon Euangile ne dépend que de la foy du croyant; qui eſt

choſe

choſe ridicule, abſurde, & pleine d'impieté. D'auantage, l'vn le croyant, il y ſeroit, & ſeroit mangé par foy ſeulement : & l'autre ne le croyant il n'y ſeroit point; & ainſi il y ſeroit & n'y ſeroit pas, & diroit-on de leur foy & de leur Cene, comme les ioueurs de paſſe-paſſe, qu'il eſt, qu'il n'y eſt pas : qu'il eſt dehors, qu'il eſt dedans. Outre plus, S. Paul dit qu'aucuns le mangent indignement & ſans foy, ne le diſcernant & n'en faiſant non plus de cas que d'vn autre pain cõmun, comme les heretiques qui diſent cõtre S. Paul, que ce n'eſt que ſacrement & pain naturel & commun : car S. Paul & tous les Peres auecques luy l'appelle le corps du Seigneur. D'auantage, ſi IESVS-CHRIST n'eſt au Sacrement, il n'eſt mangé veritablement par foy : car la foy n'eſt des choſes qui ne ſont, ains ſeulement des choſes veritables : or ils diſent qu'il n'y eſt, veu qu'ils diſent n'eſtre qu'au Ciel, il n'y eſt donc veritablement mangé par foy, & ainſi ne le mangeant veritablement, n'auront la vie eternelle. Veu donc que leur foy eſt de choſe qui n'eſt point, ils ne le mangent ny par foy, ny ſpirituellemẽt: car il eſt totalement repugnant, n'eſtre réellement au Sacremẽt & l'y manger, comme il eſt impoſſible manger viande, ou autre choſe dans vn plat n'y eſtãt, ioint qu'auant que de ſçauoir comment, faut ſçauoir ſi la choſe eſt, de laquelle il eſt queſtion, non du moyen ny comment. Il nous veut faire accroire que nous mettons le corps de IESVS-CHRIST au Sacrement & ſouz les eſpeces, comme en vn lieu, ce qui eſt faux, & n'appartient à l'homme de ſ'enqueſter comment, veu qu'il y eſt inuiſiblement d'vne façon incomprehenſible à l'homme. Il nous veut faire auſſi accroire, luy & les ſiens, que nous le mangeons

comme vn corps materiel & groſſier, ce qui eſt faux, veu qu'il eſt vn corps glorieux comme ſpirituel, & inuiſible & que tel le mangeons & croyons, & tellement que IESVS-CHRIST l'a dit & entendu, & l'Egliſe auſſi : en quoy ne pouuons faillir ſuyuant ſa parole, & la traditiõ & doctrine de l'Egliſe, la mãducation donc des Catholiques eſt réelle, & non groſſiere, & neantmoins ſpirituelle & inuiſible, incõprehẽſible ſinõ par la foy. Il penſe faire vne grãde breſche à la foy, & doctrine Catholique, par l'authorité de S. Auguſtin diſant, pourquoy appreſtes tu ton vẽtre & tes dens, croy, tu as mangé. Mais nous auons ja dit que S. Auguſtin n'a en cet endroit parlé aucunement de la manducation du corps de IESVS-CHRIST, ains d'vne manducation ſpirituelle, qui conſiſte à croire en IESVS CHRIST, comme monſtre tout le diſcours du lieu. Voila comme il detorque & corrompt les paſſages, tant des Peres que de l'Eſcriture : & puis vous fiez à eux, & à leurs allegations, à leurs diſputes, & interpretations, par leſquelles (comme ſi leur eſprit eſtoit capable de ce myſtere,) taſchent pour neant de l'exterminer & aneantir. Il ſe ruë ſur les Images des Saincts & des Saincteé, qu'il appelle marmouzets & idoles, ce qui eſt faux: Car les idoles eſtoiẽt adorez pour Dieux, or les Catholiques n'adorent les Images pour Dieux, & au lieu de Dieu, ains les voyant ſe reſſouuiennent d'iceux & de Dieu, & font quelques reuerẽces en l'hõneur de Dieu, & des Saincts qu'ils repreſentent : & pourtant Dieu ne deffend les Images, ains les ſeuls idoles, & choſes ſemblables adorées pour Dieux. Car Dieu n'eſt ialoux, que de ce qui luy appartient, c'eſt à ſçauoir d'eſtre recogneu & adoré luy ſeul,

pour vu ſeul Dieu: ce qui ne conuiẽt ny aux Saincts, ny aux Images. Donc n'eſt jaloux de leur honneur, ains du ſien ſeul, veu ce que dit le Pſalme: Ceſte gloire eſt à tous ſes Saincts. Dieu meſme comme il eſt en l'Exode chap. 25. a permis deux Cherubins eſtre faits & mis prés le tabernacle, l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre : Il a commandé à Moyſe faire le ſerpent d'airain, & de l'expoſer pour enſeigne. Bref les Images ont eſté receuës & approuuées de tout temps en l'Egliſe, & ſpecialement au ſecond Concile de Nice: & ce pour donner inſtruction & exemple, au ſimple peuple. De ſorte que l'aduerſaire ſe monſtre ennemy mortel de l'Egliſe primitiue, & moderne, & des Saincts. Pour touſiours cõbattre IESVS-CHRIST, ſa parole, & n la preſence de ſon corps, il renouuelle vn nouueau combat, & ainſi cuidant monſtrer que les Docteurs de l'Egliſe ſe contrediſent en cela, & le deſguiſent ſans ſe declarer en termes clairs & intelligibles : à raiſon qu'ils diſent que IESVS-CHRIST n'y eſt pas corporellemẽt, c'eſt à dire, viſiblement & groſſierement, ains inuiſiblement : donc ne ſenſuit aucunement ce qu'il dit, & ny a apparence aucune: & quand ne s'accorderoient en quelques difficultez ſcholaſtiques, ne ſont diſcordans aux articles & choſes de la foy: Et pourquoy IESVS CHRIST n'y peut eſtre inuiſible, puis qu'il eſtoit tel auec ſes diſciples allans en Emaüs, auant qu'il ſe manifeſtaſt à eux ? Donc diſoient qu'ils ſentoient leurs cœurs ardants en ſoy-meſme ? & vouloir penetrer au cabinet & ſecrets de la Sapience Diuine, principalemẽt par le ſens commun & iugement naturel, c'eſt eſtre trop temeraire & arrogant: Donc ineptement les repréd par le ſens de ce que l'on n'y voit IESVS CHRIST.

Toutesfois (or qu'õ ne l'y voye) luy-meſme, vaincu de verité, a cõfeſſé que pour ne luy voir, ne faut nier qu'il y ſoit, où tant ſ'en faut que les Docteurs de l'Egliſe ſoient diſcordans en cela, que tous y ſont d'accord : comme luy-meſme teſmoigne & confeſſe, en ce qu'il cotte en la marge de ſon liure, du Maiſtre des Sentences, & de S. Thomas d'accord auec luy : & eſt (dit-il) generalement ſuiuy de tous les autres qui ont eſcrit aprés luy : Voila l'impudence & contradiction de Marnix qui dit ceux-là ſe contredire, qu'il confeſſe eſtre d'accord, & tant ſ'en faut qu'ils ſe contrediſent, qu'ils ſont tous d'accord, & eſcriuent vne meſme choſe : S. Auguſtin meſme interprete ſpirituellement, inuiſiblement, comme nous auons monſtré auparauant par luy-meſme, autrement ſe contrediroit : veu qu'il dit que IESVS-CHRIST ſe portoit en ſes mains diſant, Cecy eſt mon corps. Ie voudrois ſçauoir ſi ces grands rechercheurs ont leu ce paſſage de S. Auguſtin, & pourquoy ne le mettẽt en auant, & ny reſpondẽt : ils le paſſent ſous-ſilence pource qu'il leur couppe la gorge, & renuerſe en vn mot toutes leurs diſputes, & concluſions friuoles. Voila donc comme S. Auguſtin parle clairement & les condamne apertement : donc ne me puis aſſez eſmerueiller de l'impudence & impoſture de Marnix, qui cuide chanter ſa loüange & triomphe deuant la victoire, voire aprés le coup de ſa mort : diſant que les Docteurs ſont icy acculez, comme ne voulans dire qu'il y eſt corporellement, ne qu'il y eſt ſpirituellement : ce qu'auons ja monſtré eſtre faux, & que le corps y eſt inuiſible & ſupernaturel, & pour n'y eſtre viſible cõclud tres-mal, & contre ce qu'il a dit auparauãt qu'il n'y eſt autrement : Qu'il concluë

qu'en l'homme n'y a point d'ame, qu'il n'y a diable, ny Anges, ny Dieu, qui ſont tous inuiſibles : ce que pluſieurs d'eux font, & tõbent en Atheïſme, & quoy qu'ils diſent il n'eſt repugnãt que le corps du Sauueur ſoit au Sacrement, nõ corporellemẽt, c'eſt à dire non viſiblement, ains inuiſiblemẽt cõme eſtant glorieux, ſpirituel, ſupernaturel & inuiſible. Il deſire & demãde qu'on luy ouure, & qu'on luy monſtre les ſecrets de Dieu, ce qui eſt impoſſible à l'hõme: Ils veulent que les Catholiques facent plus que Dieu, & qu'ils leur diſent cõme il ſe peut faire, que le pain & vin benis & conſacrez, ſoient le corps & ſang de IESVS-CHRIST, veu qu'apres la conſecration on n'y voit aucun changement ny mutation, mais les Iuifs Capharnaïtes murmurants & ayants (auec pareil doute & raiſon) faict la meſme queſtion à noſtre Seigneur : ne leur rendit raiſon, ny ne leur dit commẽt cela ſe pouuoit faire : ains reïterant ſon dire & ſon affirmation ſans autre explication, leur dit, que ſ'ils ne mangeoient ſa chair ils n'auroiẽt la vie eternelle. Nonobſtant cela, or qu'ils murmuraſſent encores, ne leur dit comment cela ſe pourroit faire : pource qu'il eſt impoſſible que l'homme le comprenne, ains ſeulement leur dit, que ſ'ils ne le croyent, luy eſtant icy bas, cõment ils le croiroient lors qu'il ſeroit au Ciel & abſent: & leur rendant la cauſe de leur incredulité, & les enſeignant comment on le croit, & comment & pourquoy on ne le croit, leur dit, Que l'Eſprit de Dieu viuifie à le faire croire : & que le ſens charnel n'y profite, ains y repugne & empeſche: parquoy donne à entendre qu'il faut croire, ſans ſ'enqueſter comment: veu que cela eſt incomprehenſible à l'hõme, & qu'on ne le cõprend que par la foy. Dont dit

le Prophete Eſaye, Croy & tu l'entendras, ce que ſignifie auſſi S. Auguſtin, diſant que le myſtere de la foy ſe peut croire en aſſeurance, & à ſalut: & qu'on ne le peut rechercher ſans le peril de ſon ame. Il le faut donc croire ſans ſ'enqueſter comment: car en le recherchant & ne le pouuant comprendre, ſouuent on ſe perd, comme on voit par l'exemple des heretiques & des Capharnaïtes; Or bel exemple prend en luy qui ſe chaſtie par autruy: Toutefois ie luy diray (puis qu'il ne veut rien croire) comment IESVS-CHRIST eſt au Sacremẽt; Mais qu'il m'ait dit comme IESVS-CHRIST, eſtoit en ſes mains, & ſe portoit en ſes mains (cõme dit S. Auguſtin qu'ils diſent impudemment eſtre pour eux) lors qu'il diſoit à ſes Apoſtres, Cecy eſt mon corps: comment IESVS-CHRIST eſt monté aux Cieux, & les a penetrez auec ſon corps viſible: comment il en a penetré dix ou vnze, dont le moindre eſt cent mille fois plus eſpois que la terre: comment de rien il a creé tout le monde: comment il n'y a qu'vn Dieu en trois perſonnes: comment le Fils eſt engendré & Eternel. Bref en tous ces articles, faut captiuer ſon entendement en l'obeyſſance de la foy: & croire fermemẽt que ce pain beny & conſacré eſt le vray corps de IESVS-CHRIST: puiſque luy qui eſt la verité, faiſant ſon Teſtament, proche de la mort, l'a ainſi dit, voulu, & ordonné: or que cela paſſe l'entendemẽt de tous les humains, comme les autres faits de Dieu. Ie me faſche de perdre tant de temps à refuter ſes raiſons humaines, ſes diſputes ineptes, & ſa philoſophie brutable, ſi ce n'eſtoit pour monſtrer qu'il eſt vn ſeducteur, vn heretique treſ-pernicieux: des ſophiſteries duquel, menteries, impoſtures, fauſſes allegations,

Sur le r. des Rois.

& interpretations, les ſimples & ignorans, voire les doctes & habiles à peine ſe pourroient déueloper & deſpetrer. S. Auguſtin (qu'il allegue touchant le lieu) parle du corps naturel & viſible, non du ſupernaturel, glorieux, & inuiſible: comme celuy de IESVS-CHRIST, qui ſe fait viſible & inuiſible ainſi qu'il luy plaiſt. Donc ne m'amuſeray à refuter ceſte ſotte & inepte diſpute du lieu, veu qu'il en diſpute comme naturaliſte, qui ne peut rien à l'encontre des choſes qui appartiennent à la foy. Donc toutes ſes concluſions, qu'il dit irrefragables, ne valent vn zeſt, veu la verité que nous auons monſtrée, & que tout ce qui eſt contre elle eſt faux.

CHAPITRE HVICTIESME.

Auquel eſt monſtré, qu'il impoſe aux Catholiques, diſant, qu'ils nient la nature humaine: que fauſſement il diſpute contre Bellarmin, & que fauſſement il dit que nous trãsformõs l'humanité en Eſſence diuine & infinie. Il reuoque en doute ce que l'Egliſe croit de la Vierge Marie, & autres choſes: Que ſe contrediſant il confeſſe que le corps de IESVS-CHRIST peut eſtre en pluſieurs lieux.

IL dit auec les autres, que nous nions la nature humaine du Fils de Dieu, & la verité de ſon corps, pour monſtrer encor' ſon impudence & menterie, veu que cela eſt faux, & qu'il n'en ſçauroit monſtrer aucun teſmoignage par eſcrit. Ce que voyãt & ſçachãt, il dit fauſſement & malicieuſement que ce n'eſt par

parole, mais par effect : ce qu'il collige treſ-mal de la difficulté d'expliquer ce myſtere ineffable, & de ce que nous diſons que le corps de IESVS-CHRIST au Sacrement de l'Autel, y eſt d'autre ſorte & maniere que les corps naturels, & qu'il eſt vn corps ſpirituel ou inuiſible & Diuin, comme ſpirituel ou incomprehenſible & inexplicable : non que nous diſions n'eſtre corps : car nous ſouſtenons le contraire, mais qu'il eſt autre que les autres, comme dit eſt. Ils cherchent raiſon naturelle où il n'y en a point, à laquelle ils veulent ſoubmettre la Diuinité. Car ils veulent comprendre & déterminer tout par raiſon naturelle, & ſelon le ſens humain, comme ſi la Diuinité y eſtoit ſujette. Quelle folie donc, temerité, & arrogance, eſt-ce de vouloir comprendre les myſteres de Dieu, & les décider & déterminer par l'infirmité de l'entendement de l'homme? C'eſt à faire à Dieu; & à l'homme Chreſtien & Catholique de croire ſans demander comment, ainſi que les Capharnaïtes & heretiques ſucceſſeurs d'iceux : car n'y a que la foy qui nous le face cõprendre, ſelon Eſaye diſant, Croy, & tu l'entendras. Or le ſens commun ou raiſon naturelle, & la foy ſont contraires : de ſorte que ceux qui ſuiuent leur ſens commun charnel, & iugement naturel, quictent & abandonnent la foy, comme les heretiques, leſquels recerchẽt les myſteres de la foy, par leur ſens charnel & iugement naturel : & ainſi n'y pouuants attaindre, ſe precipitent en l'abyſme tenebreux d'hereſie : & ceux qui ſont fidelles & Catholiques, & qui embraſſent la foy, captiuẽt leur entendement : ne ſe fondans aucunement ſur leur ſens cõmun & raiſon naturelle. S'il y a quelque different entre les Docteurs Scholaſtiques, ce n'eſt de ceſt article de

ticle de foy, ny des autres, ains possible en quelques difficultez difficiles à resoudre pour la profondité d'icelles, difficiles à determiner. Ce grand brouillon vaincu de verité, disputant contre Bellarmin, IESVS-CHRIST (dit-il) n'a pas dit, cecy est ma substance; mais, Cecy est mon corps (le corps toutesfois est substance,) & mesme y adjouste vne circonstance tres-remarquable, disant: le corps qui sera rompu pour vous, ce qui le condamne luy-mesme. Car le pain commun n'est rompu ny liuré pour nous: ny ne donne la vie eternelle, ains le vray corps & chair de IESVS-CHRIST, qui est IESVS-CHRIST mesme. Puis donc que le pain que IESVS-CHRIST appelle son corps liuré pour nous, & dit que c'est soy-mesme, & que le pain commun n'a esté liuré, ny crucifié: il est impossible que IESVS CHRIST entende ledit pain cõmun, ains le celeste, qui est luy-mesme & son vray corps, liuré & crucifié pour nous. Dauantage il confesse qu'il n'est au Ciel auec ses qualitez corporelles: pourquoy ne dirõs-nous qu'il est au Sacremẽt, sãs lesdites qualitez corporelles, veu qu'il n'y est grossier & visible? Ie m'étonne que ce grãd disputeur & scrutateur ne suit le conseil & Commandement de IESVS CHRIST, disant: Ne vueillez sçauoir hautement, ains sobrement & en crainte. S'il suiuoit cela & auoit la foy, toutes ses doutes & disputes cesseroient, & s'esuanouïroient. Il dit que nous transformons l'humanité en Essence diuine & infinie, ce n'est point l'hõme qui transforme, c'est IESVS-CHRIST mesme, qui peut aussi bien multiplier son corps, voire à infiny, qu'il a multiplié les cinq pains naturels, & qu'il pouuoit aussi multiplier à infiny: ne plus ne moins que

le S. Eſprit, qui n'eſt qu'vn, ſ'eſt multiplié en pluſieurs langues de feu, quand il eſt deſcendu ſur les Apoſtres, au iour de la Pentecoſte: & qui ſ'euſt peu multiplier à infiny, comme IESVS-CHRIST peut multiplier ſon corps, comme il a multiplié les cinq pains, & fait tout de rien. S. Auguſtin ne fait contre nous, ains auec nous, & recognoiſt & confeſſe la diuinité & verité du corps, contre laquelle toutes ſes raiſons ne valent vn cloud à ſoufflet. Marnix non content de ſes diſcours & raiſons naturelles, & humaines, en ameine encor d'autres (pour ramener en doute ce que l'Egliſe croit de la virginité de la Vierge Marie, diſant quelle a enfanté auec ouuerture de matrice, comme les autres femmes:) de la penetration de la pierre du ſepulchre: de l'huis de la chambre fermée, où ſes diſciples eſtoient: de ſon apparition à S. Eſtienne, & à Sainct Paul. Mais ſi IESVS-CHRIST a peu preſeruer la Vierge de douleur, n'a il peu naiſtre d'elle ſans douleur? Il dit qu'il n'eſt fait mention en l'Eſcriture qu'il ait penetré la pierre du ſepulchre. Toutesfois l'Ange ſ'y trouua pour l'oſter, afin que les trois Maries viſſent que IESVS-CHRIST ny eſtoit plus, & qu'il eſtoit ja reſſuſcité: Il donne plus de puiſſance à l'Ange qu'à IESVS-CHRIST. De ſorte que ſi l'Ange ne fuſt venu releuer la pierre: IESVS-CHRIST ſeroit encor ſelon ſon dire dans le tombeau, ſans eſtre reſſuſcité. Mais ſ'il ſ'eſt peu reſſuſciter, pourquoy n'a-il peu penetrer ceſte pierre pluſtoſt que tant de Cieux, d'eſpoiſſeur preſque infinie? & ſ'il a peu faire ouurir, ou amolir les portes cloſes, & ſe reſſuſciter, ne les a-il pas peu penetrer? dire le contraire, n'eſt-ce pas dire couuertemẽt qu'il n'eſt pas pas tout-puiſſant ſ'il n'a

peu penetrer les portes cloſes ou murailles, & la pierre du ſepulchre? S'il a puiſſance de ſe faire obeyr à toute creature, ne pourra-il faire que sõ corps penetre les autres corps, qui sõt ſes creatures, ſans les faire amolir ne aucunemẽt changer, or qu'il diſt à S. Tho. qu'il eſtoit en chair, & en os? Et ſ'il a peu faire ouurir les cieux (comme il dit) & ſe faire voir à S. Eſtienne, pourquoy ne pourra-il eſtre en pluſieurs lieux? Quãt à la lumiere reſplendiſſante du Ciel, & à la viſion celeſte que veit S. Paul, ce n'eſtoit vne ſimple viſion: ains IESVS CHRIST meſme, veu qu'il luy dit, Saul, Saul pourquoy me perſecutes-tu? Ce qui monſtre neceſſairement qu'il eſtoit là, & au Ciel: & quant n'auroit veu IESVS-CHRIST qu'au troiſieſme Ciel, par ſa cõfeſſion meſme il eſtoit en diuers lieux, à ſçauoir au troiſieſme Ciel, & au Ciel Empirée vray ſiege de ſon Pere, infiniment eſloigné du troiſieſme Ciel. Ioinct (puis qu'il ne veut que naturalizer, & ſe fonder ſur la ſeule raiſon naturelle,) S. Paul n'euſt peu entẽdre la voix de IESVS-CHRIST de ſi loing. Souz ombre que les Docteurs Catholiques diſent que le corps de IESVS-CHRIST eſt en l'Euchariſtie Sacramentellement, ne les entendant, il conclud fauſſement qu'ils condamnẽt la foy & doctrine Catholique, & qu'ils la rendent conforme à la pretenduë reformée. Voyez l'impudence & impoſture de cet animal, & ſ'il y a aucune apparence à ſa reſuerie, plus fauſſe que la fauſſeté meſme: Car diſant Sacramentellement, ils entendẽt qu'il eſt ſouz les eſpeces, leſquelles ils ne recognoiſſent ſeules, ny le ſeul ou ſimple Sacrement, mais auſſi le corps & ſang de IESVS-CHRIST, ſuiuant ſa parole, & ce qu'il a dit, au contraire les heretiques n'y recognoiſſent aucune-

ment le corps & ſang, ains le ſeul pain & vin naturel, ſuiuant leur ſens & iugement charnel, & non la parolle de Dieu, pource qu'ils n'y voyent aucune mutatiõ, que Dieu n'a voulu y apparoiſtre, pour ſ'accõmoder à nous & à noſtre gouſt, & pour nous donner occaſion d'augmenter noſtre foy. Il met en auant vne cauteleuſe & embrouillée diſtinction & ſophiſtication, pour couurir ſa fauſſeté & eſteindre la verité, diſant, que le corps du Seigneur leur eſt donné à la verité & en effect, mais ſpirituellement ſeulemẽt: Et par ainſi (dit-il) il y eſt preſent, quand à nous: mais quand au Sacrement du pain & du vin, qu'il n'y eſt pas preſent; ſinon Sacramentellement: en quoy il y a double repugnance, cõtrarieté, & impoſſibilité: L'vne, receuoir le corps de IESVS CHRIST qui n'y eſt point, comme ſ'il diſoit prendre argent en vne bourſe en laquelle n'y euſt rien: ſ'il dit ſpirituellement, il prend donc rien ſpirituellement, & diſnera de rien ſpirituellement, & ſera grand ſeigneur ſpirituellement, c'eſt à dire grand fol plein de reſuerie & folle imagination. L'autre repugnance eſt, qu'il dit quand au Sacrement qu'il n'y eſt preſent: ſinon Sacramentellement, il veut donc qu'il ſoit preſent ſacramentellement & toutefois, qu'il n'y eſt preſent quant au ſacrement, & ainſi qu'il y ſoit ſacramentellemẽt, & qu'il n'y ſoit pas quand au Sacrement. Et combiẽ qu'il die le corps du Seigneur leur eſtre donné, dit toutefois, en ſe repugnant, qu'il n'y a que le ſeul Sacrement, comme il veut, & dit par tout. Donc enſuit neceſſairement qu'ils ne prennent que le Sacrement ſans le corps du Seigneur, puis qu'il n'y a autre choſe que ledit Sacrement: eſt-il pas repugnant & impoſſible prendre vne choſe où elle n'eſt pas? Si

quelqu'vn commandoit cela, que diroit-on de luy? Si quelqu'vn disoit donner argent spirituellement, & payer ou auoir payé ses debtes spirituellement, il seroit quicte à bon marché, mais apres, ie croy qu'il en trouueroit peu ou point à prester, voire entre les pretendus reformés, si d'auenture ne se trouuoient contens d'estre payez spirituellement. Ne seroit-ce pas vne grande heresie si on disoit que IESVS CHRIST viendra spirituellement seulement, pour iuger les morts & les vifs? Marnix ne sçauroit dire que c'est d'estre present: quant à eux: sans beaucoup d'absurditez: veu que la presence du corps de IESVS CHRIST ne dépend aucunemẽt d'eux, ni de leur imagination, ou persuasion. Il est donc repugnant prendre & mãger le corps de IESVS CHRIST, & ne manger que le seul, & simple sacrement, ou pain: mais à vray dire ils n'ont sacrement: car n'ont la puissance, ny l'autorité de le faire: n'ayans succession, ny imposition des mains: ou s'il y a Sacrement il est vain & nul, car le Sacrement n'est sans la chose signifiée. Or ils disent qu'il n'y a que le seul Sacrement, & le seul pain, il est donc vain & nul, puis qu'il est sans la chose signifiée: Toutefois c'est contre la nature & definition du Sacrement, d'estre sans la chose signifiée, or leur pain & Sacrement est sans la chose signifiée, veu qu'il est seul, par leur dire: donc il est vain & nul. Et s'il n'y a que le seul & simple Sacrement, ou le seul & simple pain, le seul & simple vin, le corps de IESVS-CHRIST n'y est ny spirituellement, ny corporellement, puis qu'il n'y a que le seul Sacremẽt: car s'il y est spirituellement le Sacrement n'est pas seul, ou s'il y est seul, IESVS-CHRIST n'y est spirituellement ny corporellement. Il est donc impossible (n'y estãt) qu'il leur

ſoit donné,& qu'ils le reçoiuent ſpirituellement: car ſ'ils le reçoiuent ſpirituellement, il faut qu'il y ſoit ſpirituellement: autrement ne le receuroient ſpirituellement; or ils diſent qu'il n'y eſt pas, ains le ſeul & ſimple Sacrement, ou pain naturel, ils ne le reçoiuent donc aucunement. Voila comme ils ſe perdent eux & les autres, mais ie prie en charité les pauures ſeduits & abuſez, conſiderer bien cecy, ſans ſ'abuſer ſouz vmbre des abus mal pretenduz, & verront cõment & combien la doctrine de leurs Miniſtres & docteurs eſt pernicieuſe & damnable (ſ'ils ne ſont totalement aueuglez, perduz & deplorez,) car à la receptiõ ſpirituelle, & à le receuoir ſeulemẽt ſpirituellement, n'eſt beſoin de manger ny de boire, ny meſme de ſigne & Sacrement: Toutefois IESVS CHRIST parlãt de ſon Corps, de ſon Sang, de ſa Chair, de ſoy-meſme: a dit tant de fois qu'il le falloit mãger & boire. Il veut donc qu'il y ait manducation veritable & réelle, non ſeulement ſpirituelle. Voila donc IESVS CHRIST cõtraire à l'aduerſaire, qui toutefois nous veut faire accroire qu'il eſt d'accord auec nous, & auec IESVS-CHRIST meſme, il deſguiſe encor & interprete mal ce qu'il allegue apres de S. Thomas car il l'interprete particuliere, ce que ſainct Thomas dit propre.

CHAPITRE NEVFIESME.

Auquel eſt monſtré que Marnix ignorant, & n'entendant les Docteurs de l'Egliſe, dit fauſſement qu'ils ſe cõdamnẽt eux-meſmes: & que le corps de IESVS-CHRIST eſt pris & mangé en deux ſortes.

IL eſt encor ſi temeraire & arrogant, que n'entendant les Docteurs de l'Egliſe, il pretend monſtrer qu'ils ſe condamnent eux-meſmes: (donc je m'eſtonne comme il ſ'eſt dit d'accord auecques eux,) & qu'ils tombent en grandes abſurditez (ne voyant que c'eſt luy-meſme qui y tombe & ſe condamne,) ce qu'il ne feroit ſ'il les entendoit: & ſ'il auoit aprins de S. Auguſtin & des autres, voire de S. Paul, qu'on mange le corps de IESVS-CHRIST en deux ſortes: auec effect de la grace, & à ſalut comme le mangent les bons & les fideles: ou ſans effect de ladite grace & à damnation, comme le mangent les meſchans & infideles: donc comme dit S. Paul, mangent leur iugement & condamnation. Et quand S. Auguſtin dit que le meſchant ne reçoit que le Sacrement ſeul, & non pas la choſe du Sacrement: par le Sacrement il entend le corps de IESVS CHRIST. Car comme dit le meſme S. Auguſtin, le Sacrement quelquefois ſe prẽd pour le corps de IESVS-CHRIST; & par la choſe du Sacrement, il entend l'effect & la grace du corps de IESVS CHRIST: cõme mõſtrent clairemẽt les paroles precedentes dudit S. Auguſtin. De ſorte qu'ils reçoiuẽt le corps veritablemẽt, mais non l'effect ny la grace: & c'eſt ce que S. Paul appelle mãger le corps de IESVS-CHRIST indignement. Autrement ſi le meſchant ne le mangeoit, pour neant diroit indignement: qui ne ſe peut dire que du meſchant. Ce qui monſtre neceſſairement que les bons & meſchans mangẽt le corps de IESVS-CHRIST: Les bons auec grace, effect, & à ſalut: les mauuais ſans grace, ſans effect, ains à leur damnation: autrement pour neant diroit ſainct Paul qu'il ſe faut bien

preparer, pour ne le manger indignement, ſi les meſchants ne le mangeoient ; Ioinct que pour manger du ſimple pain ſans ſe preparer, il n'y auroit cauſe de damnation. Mais puis qu'elle y eſt, il eſt neceſſaire que les meſchans ne prennent ſeulement ſimple pain, ains le vray corps du Sauueur. Voila comme cet impudent impoſteur, n'entẽd ny Sainct Paul, ny les Saincts Peres, & ment impudemmẽt, diſant qu'ils ont voulu qu'en IESVS-CHRIST il y euſt deux chairs, vne viſible, l'autre inuiſible & ſpirituelle : ſous ombre qu'ils ont dit auec S. Hieroſme & ſainct Auguſtin, qu'elle ſe conſidere en deux ſortes, viſible & inuiſible, comme nous auons monſtré auparauant. Cet impoſteur toutesfois les deſguiſe & expoſe tout autrement, & mal à propos, deux diuers eſtats, l'vn du temps de ſon humiliatiõ, l'autre de ſa glorification. Toutesfois ledit ſainct Hieroſme ne dit rien de tel, ains nommément l'vne eſt entenduë ſpirirituelle & diuine, de laquelle il eſt dit : Ma chair eſt veritablement viande, & ſi ne mangez ma chair &c. L'autre ſenſible & viſible, à ſçauoir la chair qui a eſté crucifiée, & le ſang, qui a eſté reſpandu par la lance du ſoldat, non qu'il vueille eſtre deux chairs, non plus que S. Paul combien qu'il dit : noſtre corps eſtre double, ou prins en deux ſortes, animal deuant la Reſurrection, & ſpirituel aprés la Reſurrection : combien que ce n'eſt qu'vn corps. Le corps (dit-il) eſt ſemé & engẽdré animal, & reſſuſcité ſpirituel, Qu'il die maintenant à S. Paul qu'il deuroit auoir horreur (comme il dit aux Docteurs Eccleſiaſtiques) de dire que noſtre corps (qui n'eſt qu'vn) eſt double & prins en deux, qu'il die que le corps au Sainct Sacrement, n'eſt pas inuiſible & ſpirituel,

rituel, qu'il die que S. Hieroſme, S. Auguſtin & autres Docteurs ont erré, qu'il demente & reprenne S. Paul: Ce qu'il ne ſçauroit faire ſ'il ne ſe monſtre le plus impudent qui fut iamais ſur la terre, ſ'il vouloit dire qu'il eſt repugnant, qu'vn corps principalement reſſuſcité, ſoit ſpirituel: S. Paul le dement apertement. Pourquoy donc ne dirons nous auec S. Paul & les Docteurs, le corps de IESVS-CHRIST au Sacrement eſtre ſpirituel? C'eſt pourquoy ſainct Auguſtin dit, qu'il le faut entendre ſpirituellement, c'eſt à dire, d'vn corps ſpirituel: non ſpirituellement comme font les heretiques par imagination d'eſprit, vaine & fauſſe, ſans la choſe & ſujet, & ſans le corps de IESVS-CHRIST qui n'eſt en leur Cene, ny viſible ny ſpirituel, & inuiſible: Donc ne le reçoiuent aucunement puis qu'il ny a que le ſeul pain, & le ſeul vin, ou ſeul & ſimple Sacrement. Tout ainſi donc qu'il impoſe fauſſement aux anciens Peres, auoir eſtably deux chairs en IESVS-CHRIST, auſſi fait-il des deux Sacremens qu'il dit auoir eſté forgés l'vn au deſſus, l'autre au deſſous: ce qu'il impoſe ne les entendant, ou ne les voulant entendre. Toutefois ſe donne carriere pour monſtrer qu'il les entend bien, & que par ſa diſputé les met en grandes abſurditez: Ce qu'il ne feroit, ſ'il conſideroit qu'ils ont mis ces diſtinctions & diuerſes conſiderations de la chair & corps de IESVS-CHRIST, pour donner tellement quellement, & tant qu'il eſt poſſible à l'homme à entendre ce haut ineffable & incomprehenſible myſtere aux Chreſtiens, non que pour leurs explications & diſtinctions, la verité ſoit eſteinte & obſcurcie, ains eſclarcie & retenuë, ſelon la parole expreſſe du Seigneur: ils ne ſe cõtrediſent donc point,

& ne tõbét en abſurditez, ains luy & les ſiens: cõme auons monſtré & monſtre Staphilus, au liure qu'il a fait de leurs cõtradictions, & Monſieur de Sainctes, & vne infinité d'autres.

CHAPITRE DIXIESME.

Auquel eſt monſtrée la verité & Tranſſubſtantiation, tant par les Peres de l'Egliſe Grecque, que de la Latine.

MARNIX niant la Tranſſubſtantiation auec ſes complices, dit fauſſement, comme nous auons monſtré & monſtrerons encor, que l'Egliſe Grecque ne l'a oncques receuë, & taſche de l'exterminer: pource que ce mot ne ſe trouue en l'Eſcriture, comme ſ'il eſtoit queſtion d'vn mot, & non de la choſe; & Thomas à Vio le teſmoigne, lequel dit qu'il la faut croire auec l'Egliſe, qui l'a ainſi determiné. Mais il n'eſt queſtion du mot, ains de la choſe, & vraye cõuerſion du pain & vin, en corps & ſang de IESVS-CHRIST: qui n'eſt de la ſeule determination de l'Egliſe, mais auſſi de l'expreſſe & pure parole de IESVS-CHRIST: & non d'vne pretéduë impoſſibilité que dit fauſſemét cet impoſteur, niant la parole & toute-puiſsãce de Dieu. Car puis que IESVS-CHRIST dit, que le pain & le vin qu'il a beny & conſacré, eſt ſon corps & ſon ſang, eſt ſa chair & ſoy-meſme, n'eſt-il pas neceſſaire que le pain & le vin ſoient conuertis en ſon corps, & en ſon ſang? Autrement luy qui eſt la verité ne diroit verité: & ſeroit trouué méteur, trompeur, impoſteur, & cauſe de la damnation

des Catholiques, au lieu de leur donner la vie eternelle. Qu'on examine la concordãce de ſes premiers & derniers propos qu'il a tenuë, deuant & aprés la Cene: & on trouuera neceſſairement qu'il veut eſtre mangé des Chreſtiẽs, ſous l'eſpece & forme de pain: & ſon ſang beu ſous l'eſpece de vin, car ayant, dit qu'il eſtoit le pain de vie, pour ſignifier qu'il vouloit eſtre mangé. Et ayant dit & interpreté que ce pain promis, eſtoit ſa chair, pour la vie du monde: pour faire ce qu'il auoit dit, & accomplir ſa promeſſe, a prins beny & conſacré le pain, diſant: Prenez, mangez, Cecy eſt mon corps, & en a fait autant du vin: & ainſi a fait ce qu'il auoit dit, & accomply ſa promeſſe. Il eſt donc neceſſaire que ce pain ſoit faict celeſte, & ſoit conuerty en ſa chair, & en ſon corps, ſuyuant ce qu'il auoit dit & promis: Bref IESVS-CHRIST interprete le pain qu'il donnera, ſa chair, & dit que c'eſt ſa chair: or le pain qu'il a beny & conſacré, eſt le pain qu'il a promis, & qu'il a donné, & donne. Donc le pain beny & conſacré eſt ſa chair, & pour confirmation l'appelle ſon corps: & ainſi ſes premiers & derniers propos ſ'accordent totalement, & monſtrent neceſſairemẽt que ce pain & vin benis & conſacrez, ſont ſon corps & ſon ſang: & par conſequent qu'ils ſoient conuertis en iceux: à quoy ſ'accordẽt tous les Peres de l'Egliſe, tant Grecque, que Latine: car pour commencer aux Grecs, S. Cyrille Hieroſolymitain monſtre clairemẽt qu'il ne faut douter de la preſence du corps de IESVS CHRIST en l'Euchariſtie. IESVS-CHRIST, dit-il, prenant le pain, & rendant graces, l'a rompu & donné à ſes diſciples, diſant, Prenez & mãgez, Cecy eſt mon corps: Qui oſera doreſnauant douter? veu que le meſme

Catech. 4 myſtag.

CHRIST aſſeurément dit, voicy mon ſang? qui oſera iamais douter, diſant que ce n'eſt ſon ſang? (& peu apres) car, dit-il, en eſpece de pain nous donne ſon corps, & en eſpece de vin nous donne ſon ſang: de ſorte que quād tu l'auras pris tu prēdras en gouſtāt le corps & ſang de IESVS-CHRIST: car combiē que le ſens te dit & repreſente autre choſe, la foy toutefois te confirme à ne iuger la choſe par le gouſt: mais que la foy t'en rēde certain, ſans aucun doute. Que dira Marnix, & autres heretiques à l'encōtre de cela? ſe diront-ils conformes aux Saincts Peres, & à la primitiue Egliſe? ne ſont-ils pas condamnez à pur & à plain définitiuement? ſera-il encor' ſi impudent menteur, de dire que ſa doctrine eſt conforme à celle de la primitiue Egliſe? Dequoy donc ſeruēt toutes leurs diſputes, & tous leurs liures pleins d'hereſies & de fatras? Cyrille Alexandrin: Nous ne nions point par la vraye foy & ſincere charité, que nous ne ſoyons point conioints auec IESVS CHRIST ſpirituellement: mais que nous ne ſoyons nullemēt conioints auec luy ſelon la chair, le nions tout à faict, & diſons que cela eſt cōtraire à l'Eſcriture. Les voila donc pas condamnez apertement, diſans qu'ils ne reçoiuent que ſpirituellement ſeulement? Le meſme: poſſible (dit-il) il ignore la vertu de la diuine benediction nous eſtre incogneuë, laquelle veu qu'elle ſoit faite en nous, ne fait-elle pas auſſi IESVS-CHRIST habiter corporellement en nous, par la communication de la chair de CHRIST? S. Cyprian: Ce pain commun conuerty en chair & en ſang, nous procure la vie. Et aprés: Ce pain lequel le Seigneur bailloit à ſes diſciples conuerty non en apparence, ains en eſſence, par la toute-puiſſance du Verbe eſt fait chair. Que dira

Chap. 13. liu. 10. ſur S. Iean.

Liu. de la Cene du Seigneur

l'impudent Marnix à l'encontre de cela, n'eſt-il pas condamné en definitiue & dernier reſſort, à plate couſture luy & les ſiens? S. Chryſoſt. Ceſte table repreſéte la creſche. Car icy eſt mis le corps du Seignr nõ enueloppé de ſes bandages cõme alors: mais enuironné & reueſtu de toutes parts du S. Eſprit. Ceux qui ſont inuitez aux myſteres entendent ces choſes icy dittes: Le meſme, dit qu'au temps de la conſecration les Anges ſont à l'entour du Preſtre, & excitent par leur chant tout l'ordre des puiſſances Celeſtes: & le lieu proche de l'Autel, eſt remply de multitude d'Anges, en l'honneur de celuy qui eſt immolé. Le meſme. Ce ne ſont point œuures propoſées de vertu humaine: celuy qui les fit lors en ceſte Cene-là, le meſme les fait maintenant. Nous tenons le lieu des miniſtres, mais c'eſt luy qui les ſanctifie & change. Il en dit autant & plus, ſur l'Epiſtre aux Corinthiens: & en l'homelie 83. ſur S. Matthieu: Le meſme au 2. liure de Sacerd. O miracle! ô benignité de Dieu! celuy qui eſt là haut au Ciel aſſis auec ſon Pere: au meſme temps eſt traicté & manié des mains de tous, & ſe baille à ceux qui le veulent receuoir & embraſſer: Gregoire Niſſene: Le Paſteur inuiſible, par puiſſance ſecrete, par ſa parole conuertit les creatures viſibles, en la ſubſtance de ſon corps & de ſon ſang, diſant: Prenez, Cecy eſt mon corps; Le meſme au ſermon de l'Euchariſtie: Maintenãt nous croyõs que le pain ſanctifié par la parole de Dieu, eſt changé au corps de IESVS-CHRIST. Voila comme on voit l'impudence & menterie de cet impoſteur, qui dit que les Grecs n'ont aucunement receu la Tranſſubſtantiation qui vaut autant que conuerſion, changemẽt & mutatiõ. S. Ambroiſe. Si la parole d'Elye a

En la vie des S. Phi-logone.

Lib. de Sacerd.

Hom. 60.

Hom. 24. ſur l'Epiſtre aux Corinth.

En l'homelie, le ſuis Paſteur.

Au liu, de ceux qui ſont inuites aux myſteres.

eu la vertu de tirer le feu du Ciel, la parole de IESVS CHRIST ne pourra-elle muer les ſubſtances? On lit des œuures de tout le mõde qu'il a dit, & ont eſté faites: le Verbe, c'eſt à dire le Fils, qui a peu de rien, faire ce qui n'eſtoit, ne pourra-il cõuertir les choſes qui ſont, & ont eſté, en autres choſes qu'elles n'eſtoient? car ce n'eſt moins créer que conuertir en choſes nouuelles. Item la Vierge a enfanté outre l'ordre de nature, & le corps; que nous faiſons par conſecration, eſt nay de la Vierge. Pourquoy donc cherche-tu icy l'ordre de nature, au corps de IESVS-CHRIST, puis qu'il a eſté enfanté de la Vierge outre nature? Le meſme. Le Seigneur IESVS-CHRIST nous a teſmoigné que, nous prenions ſon corps & ſon ſang, deuons nous douter de ſa foy, & de ſon teſmoignage? Le meſme. Ce pain eſt pain deuant les mots ſacramentaux: mais quand la conſecration y eſt entreuenuë de pain, eſt fait la chair de CHRIST, Le meſme ſur S. Matthieu, le diable a recogneu la vertu de trãſmuer en CHRIST, ſi tu és Fils de Dieu dits que ces pierres ſoient faites pain. CHRIST de de cinq pains a repeu cinq mille hommes, ce qu'il a fait multipliant le pain: Le meſme repaiſt maintenant toute l'Egliſe des fideles d'vn pain, de ſon corps ſacramentellement. S. Auguſtin: Nous honorons en eſpece de pain & vin que nous voyons, les choſes inuiſibles, c'eſt à dire la chair & ſang, & ne iugeons pas ſemblablement ces deux eſpeces, comme nous faiſions deuant la conſecration: veu que fidelement nous confeſſons deuant la conſecration eſtre pain & vin que la nature a formé. Mais aprés la conſecration eſtre la chair de CHRIST & le ſang, que la benediction a cõſacré: Le meſme au meſme lieu. Tout

Lin. 4 de Sac. ch. 4.

Lin. 4. ch. 4.

Lin les ſentences de proſp. & de la conſecr. diſt. 2.

ainſi que par le S. Eſprit, la vraye chair de CHRIST a eſté creée ſans commixtion d'homme, ainſi par le meſme, de ſubſtance de pain & vin le meſme corps & ſang de CHRIST eſt conſacré. Le corps de CHRIST eſt verité & figure, verité quand le corps de CHRIST & ſang, par la vertu du S. Eſprit, eſt fait de la ſubſtãce de pain & vin: mais eſt figure ſelõ ce qui apparoiſt exterieurement. Le meſme: C'eſt ſa chair, laquelle couuerte ſouz la forme de pain, nous prenons au Sacrement, & ſon ſang que ſouz eſpece & gouſt de vin nous beuuons. Il a dit auſſi que IESVS-CHRIST ſe portoit en ſes mains lors qu'il diſoit, Cecy eſt mon corps, comme nous auons prealegué. Voila les preuues par la concordance des premiers & derniers propos de IESVS-CHRIST, des quatre Euangeliſtes, de S. Paul, des Saincts Peres de la primitiue Egliſe, tãt Grecque que Latine, plus claires que le Soleil en plein midy. Voila la doctrine & la foy qu'ils nous ont donné de pere en fils. Que peut donc l'impudence, impoſture, & menterie de Marnix, & de tous les autres heretiques, à l'encontre de telle verité, lumiere, & clarté? Dequoy luy ſeruent ſes diſputes, queſtiõs, ſophiſtications, embrouillemens, & rompemens de teſtes? Oſera-il encores dire impudemment, que leur doctrine eſt conforme à celle de la primitiue Egliſe & de IESVS-CHRIST meſme? Oſera-il dire que l'Egliſe Grecque n'a iamais receu la trãſubſtãtiation ou conuerſion du pain & du vin au corps & ſang de IESVS-CHRIST? Qui voudroit rechercher tout ce qui eſt eſcrit de la verité du corps de IESVS-CHRIST, & de la trãſſubſtantiation, qui dépend neceſſairemẽt de ladite verité: il s'en feroit de gros volumes, qui ont eſté ja faits & compilez par gens Doctes, & Ca-

Au li. de la conſec. diſt. 2.

tholiques. Eſt-il poſſible que Marnix & ſes compagnons heretiques, n'ayent point veu tant de paſſages & teſmoignages ſi exprez, & ſi manifeſtes? Ils n'ont garde de les alleguer, car ils deſcouuriroient le pot aux roſes, & manifeſteroient leur hereſie, & comme ils eſcriuent contre leur conſcience, & pechent contre le S. Eſprit: Ils vont bien rechercher quelques paſſages obſcurs, ou tronquez, & mal entendus: mais ceux qui ſont clairs & aperts, & tres-veritables, ils les paſſent ſouz ſilence, Ce qui monſtre neceſſairement qu'ils eſcriuent contre leur conſcience, ou le diable les a tellement aueuglés pour les deſarçonner de la foy, qu'ils ont perdu l'entendement, à cognoiſtre la verité. Donc ne ſe faut eſmerueiller, ſ'ils ne croyent aux eſcrits des Saincts Peres: veu qu'ils ne croyent à l'Euangile, ains à leur interpretation, qu'ils preferent à icelle: la verité donc du corps & ſang de IESVS-CHRIST eſtant ſi bien démonſtrée par l'Eſcriture, par tous les Peres de la primitiue Egliſe, tant Grecque que Latine: & la conuerſion du pain & vin au corps & ſang de, IESVS-CHRIST eſtant ſi bien eſclaircie: Ie ne veux plus perdre le tẽps à refuter ces raiſons ſenſuelles & brutales de Marnix: contre toutes leſquelles i'ameneray la reſponſe & ſentẽce de IESVS-CHRIST, que l'eſprit viuifie à faire croire, & donne la foy: & que la chair & ſens charnel & humain n'y profite aucunement; & de S. Auguſtin, diſant que le myſtere de la foy ſe peut croire à ſalut, mais qu'il ne ſe peut rechercher ſans peril & dãger: Ioinct que la verité cogneuë & bien & deuëment eſclaircie, monſtre que tout ce qui ſe dit & eſcrit à l'encontre d'elle (quelque apparence qu'il ait) eſt totalement faux, or qu'il ſ'y trouuaſt

uaſt quelques raiſons, ou queſtions auſquelles à peine on peut reſpondre & ſatisfaire: Il faut donc captiuer ſon entendement en l'obeïſſance de IESVS-CHRIST & de la foy, pluſtoſt que de ſuiure ſon ſens charnel & iugement humain, par lequel les heretiques combattent IESVS CHRIST, & les Catholiques, & diſputent à l'encontre de luy, comme ayant dit & commandé choſes repugnantes au ſens, ou iugement naturel & humain, que IESVS-CHRIST condamne en ce myſtere, & tous ceux qui ſ'y fondent, diſant que la chair ne profite à croire, ſuiuãt ce qu'il dit à S. Pierre, que la chair & le sãg ne luy auoiẽt reuelé qu'il fuſt le Fils de Dieu: Parquoy IESVS-CHRIST monſtre clairement que les raiſons, diſputes, & ſophiſtications de Marnix ne valẽt rien à l'encontre de la foy & de ſa parole: veu principalement qu'il n'vſe que de raiſons naturelles, contre la Diuinité & toute-puiſſance de Dieu, laquelle il veut ſubmettre à la nature & à ſon entendemẽt ce qu'il fera, mais qu'il ait enclos tous les cieux ſous la coquille d'vne petite noiſette. Il feroit beaucoup mieux luy & les ſiens, de captiuer ſon entendement en l'obeyſſance de IESVS CHRIST, & de la foy, que de ſe rõpre tant la teſte à l'encontre de IESVS-CHRIST & de ſon Euangile, & de la toute-puiſſance de Dieu, la parole duquel demeurera à iamais.

CHAPITRE VNZIESME.

Auquel eſt prouuée l'adoration du corps de IESVS-CHRIST, & que pour icelle, & la reuerence que portons aux images, ne ſommes idolatres.

LE dernier poinct & article qu'il agite & ramene en doute, eſt de l'adoration du corps de IESVS-CHRIST, en la ſaincte Euchariſtie & Sacrement de l'Autel, pour laquelle & pour les images, fauſſement nous appelle idolatres : ce qui le faict nier & deteſter cette adoration, eſt qu'il nie la verité & realité du corps de IESVS-CHRIST, (& par conſequent ſa parole qui le dit tel,) de la verité duquel dépend l'adoration & reſolution d'icelle. Or nous auons monſtré par la concordance des premiers & derniers propos de IESVS CHRIST deuant & aprés la Cene, des quatre Euangeliſtes, de S. Paul, & de tous les Peres de l'Egliſe tãt Grecque, que Latine (qu'il n'eſt beſoin de repeter) que c'eſt le vray corps & vray ſang de IESVS CHRIST; il n'y a donc aucune doute, qu'il ne le faille croire & adorer, comme l'a dit & entendu IESVS-CHRIST: veu qu'il dit que c'eſt ſa chair, ſon ſang, ſon corps, voire ſoy-meſme : diſant, Qui me mange &c. ce qui s'eſt praticqué & obſerué de toute antiquité en la primitiue Egliſe : voire meſme du temps de Sainct Denis, qui teſmoigne que de ſon temps on l'adoroit tout en la meſme façõ & maniere que nous faiſons maintenant. Ce que confirme auſſi S. Auguſtin, cõme nous auons ja allegué de luy : diſant, Nous honorons en eſpece de pain & vin, (que nous voyons) les choſes inuiſibles, c'eſt à dire, la chair & ſang de IESVS-CHRIST : Ce que l'aduerſaire allegue du Pape Vrbain, c'eſt pour la feſte Dieu, où S. Sacrement qu'il a inſtitué, non qu'on ne l'adoraſt auparauant de toute antiquité : autrement les premiers Chreſtiens ne l'euſſent jamais permis, & n'y a heretique qui en peut monſtrer le commencement, non

plus q̃ de l'ordre & inſtitution des Preſtres, (duquel parle S. Paul,) ſinon de la primitiue Egliſe. Et ainſi ceſte adoration du corps de IESVS-CHRIST de Pere en Fils auec la foy, eſt venuë iuſques à nous, ſelon la foy & doctrine de l'Egliſe: laquelle autremẽt n'euſt iamais permis telle adoratiõ & croyance auoir eſté introduite, ſi elle n'eſtoit cõforme à la foy & doctrine des Apoſtres, & des premiers Peres de ladite Egliſe. L'intention de laquelle n'eſt d'adorer les eſpeces & accidents viſibles & ſenſibles: ains la ſubſtance du corps & ſang de IESVS-CHRIST inuiſible, ſous leſdites eſpeces, comme nous adorons Dieu inuiſible en ſon troſne, par deſſus tous les Cieux: & non les Cieux, ny les eſpeces: combien qu'on les regarde, quoy que vueille gazouiller & cauiller ledit Marnix, auquel je demanderois volontiers de quel temps a commencé ceſte adoration, qui l'a introduite? qui l'a permiſe? de quel temps ont commencé les Preſtres? ſ'ils ſont de Dieu ou du diable? S'ils ne ſont de Dieu pourquoy l'Egliſe les a-elle introduits ou permis? S'ils ſont de Dieu, pourquoy les heretiques les perſecutent-ils? Que Marnix donc ne ſoit ſi effronté de cõfronter ſa doctrine & ſon Egliſe, à celle de Dieu & des Apoſtres: qui a touſiours eſté, & par toute la Chreſtienté: laquelle a reſiſté à tous infidelles & heretiques, & à tous les aſſaults & efforts de Satan. Combien qu'elle ait eſté plãtée par la vie, doctrine, mort & Paſſion de IESVS-CHRIST, des Apoſtres, de tant de Martyrs, de Saincts & de Sainctes, entretenuë & augmentée par toute la Chreſtiẽté: & qu'elle ait flory, duré, & demeuré victorieuſe contre tous les aſſaults & efforts de Satan, les tempeſtes des infideles, & de tous les heretiques, de tant

de diuerſes ſectes: Nonobſtãt tout cela l'impudence arrogance, & meſchanceté des heretiques eſt ſi grande, qu'ils (ſous ombre d'vne haine mortelle des Papes de Rome, de l'Egliſe qu'ils appellent Romaine & des gens Eccleſiaſtiques) la reuoquent en doute nõ ſeulement, mais auſſi la condamnent, la renient, denigrent, & la perſecutent en toutes façons: dequoy ne ſe faut trop émerueiller, veu que ſous ombre d'vne fauſſe interpretation & diſtinction contre la verité, renient & combatent IESVS-CHRIST, & ſa parole. Et par conſequent l'Egliſe ſon Eſpouſe (hors laquelle ny a ſalut) car quelque expreſſe parole, quelque concordance des premiers & derniers propos de IESVS-CHRIST, de S. Paul, de tous les Peres qu'il y ait, pour le corps & ſang de IESVS-CHRIST au Sacrement de l'Autel, ſuyuant leur ſens charnel, n'é croyent rien: & pour ſe couurir diſent qu'ils le mãgent ſpirituellement, ſeulement & par foy ſeulemẽt diſans, qu'il ne peut eſtre qu'au Ciel (ce qu'auons monſtré faux) pour exclure ſa preſence & realité icy bas. Mais puis qu'ils ne le mangent reéllement, (car ils nient & oſtent ſa realité icy bas,) ils confeſſent neceſſairement qu'ils ne le mangent veritablement, ains par opinion & fantaſie, car où il n'y a manducation réelle, veritable & eſſentielle, il ny a que manducation imaginatiue feinte & ſimulée; or en la Cene des heretiques (qui n'eſt qu'vne ſingerie de celle de IESVS-CHRIST) il n'y a manducation réelle, veu qu'ils nient & oſtẽt la preſence & realité de ſon corps icy bas, diſans qu'il ne peut eſtre ailleurs qu'au Ciel: donc la manducatiõ des heretiques n'eſt qu'imaginatiue, feinte, ſimulée & opinatiue. Bref diſent qu'en leur Cene n'y a que le ſeul & ſimple Sacre-

crement, le ſeul & ſimple pain naturel, ſeul & ſimple vin: donc IESVS-CHRIST n'y eſt, ny ſpirituellement ny corporellemẽt, ou ny ſpirituel ny viſible, & ainſi ne le reçoiuent aucunement: car ſ'ils le reçoiuent ſpirituellemẽt, ou ſpirituel, il eſt neceſſaire qu'il y ſoit ſpirituellement ou ſpirituel: or ils diſent qu'il n'y a que le ſeul & ſimple pain & vin, il n'y eſt donc aucunemẽt: & ne le reçoiuent aucunement, & quãd ils diroient qu'il y ſeroit ſpitituellemẽt, ou ſpirituel: outre ce qu'ils auroiẽt autre choſe que le pain & vin, (cõtre leur doctrine) ne sẽſuiuroit que pour leur dire il y fuſt, & qu'ils le receuſsẽt ſpirituellemẽt, & partãt il eſt impoſſible, qu'ils ayent la vie eternelle, ſinõ par opinion & par fantaſie, (comme les Turcs võt au paradis fantaſque de Mahomet par opiniõ & fantaſie) quoy qu'ils ſe perſuadent folement contre l'Eſcriture: Car il eſt totalement repugnant receuoir icy bas par foy le corps de noſtre Seignr, & nier qu'il y ſoit, & qu'il y puiſſe eſtre: car ſ'il n'y eſt, il eſt impoſſible de le receuoir, meſme par foy: car la foy preſupoſe la choſe eſtre de laquelle on a la foy, & eſt des choſes veritables & qui sõt réellemẽt, cõme les articles de la foy. Or ils nient le corps de IESVS-CHRIST pouuoir eſtre icy bas, eſtant au Ciel, il eſt dõc impoſſible qu'ils le reçoiuent réellemẽt par foy icy bas, & qu'ils ayent la vie eternelle; veu qu'ils vont à l'encontre de l'expreſſe Euangile de IESVS-CHRIST, & de tous les Peres de l'Egliſe qu'ils confeſſent eſtre SS. en Paradis: combien que leſdits Peres ayẽt ſuyui la foy & doctrine que nous tenõs: & qu'ils nous ont laiſſé de pere en fils par tradition, & par leurs eſcrits qui en ſont pleins. Puis donc que par la confeſſion des heretiques, les Peres de l'Egliſe (or qu'ils ayent ſuiuy la

doctrine que nous tenons, comme monſtrent leurs eſcrits) ſont en Paradis, le chemin y eſt ouuert, vray certain, & aſſeuré aux Catholiques, Apoſtoliques & Romains: au cõtraire fermé, & denié aux heretiques s'ils ne ſe reduiſent à la foy, Egliſe, & religion Catholique. Ie prie Dieu qu'il leur en donne la grace, & à nous tous de nous voir vn iour en ſon Royaume. Ainſi ſoit-il.

Loüange à Dieu eternellement, au Pere, au Fils, & au Sainct Eſprit.

D'autant que les aduerſaires & ennemis de l'Egliſe Catholique & Romaine ont vne telle haine à l'encontre d'icelle, & du Pape: i'ay voulu icy adjouſter l'Epiſtre de S. Cyprian, afin qu'ils recogneuſſent leur erreur, & reuiennent en conualeſcence, & au giron de l'Egliſe Romaine, Catholique & Apoſtolique.

Epiſtre de S. Cyprian à ſon frere Cornelius, de ceux qui n'obeyſſent aux Preſtres.

Deut. 17. AV Deuteronome le Seigneur Dieu parle, diſant: ce que l'homme quiconque ſoit fera en ſuperbeté, qui n'eſcoute & n'obeyt au Preſtre, ou au Iuge, quiconque ſoit, en ces iours-là, cet homme mourra: & quãd le peuple l'aura entendu, craindra, & alors ne ſera ſi meſchant. Item à Samuël meſpriſé des Iuifs, Dieu dit: ils ne t'ont pas meſpriſé, ains m'ont meſpriſé. Et le Seigneur en l'Euangile, qui vous oit, il m'oit, &

1. des Rois 8. chap. Luc. 10.

celuy qui m'a enuoyé, & qui vous reiette, me reiette, & qui me reiette, reiette celuy qui m'a enuoyé. Et ayant guery le Lepreux : va (dit-il) & te monstre au Prestre ; puis aprés au temps de sa Passion ayant receu vn soufflet du seruiteur du Prestre, en disant, respons-tu ainsi au Pontife: Le Seigneur n'a rien dit de cõtumelieux au Pontife: ny n'a derogé à l'hõneur des Prestres, mais monstrant son innocence a dit: si i'ay mal parlé accuse-moy, mais si i'ay bien dit, pourquoy me frappes-tu? Item aux Actes des Apostres, quand on eut dit à S. Paul, t'esleues-tu ainsi en maldisant au Prestre de Dieu? combien que ja crucifié ils fussent sacrileges, pleins d'impieté, & ensanglantés de son sang: & ne retinssent rien de l'hõneur & autorité sacerdotale, combien que le Põtife n'eust que le nom vain, & ombre de Prestre : Toutesfois S. Paul ayãt frayeur, leur dit, mes freres & amis, ie ne pẽsois qu'il fust Pontife. Car il est escrit, tu ne diras point mal au Prince de ton peuple : veu qu'il y a de tels, & si grands exemples, qui confirmẽt l'autorité & puissance sacerdotale, par la volõté diuine: Quels penses-tu que sont ceux-là, qui sont ennemis mortels des Prestres, & rebelles contre l'Eglise Catholique : & ne craignent point la menace du Seigneur qui les aduertit, & ne sont espouuẽtez de la vengeance du iugement futur. Car les heresies ou schismes, ne sont prouenuës sinon de la desobeyssance qu'õ a au Prestre de Dieu: & de ce, qu'on ne pense point qu'il y a vn Prestre pour vn temps: & vn Iuge au lieu de CHRIST pour vn temps. Auquel si tous les freres Chrestiens obeyssoient selon les mastrises & authoritez diuines, personne n'attenteroit rien contre le College & communauté des Prestres. Per-

Matth.8.

Ioan.18.

Act.23.

ſonne apres le Diuin iugement, apres le ſuffrage du peuple, apres le conſentemẽt des Eueſques ne ſe cõſtitueroit & feroit Iuge, non de l'Eueſque, mais de Dieu. Perſõne (par le ſchiſme fait à l'vniõ de CHRIST) ne diuiſeroit l'Egliſe: perſonne ſe plaiſant & ſ'enflãt à part ne feroit nouuelle hereſie, ſinõ d'auẽture qu'il ſe trouuaſt quelque temeraire, ſacrilege, & ame maudite qui pẽſaſt le Preſtre eſtre fait ſans le iugemẽt de
Matth.10 Dieu. Veu que le Seigneur dit en l'Euangile, Ne vent on pas 2. paſſereaux vn ſold, & ny l'vn ny l'autre ne tombe en terre ſans la volonté de voſtre Pere? Veu qu'il dit que la moindre choſe du mõde ne ſe fait sãs la volonté de Dieu, qui ne penſera les grandes choſes eſtre faites en l'Egliſe de Dieu: qui ne ſçache ou qu'il ne permette, & les Preſtres, c'eſt à dire ſes diſpenſateurs, n'eſtre ordonnez par ſa ſentence & volonté? C'eſt n'auoir point de foy par laquelle nous viuons: c'eſt à dire ne donner point l'honneur à Dieu, par la volonté & prouidẽce duquel nous ſçauõs & croyõs que toutes choſes ſont gouuernées. A la verité, les Eueſques qui ſont faits hors l'Egliſe, ne ſont faits par la volonté de Dieu: mais contre la diſpoſition & tra-
Oſee 8. dition de l'Euangile. De ſorte que le Seigneur aux 12. Prophetes met & dit, Ils ſe ſont eſtablis vn Roy, & non par moy. Voila ce que S. Cyprian tient du Pape, des Eueſques, & des Preſtres de l'Egliſe Catholique, & de ceux qui ſont eſtablis hors icelle, qu'il condamne comme ſacrileges, pleins de toute impieté, veu qu'ils ſont heretiques, ennemis mortels du Pape, des Cardinaux, des Eueſques, de tous les Preſtres, & gens d'Egliſe.

FIN.

9-3-2